

Université de Montréal

**Regard sur le projet migratoire et d'intégration et
sur le processus identitaire de jeunes réfugiés au
Québec**

par

Audrey L-Lachaine

Département de psychopédagogie et andragogie

Faculté des sciences de l'éducation

Mémoire présenté à la Faculté des sciences de l'éducation

en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès Art (M.A.)

en psychopédagogie

Mars, 2011

© Audrey L-Lachaine, 2011

Université de Montréal
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé:

Regard sur le projet migratoire et d'intégration et sur le processus identitaire de
jeunes réfugiés au Québec

Présenté par :

Audrey L-Lachaine

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Marie Thériault, présidente

Jrène Rahm, directeur de recherche

Fasal Kanouté, co-directeur

Catherine Montgomery, membre du jury

Résumé

Cette recherche qualitative de type exploratoire tente, à l'aide du discours de jeunes réfugiés, de comprendre de quelle manière leur parcours migratoire contribue à leur projet d'intégration et identitaire, notamment en saisissant leurs perceptions de leur situation actuelle, leurs rapports avec différents réseaux sociaux, l'impact de leur statut identitaire sur leur insertion scolaire, l'impact de leur statut d'immigrant sur les relations intrafamiliales comme sur leurs choix de relations avec les pairs et leur vision de leur futur. De plus, le but de ce mémoire est de poser un regard sur la mise en place de différentes formes de stratégies identitaires au sein de divers réseaux d'appartenance locaux ou transnationaux (école, religion, organismes communautaires, etc.).

Afin de mieux comprendre cette réalité, encore peu traitée au Québec, de jeunes réfugiés âgés entre 15 et 21 ans ont été sollicités pour prendre la parole lors de deux entrevues semi-dirigées. Les données résultant des entrevues mettent en évidence une singularité des cas. Malgré tout, quelques tendances semblent ressortir dans le projet migratoire et d'intégration, tels que des trajectoires migratoires empreintes d'événements douloureux, des défis dans le parcours social et scolaire au Québec et une capacité à surmonter l'adversité dans des situations de contraintes répétitives.

Mots-clés : jeunes réfugiés, identité, trajectoire migratoire, processus d'intégration

Abstract

The purpose of this qualitative exploratory study was to examine refugee youths' immigration trajectories and their integration and identity work as newcomers to Quebec. Their perceptions were explored in terms of social integration, school integration, the development of peer networks, and their future outlook and aspirations. Employed identity strategies were explored in contexts such as schooling, religion, and community organizations.

Five refugee youth, ranging in age from 15 to 21 years, were solicited for the study. They participated in two in-depth semi-structured interviews, facilitated by the use of personal artefacts and pictures. Results underline the uniqueness of each of the cases, both in terms of reasons for departure and subsequent trajectories and identity work. Despite this diversity, some commonalities could be noted. The immigration trajectories were emotionally charged and difficult for all youth interviewed. They all struggled with their social integration both within and outside of school, as well as in terms of ensuring continued academic success. Yet, they all exhibited the capacity to overcome adversity, despite repeated and on-going challenges, and showed much resilience. In terms of their identity strategies, some developed a hybrid identity, integrating past and current identity work into a coherent whole, while others were still in a stage of exploration or actively involved in working towards a coherent sense of self that could accommodate the complexity of their life experiences. Longitudinal studies are needed to document the development of identity strategies that facilitate refugee youths' integration while ensuring on-going resilience, academic success and psychological well-being.

Keywords : adolescent refugees, identity, immigrant's trajectories, social and academic integration

Table des matières

1. PROBLÉMATIQUE	3
1.1 Situation mondiale des réfugiés	3
1.1.1 Enjeux et causes	4
1.1.2 Statistiques.....	6
1.1.3 Regard sur les jeunes.....	7
1.1.4 L'exil et ses caractéristiques.....	8
1.2 Les réfugiés au Canada et au Québec.....	13
1.2.1 Statistiques.....	13
1.2.1.1 Survol de la situation statistique et démographique des jeunes	15
1.3 L'organisation de l'accueil des réfugiés au Canada et au Québec	16
1.3.1 Initiatives communautaires.....	21
1.3.2 Défis pour les intervenants	25
1.4 Le processus d'intégration.....	29
1.4.1 Défis d'intégration pour les jeunes réfugiés.....	29
1.4.2 Rôle des dynamiques de résilience dans l'intégration.....	32
1.5 Questions et but de la recherche.....	36
2. CADRE THÉORIQUE.....	37
2.1 Exil et identité	37
2.1.1 Définitions et concepts théoriques de l'identité	37
2.1.1.1 Identité personnelle – principe de continuité	38
2.1.1.2 Permanence versus mutabilité	39
2.1.1.3 Identité sociale.....	40
2.1.1.4 Rapport avec autrui – construction de l'identité	41
2.1.1.5 Synthèse des dimensions de l'identité.....	42
2.1.2 Construction et reconstruction de l'identité chez les jeunes réfugiés	44
2.1.3 Modèle synthèse	47
2.2 Stratégies identitaires en contexte d'exil.....	48

2.2.1 Classification des stratégies identitaires.....	50
2.3 Synthèse et objectifs de recherche.....	55
3. CADRE MÉTHODOLOGIQUE.....	56
3.1 La justification de l'angle d'approche.....	56
3.2 Le mode de collecte de données.....	57
3.2.1 Échantillonnage et mode de recrutement	57
3.2.2 Présentation de l'outil de collecte	62
3.2.2.1 Entrevue semi-dirigée et présentation du schéma d'entrevue	62
3.2.3 Procédure et considérations éthiques	68
3.3 Le traitement des données	71
3.4 Avantages et limites	72
3.5 Difficultés rencontrées	74
4. PRÉSENTATION ET ANALYSE.....	76
4.1 Profils des jeunes réfugiés.....	76
4.1.1 Le cas de Carlos Moreno.....	77
Synthèse de la trajectoire de Carlos Moreno.....	82
4.1.2 Le cas de Manuel Moreno	83
Synthèse de la trajectoire de Manuel Moreno	89
4.1.3 Le cas de Carina Pérez Martinez.....	90
Synthèse de la trajectoire de Carina	97
4.1.4 Le cas de Zulema Maria Juarez.....	98
Synthèse de la trajectoire de Zulema.....	103
4.1.5 Le cas de Olivia Santos	104
Synthèse de la trajectoire de Olivia Santos	109
4.1.6 Synthèse et discussion des trajectoires migratoires et du projet d'intégration	110
4.2 Profil identitaire et les stratégies identitaires	117
4.2.1 Perception de soi des jeunes.....	117
4.2.1.1 « Ce que je suis et ce qui me représente ».....	117

4.2.1.2 Se remémorer pour se comprendre maintenant.....	121
4.2.2 Stratégies dans l'expression de l'identité dans le positionnement au pays d'origine et au pays d'accueil.....	124
4.2.3 Stratégies et formes que prennent les rapports dans différents réseaux	129
4.2.3.1 Famille : négociations identitaires et situation d'acculturation.....	132
4.2.3.2 Stratégies dans le choix des amis et des relations amoureuses	136
4.2.3.3 La religion, quelle place lui est-elle réservée?	142
4.2.4 Entre l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent : qu'en est-il du futur?	145
4.2.5 Synthèse et discussion : profil identitaire.....	150
5. CONCLUSION GÉNÉRALE	155
Annexe B : formulaire de consentement (jeunes et parents).....	v
Annexe C : lettre jointe au formulaire de consentement, version espagnole	viii
Annexe D : liste des codes dans QDA-Miner	ix
Annexe E : exemple exercices durant l'entrevue	x

Liste des tableaux

Tableau 1 : Phases migratoires	12
Tableau 2: Population de réfugiés au Canada 1995-2008	15
Tableau 3 : Conceptualisation de l'identité	44
Tableau 4: Répartition et profil des sujets recrutés	61
Tableau 5: Récapitulatif du parcours migratoire des cinq profils	116
Tableau 6: Réponses à la question "Qui suis-je?"	118
Tableau 7: Objets personnels (ou photos/images) rapportés.....	121
Tableau 8: Espaces et lieux (les cinq plus importants selon eux)	131
Tableau 9: Espaces et lieux (les cinq moins importants selon eux).....	131
Tableau 10: Objets personnels (ou photos/images) rapportés.....	146
Tableau 11: Projet d'intégration et profil identitaire	154

Liste des sigles

CCR :	Conseil canadien pour les réfugiés
CDE :	Convention internationale des droits des enfants
CEJFI :	Centre d'encadrement pour jeunes femmes immigrantes
CISR :	Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada
CSAI :	Centre social d'aide aux immigrants
HCR (UNHCR):	Haut Commissariat des Réfugiés
LIPR :	Loi sur l'immigration et la protection des réfugiés
RIVO :	Réseaux d'intervention auprès des personnes ayant subi la violence organisée
TCRI :	Table de concertation des organismes aux services des personnes réfugiés et immigrantes
UNICEF :	Fonds des Nations unies pour l'enfance
YMCA :	Young Men's Christian Association (résidences Y)

À Isabelle Lachaine...

Remerciements

Epidendrum parkinsonianum! Non ce n'est pas le début d'une incantation de sorcellerie quelconque, mais bien la plante, sur le coin de mon bureau, qui a à peine bougé depuis le début de mes études, qui a fait office d'apaisement et d'immuabilité. C'est aussi un sentiment qui peut nous habiter lorsque nous entreprenons un projet comme celui du mémoire (mais agrémenté d'un soupçon d'angoisse et de remise en question...). Cette immuabilité a parfois donné lieu à un certain isolement. Toutefois, des êtres autour de moi m'ont permis de voir qu'heureusement, le monde tourne encore malgré tout. Je veux ainsi remercier tous ceux qui ont contribué à mettre en marche une existence comme il se doit, rien de moins!

D'abord, je veux souligner le support de toute ma famille, particulièrement mes parents et porter une attention toute spéciale à ma tante Isabelle. De plus, je ne peux certainement pas passer sous silence le soutien du trio qui constitue le noyau fort de ma vie : Sami (tout spécialement pour sa grande tolérance), Lissa et Jeffounet.

Je tiens également à remercier mes deux directrices : Fasal Kanouté et Jène Rahm. Leurs encouragements constants et leurs conseils ont soutenu et rendu possible la réalisation de ce travail. Une mention importante à Anne Gorry qui a traversé les mêmes épreuves que moi et qui m'a toujours soutenue.

Enfin, je suis totalement reconnaissante envers les cinq jeunes qui ont participé aux entrevues et les intervenantes du CSAI et du CEFJI qui ont collaboré grandement à l'accomplissement de ce mémoire.

Et comme le dirait mon père : « *une bonne affaire de faite!* »

Merci, bonsoir...

Introduction

À travers l'Histoire de l'humanité, il est possible de remarquer un bon nombre d'événements critiques mettant en péril la survie de l'individu en société. Il suffit de regarder les cinquante dernières années pour prendre conscience que l'humain est aux prises avec des tragédies sociales et politiques marquantes et déstabilisantes comme les régimes dictatoriaux, les génocides, le terrorisme, les coups d'État, pour ne nommer que celles-ci. Ces situations conflictuelles extrêmes amènent plusieurs personnes à fuir pour se retirer d'une réalité devenue alors critique. Bien que la migration forcée ne soit pas purement reliée aux mémoires du dernier siècle, il faut comprendre que c'est seulement après la Première Guerre mondiale que la communauté internationale se concerta pour la première fois sur la problématique des réfugiés (Legault, 2000; Nations Unies. Haut-Commissariat pour les réfugiés & Cutts, 2000). Le fait de se retrouver réfugié n'est pas sans conséquence : cette situation illustre tant un besoin d'échapper à des expériences traumatiques (guerre, violence organisée, viol, torture, etc.) à l'intérieur du pays d'origine, qu'une immersion-choc dans la société hôte pour des raisons de sécurité. Les personnes réfugiées se retrouvent immigrantes sans l'avoir véritablement choisi. Par manque de préparation, l'intégration dans le pays hôte peut se faire difficilement et peut mener à une remise en question de sa place et de ses valeurs à l'intérieur de la nouvelle société.

Malgré l'attention accordée à l'établissement (satisfaction des besoins primaires) à la protection des réfugiés au Canada et au Québec, ainsi qu'à l'envergure donnée aux questions d'immigration dans certains travaux, il n'existe que très peu de recherches d'approche qualitative mettant en avant plan les problèmes d'adaptation et de processus identitaire des jeunes réfugiés (Cécile Rousseau, 1997; Sabbah, 2000). Selon la publication gouvernementale parue en 2004, « Un Canada digne de ses enfants », il est reconnu que les enfants réfugiés ou de parents réfugiés sont plus à risque de vivre dans une situation désavantagée économiquement que les autres citoyens du Canada (Canada. Santé Canada, 2002). Leur statut constituerait une

barrière importante à une pleine participation dans la société d'accueil, que ce soit à l'école ou dans la communauté. Aussi, la psychiatre Cécile Rousseau indique que la migration comme telle ne constitue pas un facteur de risque pour la santé mentale. Ce serait plutôt le contexte migratoire social et culturel qui aurait une incidence sur le bien-être des nouveaux arrivants (Cécile Rousseau, 1997). Pourtant, on remarque que les connaissances sur le projet migratoire et identitaire des réfugiés demeurent limitées (Gakuba, 2001). Il en va de même chez les enfants et les adolescents réfugiés, bien qu'ils représentent la moitié du nombre de réfugiés et qu'ils soient considérés comme un groupe vulnérable (Nations Unies. Haut-Commissariat pour les réfugiés & Cutts, 2000). Puisque l'immigration forcée est en soi un phénomène complexe qui exige une prise en compte de divers paramètres, il s'avère pertinent de saisir cette complexité à travers une considération multidimensionnelle en s'attardant tant au passé qu'au futur de ces jeunes réfugiés, tant au projet migratoire qu'au projet d'intégration. Cela demande de prendre conscience également du processus identitaire. Pour ce faire, cette étude de type qualitative propose de poser un regard sur le discours de cinq jeunes réfugiés afin de saisir comment leur parcours migratoire affecte tant leur projet d'intégration que leur projet identitaire. Leurs témoignages vont nous permettre d'atteindre trois objectifs : celui de décrire leurs trajectoires migratoires, celui d'identifier une partie de leur processus identitaire en focalisant sur la mise en place de stratégies identitaires et celui de documenter certains défis d'intégration dans leur parcours. Ce mémoire comprend cinq grandes sections. Dans un premier temps, la problématique porte sur la mise en contexte de l'objet d'étude et la présentation de la question de recherche. Puis, le cadre théorique expose les concepts théoriques qui sous-tendent le sujet de recherche qui sera suivi des objectifs de recherche. Dans un troisième temps, le cadre méthodologique présente la démarche choisie afin de répondre à la question de recherche. Le chapitre 4 permet de dégager des résultats par une présentation des données et d'une discussion de l'interprétation de ces données. Finalement, le dernier chapitre est consacré à la conclusion générale de ce mémoire.

1. PROBLÉMATIQUE

Cette partie du travail consiste à dresser un portrait du vécu et des conditions particulières des réfugiés, portrait utile pour la compréhension de l'objet d'étude : le projet migratoire et d'intégration ainsi que le processus identitaire de jeunes réfugiés. La problématique va permettre une mise en contexte de la recherche par une présentation générale de la situation des réfugiés et demandeurs d'asile dans le monde ainsi qu'au Canada et au Québec, des enjeux mondiaux et locaux liés spécifiquement aux jeunes vivant l'exil, des mesures gouvernementales et communautaires régissant l'accueil des réfugiés. Nous abordons également les défis d'intégration relevés chez les jeunes issus d'émigration forcée. Finalement, la dernière partie sera consacrée au concept de résilience. Les sections qui suivent permettront alors d'aboutir à la question qui va structurer le travail de recherche.

1.1 Situation mondiale des réfugiés

L'exil est un état dont les causes et enjeux peuvent être complexes tout en étant similaires ou distincts de ceux de la migration volontaire. À travers cette section, il sera question de la trajectoire d'exil, de quelques statistiques internationales sur le phénomène et d'un regard sur la condition des jeunes vivant le déracinement involontaire. Aussi, bien que l'objet d'étude vise les jeunes réfugiés, certaines informations traiteront plus particulièrement des demandeurs d'asile. D'une part parce que ces éléments peuvent également faire partie de la réalité des réfugiés et d'autre part parce que pour certains, le statut de réfugié passe d'abord par la demande d'asile (revendication du statut). Ainsi, il n'est pas toujours évident de faire la différence entre ceux qui arrivent avec le statut de réfugié de ceux qui le revendiquent.

1.1.1 Enjeux et causes

L'expérience migratoire n'est pas récente dans l'Histoire, elle constitue pour ainsi dire l'origine des sociétés (Guilbert, 2005; Lafortune, 2006). Toutefois, les réalités contemporaines laissent paraître une complexification des types de migration (économique, volontaire, forcée) et des trajectoires (Guilbert, 2005). Dans la plupart des cas, il ne s'agit plus de partir d'un point « a » à un point « b » de manière univoque et totalement organisée (Guilbert, 2005). Des déplacements migratoires unidirectionnels, on est passé à des trajectoires plus souvent bidirectionnelles ou circulaires, ce qui est principalement le cas des réfugiés et des demandeurs d'asile (Crisp, 2007). Jumelé aux conditions de départ, le trajet migratoire peut s'avérer difficile et parsemé d'événements exposant l'exilé à des risques auxquels il peut rarement se préparer (Legault, 2000). Dans certains cas, la vie dans un camp de réfugiés s'ajoute à l'histoire migratoire, augmentant le potentiel de vivre des événements traumatisants dont les deuils. Que ce soit par la séparation d'un membre de la famille, par la perte des repères culturels ou relationnels, par l'abandon des biens matériels, le deuil fait partie de l'expérience migratoire des réfugiés durant les périodes prémigratoire, migratoire ainsi que postmigratoire. Bien qu'il y ait aussi notion de pertes dans le cas des déplacements volontaires, le deuil sous différentes formes s'accroît particulièrement lors d'émigration forcée parce que le départ est souvent irrévocable (Legault & Rachédi, 2008).

La période de la migration est également marquée par des pertes substantielles : pertes de l'espace vital, de l'intimité et de la liberté de mouvement, sans oublier la perte de pouvoir sur son destin inhérente au statut même du réfugié, qui vit dans l'attente d'être accepté par un tiers pays où il pourra s'établir à plus long terme. (Legault, 2000, p. 114)

L'exil est engendré par une situation particulière obligeant la personne à quitter sa zone de résidence habituelle pour trouver refuge ailleurs, hors de sa patrie (Efolote Efonda, 2002). Des multiples causes possibles de l'exil, les guerres et les conflits

armés ainsi que leurs répercussions figurent parmi les raisons les plus importantes (Crisp, 2007). Bien qu'il soit difficile de comparer la gravité d'une guerre, ou d'une quelconque situation violente, et ses conséquences par rapport à une autre, les conflits armés dans leur grande diversité sont sources d'exil, avec des conséquences différentes. Ainsi, les enjeux des guerres locales et des rivalités armées contemporaines ne sont pas les mêmes que ceux des grandes guerres mondiales (Agier, 2002, 2008). Sur le plan international, depuis le développement d'interventions humanitaires auprès des personnes déplacées de force, il y a un constat d'un accroissement du nombre de réfugiés et d'une évolution de leur situation dus aux changements à l'intérieur même des causes premières de l'exil (Lacroix, 2003). Il y a dans les conflits actuels une dispersion des causes, une instabilité politique qui rendent les conflits plus impondérables et, dans certains cas, s'ajoutent des catastrophes écologiques qui viennent complexifier la problématique de l'exil (Legault, 2000). L'émigration forcée comme on l'entend ici ne renvoie pas directement aux déplacements provoqués par tout désordre naturel, mais ajouté aux hostilités politiques ou idéologiques, cela peut avoir un effet dans la trajectoire migratoire et, plus tard, dans le projet d'intégration (Agier, 2002). De faible ou de forte intensité, il faut comprendre qu'un facteur ne vient jamais seul. Le déracinement d'une population peut être à la fois brusque et précipité par un événement déclencheur extrême, mais il peut aussi survenir de manière plus intrusive et sournoise en déstabilisant le tissu social progressivement.

Malgré l'hétérogénéité des histoires, des raisons de la fuite, et des chemins parcourus, les « victimes de déplacements forcés » ont un impératif commun, leur maintien en vie hors de chez eux, dans des lieux d'attente (Agier, 2002).

1.1.2 Statistiques

Il n'est pas toujours évident d'illustrer l'ampleur du phénomène de l'exil. D'abord, parce que certains remettent en question la fiabilité des chiffres émis par les registres administratifs et parce que la situation géopolitique et socio-économique peut changer radicalement, rendant les données infidèles à la nouvelle réalité (Agier, 2002; Cambrézy, 2001). Puis, parce que cette population est particulièrement difficile à localiser, souvent parce qu'elle doit fuir et se fondre pour ne pas être repérée. Tout de même, il est possible de dresser un portrait statistique suffisamment représentatif à partir des tendances mondiales observées et des données issues des organismes travaillant auprès des réfugiés et demandeurs d'asile, tel que le HCR (L'Agence des Nations Unies pour les réfugiés – Haut Commissariat des réfugiés) (Hivatal, 2007).

Selon le HCR, ce sont généralement dans les pays en voie de développement que l'on peut retracer la provenance des exilés. Parmi tous les continents, l'Afrique est celle qui détient le plus grand nombre d'individus qui ont dû fuir leur pays (Efolote Efonda, 2002). Toutefois, il faut mentionner que depuis la fin des années 90, il est plus difficile de cerner des constances quant aux pays d'origine des réfugiés, à cause de divers bouleversements géopolitiques. Par exemple, au début de 2006, le HCR répertorie 262 293 réfugiés en provenance de l'Iraq alors qu'à la fin de l'année 2006, le HCR en recense 1 450 905 du même pays; un écart majeur en quelques mois seulement (Nations Unies. Haut Commissariat pour les réfugiés, 2009).

Dans le dernier rapport statistique de l'UNHCR, on indique que le nombre de personnes déplacées de force, à la fin de l'année 2008, était de 42 millions à travers le monde, ce qui comprend un peu plus de 15 millions de réfugiés, 827 000 demandeurs d'asile et environ 26 millions de civils déplacés à l'intérieur de leur pays. Parmi la population réfugiée, près de quatre réfugiés sur cinq vivaient dans un pays en développement (Nations Unies. Haut Commissariat pour les réfugiés, 2009). Par

contre, l'UNHCR souligne que les statistiques ne sont pas exhaustives et n'ont pas permis d'identifier la population réfugiée intégrale puisque l'analyse statistique dans le rapport a principalement fait référence aux personnes relevant du mandat de l'organisme UNHCR. Aussi, certains soulignent que la définition du UNHCR serait trop limitative quant aux critères de reconnaissance du statut de réfugié, ce qui aurait pour effet de diminuer le nombre reconnu dans les rapports statistiques (Cambrézy, 2001; Legault, 2000). Ainsi, parce qu'ils n'entrent pas dans les critères établis, critères qui s'appuient sur la définition de la Convention de Genève, les réfugiés écologiques ne sont pas considérés dans les dénombrements du HCR (Cambrézy, 2001).

1.1.3 Regard sur les jeunes

Le prochain volet portera sur l'exil chez les jeunes et explorera quelques définitions et données, les défis relevés ainsi que les caractéristiques singulières de leur trajectoire migratoire pour mieux saisir leur expérience.

Sur la scène internationale, on dénonce la proportion ahurissante de mineurs impliqués dans le phénomène de l'émigration forcée (Unicef, 2008). Dans une publication sur la situation mondiale des enfants en 2008, l'Unicef déclarait l'effectif des enfants réfugiés ou demandeurs d'asile à environ neuf millions, soit près de la moitié du nombre total de la population réfugiée d'après les données de cet organisme (Unicef, 2008). En raison de la nature subjective de la définition de l'enfant dans certaines régions du globe, il peut sembler difficile d'identifier le nombre exact d'enfants dans cette situation. Alors, on se base sur la définition de la Convention internationale des droits de l'enfant (CDE) de 1989 qui décrète qu'un enfant est considéré comme tel s'il a moins de 18 ans (Unicef, 2008). Cependant, quelques exceptions sont observées selon la législation appliquée dans le pays concerné. Dans le cadre de notre recherche, le terme « jeune » sera présenté comme

toute personne âgée entre 12 et 21 ans, accompagnée par un membre de sa famille ou tout autre tuteur, ayant le statut de réfugié ou, exceptionnellement celui de demandeur d'asile. Il sera parfois fait mention de mineurs non accompagnés pour relater quelques faits de ce phénomène, mais ils ne présentent pas le groupe visé par cette étude. Selon la Convention internationale des enfants (CDE), les jeunes réfugiés et demandeurs d'asile font partie d'une catégorie de personnes vulnérables et prédisposées à certains problèmes physiques et/ou mentaux. De ce fait, la convention reconnaît que ces jeunes ont des besoins spécifiques et qu'ils doivent bénéficier d'une protection visant à assurer leur sécurité.

Article 22 de la CDE :

1. Les États parties prennent les mesures appropriées pour qu'un enfant qui cherche à obtenir le statut de réfugié ou qui est considéré comme réfugié en vertu des règles et procédures du droit international ou national applicable, qu'il soit seul ou accompagné de son père et sa mère ou de toute autre personne, bénéficie de la protection et de l'assistance humanitaire voulues pour lui permettre de jouir des droits que lui reconnaissent la présente Convention et les autres instruments internationaux relatifs aux droits de l'homme ou de caractère humanitaire auxquels lesdits États sont parties.¹

1.1.4 L'exil et ses caractéristiques

Le jeune réfugié arrive au sein d'une nouvelle société avec un vécu qui lui est propre, imprégné par un itinéraire migratoire distinct, peut-être marqué par la séparation d'avec certains membres de sa famille et par des souvenirs souvent douloureux de la situation dans son pays (Montgomery, 2002b). Pour les parents comme pour l'enfant, la migration peut s'avérer une expérience difficile et stressante

¹ Site Internet : <http://www.droitsenfant.com/cide.htm>, consulté le 30 octobre 2009

(Suárez-Orozco, 2003). Tandis que pour d'autres, elle peut se révéler favorisante et devenir source de soulagement suivant les circonstances du départ et de l'accueil, mais également selon les attentes envers le pays d'accueil. Il y a trois phases au sein du processus migratoire : la phase prémigratoire, la phase migratoire et la phase postmigratoire. À chacune des étapes se dégagent de nouvelles variables touchant différentes dimensions de la vie et correspondant à des moments particuliers pour chacun (Legault, 2000).

La phase prémigratoire représente le moment avant le départ qui s'amorce lorsque l'individu décide d'émigrer. Cette phase peut varier dans le temps, d'un profil à l'autre, dépendamment surtout du contexte de départ (Legault & Rachédi, 2008). Toutefois, il s'avère nécessaire de comprendre que le processus prémigratoire chez le réfugié diffère de celui de l'immigrant, notamment quant à la préparation du départ. À cette étape, il y a plusieurs raisons qui amènent un jeune ou sa famille à devoir quitter son pays d'origine pour se réfugier dans un autre pays. Ces jeunes peuvent avoir échappé à des traumatismes prémigratoires graves à l'intérieur de conflits armés, de tensions politiques extrêmes ou de violence organisée, pour ne nommer que ceux-ci. Ces expériences hors du commun heurtent les jeunes de différentes manières. Dans le rapport « Politique d'immigration et santé mentale » (Cécile Rousseau, 1997), Rousseau répertorie quelques actes traumatisants :

Parmi les traumatismes pré migratoires, nous avons recensé : la persécution ou le harcèlement politique, les menaces, l'emprisonnement, l'exécution, la torture (incluant le viol), la disparition temporaire ou définitive, l'obligation de vivre caché pour éviter des mauvais traitements, les travaux forcés, l'observation d'un acte violent. (Rousseau, 1997, p.31)

Dans les moments de crise, certains jeunes peuvent survivre dans des conditions hygiéniques atroces qui ne leur permettent pas de subvenir à leurs besoins primaires (accès au logis, quantité de nourriture suffisante, etc.). Certains sont spectateurs d'événements cruels et terriblement choquants comme la mort soudaine d'un membre

de leur famille ou même, témoins du meurtre et de la décapitation d'un parent (Kirk, 2002). D'autres ne sont pas directement exposés à ces atrocités, mais en sont spectateurs, par l'entremise des médias, et ils ressentent le climat d'insécurité qui règne dans leur pays. Il y a alors une crainte constante pour leur sécurité ou celle de leur famille. Chaque événement est interprété de façon distincte par les jeunes, selon leur âge ou leur classe sociale, et la durée, la fréquence ainsi que l'intensité des actes violents ont des répercussions sur l'équilibre psychologique (Kirk, 2002b; Cécile Rousseau & Drapeau, 1999). Devant la situation dans leur pays d'origine, ces jeunes et les membres de leurs familles, n'ont plus beaucoup de choix de survie et doivent fuir. Peu importe la raison de l'exil, le jeune et sa famille s'échappent d'une réalité devenue contraignante, souvent en ayant subi des violations graves des droits de la personne rendant leur vie intolérable, pour espérer survivre dans de meilleures conditions (Jimenez, 2009). Au cours de la phase migratoire, le trajet migratoire et les étapes qui lui succèdent peuvent apparaître comme une période confuse où l'individu est en attente entre son pays d'origine et celui dans lequel il ira immigrer, il est observateur et spectateur de ce qui se passe, sans nécessairement en faire partie (Legault, 2000). Le périple migratoire n'est pas toujours simple, certains transitent par un autre pays pour arriver à destination (Jimenez, 2009; Lacroix, 2003). Ils peuvent séjourner dans des pays transitoires pendant un certain temps; temps qui peut fluctuer selon les conditions géopolitiques du moment. Le parcours pendant la fuite peut s'avérer long, complexe et stressant, davantage si le jeune et sa famille possèdent de faux papiers (Kirk, 2000a). La phase postmigratoire constitue une période qui peut comprendre plusieurs défis, il devient alors difficile de les repérer tous. Toutefois, il est possible d'en dégager quelques-uns qui semblent revenir plus souvent: difficulté d'insertion, rupture avec le passé, installation et apprentissage de la langue. Arrivés aux frontières, le jeune et sa famille sont souvent peu préparés aux démarches administratives d'immigration et encore moins à la rupture sociale, culturelle et personnelle qu'ils vivront. Bien que l'influence du contexte

prémigratoire soit pour certains déterminante quant au processus d'adaptation postmigratoire, d'autres indiquent que l'expérience relative à l'arrivée dans la nouvelle société serait plus significative et son impact prédominerait sur celui du vécu dans le pays d'origine ou, amplifierait les effets des situations traumatisantes survenues dans le pays d'origine (Oxman-Martinez, Jimenez, Hanley, & Bohard, 2007). La perception de la discrimination et l'isolement seraient deux facteurs de risque liés à l'expérience postmigratoire, influençant même la santé mentale chez le nouvel arrivant (Clarkson, 2005; Cécile Rousseau & Drapeau, 1999). En revanche, de bonnes attitudes et une perception positive de la société d'accueil ainsi que du réfugié (ou du demandeur d'asile) peuvent avoir des répercussions bénéfiques. En effet, une prise en charge rapide peut contribuer à un processus d'insertion moins difficile (Oxman-Martinez, et al., 2007).

Il faut comprendre qu'à travers ces phases, d'autres facteurs peuvent venir contrebalancer l'effet de certaines variables extérieures ou inhérentes à l'individu, de manière positive (facteur de protection, vecteurs de résilience) ou négative (facteur de fragilisation). Le but de cette recherche est entre autres de saisir le projet migratoire, c'est dans une perspective de comprendre tant le passé que l'avenir du jeune réfugié que l'on porte un intérêt à toutes les phases migratoires, en pensant ainsi qu'elles ont toutes leur impact sur le projet d'intégration et sur le processus identitaire. Le tableau à la page suivante expose des aspects à envisager qui peuvent survenir à travers le cheminement d'un jeune réfugié. La liste présentée n'est forcément pas complète, mais elle illustre des éléments documentés chez les jeunes issus de l'émigration forcée qui peuvent entrer en ligne de compte.

Tableau 1 : Phases migratoires

CONTEXTE PRÉMIGRATOIRE	CONTEXTE MIGRATOIRE	CONTEXTE POSTMIGRATOIRE
<ul style="list-style-type: none"> • Raison de la fuite : Affrontements, guerres, tensions politiques, violence organisée, urgence de partir, persécution, crainte, toutes situations relatives aux expériences traumatisantes, ... • Préparation du projet migratoire (<i>très rare dans le cas des réfugiés et demandeurs d'asile</i>) • Abandon/renoncement : Point de non-retour, adieux, séparation, déchirement, urgence de celui qui regarde pour la dernière fois, ... • Amorçe du processus de deuil : inquiétude, incertitude, anxiété, délivrance, départ contraint, perte de sa résidence, ... • Anticipation : rétrospection, projection, présages, ... • Détachement : on fait le plein de culture, héritage affectif... 	<ul style="list-style-type: none"> • Trajet migratoire : trajet et durée du voyage, possibilité de transit, expérience de la vie dans les camps, expérience de la fuite, ... • Rupture et processus de deuil continu : sentiment de culpabilité, isolement, peur, anonymat, sentiment d'étrangeté, vide affectif, incertitude, angoisse, séparation réelle, souvenirs, attentes, espoirs, ... • Intervalle entre pays d'origine et pays hôte : zone de résidence nébuleuse, attente, impuissance, désinvestissement, sentiment d'errance et d'impuissance... 	<ul style="list-style-type: none"> • Arrivée : passation des frontières, communication difficile, choc d'acclimatation, fatigue, stress, soulagement, réadaptation biologique, premières impressions, effondrement des espoirs ou consolidation des attentes, ... • Dépaysement : confusion, absence de familiarité, dispersion, curiosité,... • Perte et processus de deuil continu : perte des réseaux connus (quartier, institutions relatives au pays, espaces religieux), inadéquation des schèmes de références, ... • Choc culturel et confrontation: disparité des codes culturels, ... • Détresse psychologique : réapparition des souvenirs relatifs aux expériences traumatisantes, sentiment de culpabilité, ... • Processus identitaire : tiraillement identitaire, dévalorisation identitaire, errance identitaire, double identification, identités composites

Inspiré de Legault (2000) et de Azdouz (2003)

1.2 Les réfugiés au Canada et au Québec

Parce que cette recherche se penche sur la problématique des jeunes réfugiés au Québec, il est de mise de se situer par rapport aux réalités canadienne et québécoise en ce qui a trait au phénomène d'exil. Dès lors, il sera question de présenter quelques statistiques du Canada et du Québec concernant avant tout les jeunes réfugiés.

1.2.1 Statistiques

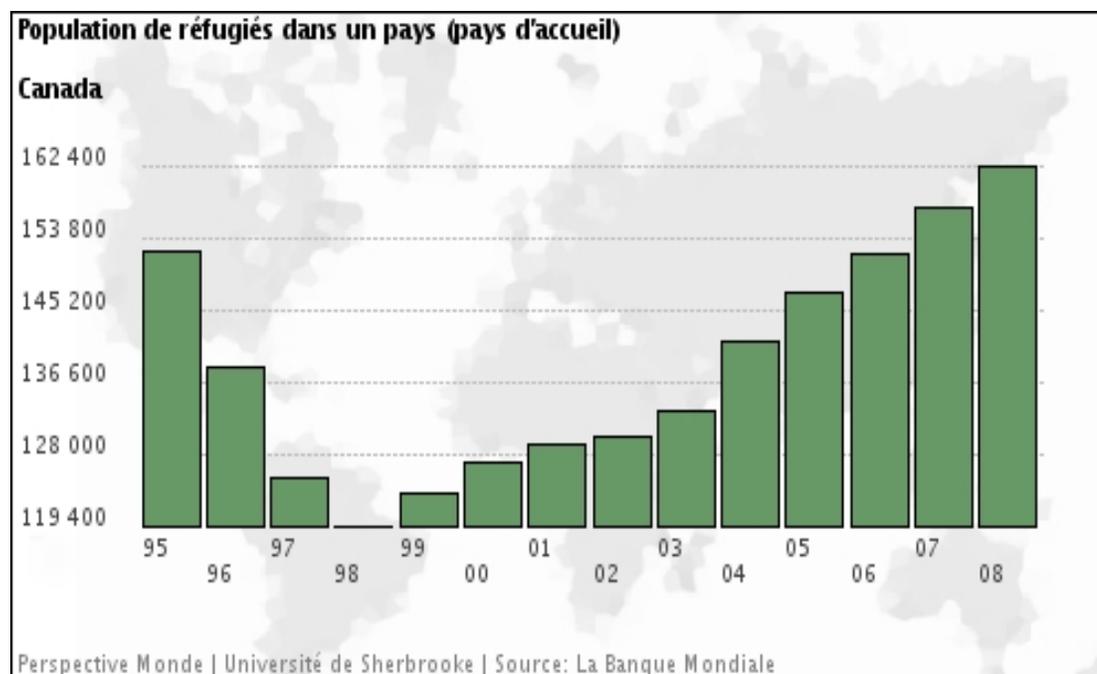
Le contexte international et les politiques d'immigration instaurées dans le pays d'accueil ont un effet direct sur le flux migratoire. Le contrôle des déplacements et le resserrement des frontières sont des mesures dissuasives qui affectent beaucoup les données d'une année à l'autre (Jimenez, 2009; Lacroix, 2003). Par ailleurs, depuis l'été 2009, de nouveaux changements législatifs dans la politique d'immigration du Canada ont joué sur le flux des demandeurs d'asile au pays. Néanmoins, on peut dresser une représentation statistique qui témoigne de l'ampleur de ce phénomène migratoire au Canada et au Québec au cours de la dernière décennie.

Selon le rapport de 2005 du Haut Commissariat des Réfugiés (HCR), les États-Unis, l'Australie et le Canada font partie des pays qui accueillent le plus de réfugiés en vue d'une réinstallation, avec près de 10 500 réfugiés en 2005 pour le Canada. Selon le rapport *Faits et Chiffres : Aperçu de l'immigration, résidents permanents et temporaires* de 2007 (Ministère Citoyenneté et Immigration Canada, 2007), parmi les 236 758 immigrants en 2007 au Canada, on estime à 27 956 le nombre de réfugiés (toutes catégories d'âge), ce qui équivaut à 11,8 % de la population des gens qui entrent dans le pays pour 2007. Chiffre en baisse depuis 2004 (ce qui inclut les réfugiés parrainés par le gouvernement, par le secteur privé, les réfugiés admis au Canada et les personnes à charge des réfugiés) (Canada. Citoyenneté et immigration Canada, 2007). Dans l'ensemble, la région d'origine représentant le taux nettement plus élevé comparé aux autres régions est l'Asie et le Pacifique (47,6%). Toutefois,

l'écart entre les régions est moins prononcé si on regarde spécifiquement la catégorie des réfugiés, les pourcentages sont alors de 34,2% pour l'Asie et le Pacifique et environ 33% pour la région de l'Afrique et du Moyen-Orient. Pour sa part, le Québec accueillait 44 670 immigrants en 2006 dont plus de 7100 réfugiés cette même année, ce taux équivalant à près de 25 % du total des réfugiés au Canada, ce qui en fait une proportion légèrement supérieure à la moyenne canadienne (Baillargeon, Turcotte, Paquette, Bibliothèque et Archives nationales du Québec., & prospective, 2008). Au Québec, dépendamment des périodes, on accueille des réfugiés, sélectionnés et demandeurs d'asile, d'un peu partout dans le monde comme du Liban, de la Somalie, de la Colombie, de l'Afghanistan ou du Sri Lanka. Comme il est indiqué plus haut, il faut toutefois rester vigilant quant à ces statistiques, car d'une année à l'autre, la situation peut être différente (Lacroix, 2003).

Pour présenter les chiffres concernant la population totale de réfugiés au Canada de tout âge, voici un tableau graphique, ci-dessous, montrant des statistiques des réfugiés de 1995 à 2008.

Tableau 2: Population de réfugiés au Canada 1995-2008



1.2.1.1 Survol de la situation statistique et démographique des jeunes

Dans la province québécoise, en 2000, on identifiait 28,75 % des 8 000 demandeurs d'asile comme étant des enfants âgés de moins de 14 ans, ce qui inclut ceux arrivant avec leur famille ou autre tuteur et les mineurs non accompagnés (Kirk, 2002a). Ces enfants peuvent provenir surtout de la Hongrie, du Viêt Nam, du Liban, de la Colombie, de l'Afghanistan, du Rwanda, de la Palestine, de l'Inde et du Salvador (Hachem, 2006). Au Québec, dans la plupart des cas, ces jeunes se retrouvent dans les grands centres comme Montréal.

² Source tirée du site Internet suivant, consulté la dernière fois le 6 déc. 09 :

<http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/servlet/BMTendanceStatPays?codeTheme=1&codeStat=SM.OP.REFG&codePays=CAN&codeTheme2=1&codeStat2=x&langue=fr>

Bien que le recensement des réfugiés reste matière à discussion en raison d'une interprétation pas toujours claire des termes relatifs à l'exode dans le monde ou, par une incertitude de l'exhaustivité des données fournies dans les registres sur les réfugiés, le Comité de gestion de la taxe scolaire recueille des informations intéressantes sur les élèves nouvellement arrivés au Québec (Cambrézy, 2001; Kirk, 2002a). Au sein des trois commissions scolaires francophones montréalaises, Haïti, l'Algérie, la Chine et le Liban sont les pays d'où proviennent le plus grand nombre d'élèves nés à l'extérieur du Canada. Malgré une proportion un peu plus faible d'élèves, le Sri Lanka, le Pakistan et le Congo arrivent dans les rangs des 12 pays d'origine des élèves nés en dehors du pays. Dans les documents consultés, on ne mentionne toutefois pas combien sont des réfugiés ou des revendicateurs de statut, mais bon nombre de ces territoires sont reconnus comme étant des 'pays producteurs de réfugiés' (Kirk, 2002a). Conséquemment, on considère qu'il y a une forte probabilité que ces enfants aient vécu une expérience plus ou moins directe de conflits, entravant leur sécurité dans leur pays d'origine.

Parce que l'exil renvoie à une hétérogénéité de profils, les données et les statistiques sont limitées et ne livrent qu'une fraction de l'information, importante certes, mais pas suffisante au discernement de la problématique de la migration forcée chez les jeunes. C'est au cœur des politiques et des différentes mesures envers les réfugiés et demandeurs d'asile que l'on peut discerner la complexité du statut migratoire.

1.3 L'organisation de l'accueil des réfugiés au Canada et au Québec

À travers cette section, il sera question de définir les termes « réfugié » et « demandeur d'asile », de distinguer le réfugié du demandeur d'asile à l'intérieur des politiques impliquées et de brosser un tableau des mesures relatives aux réfugiés et demandeurs d'asile au Canada et au Québec.

Avant de se pencher sur la question de l'exil en matière de pratiques sociales et politiques, il demeure fondamental de faire la distinction entre les deux sous-groupes : les réfugiés et les demandeurs d'asile. Bien que cette étude traite des jeunes ayant le statut de réfugié, il faut noter qu'on ne distingue pas toujours dans les écrits ceux qui ont déjà été demandeurs d'asile de ceux qui sont venus au pays avec le statut de réfugié.

Au Canada, il y a trois composantes dans la Loi de l'immigration : familiale, économique et humanitaire. Cette dernière inclut les réfugiés de l'étranger, c'est-à-dire ceux qui sont sélectionnés à l'extérieur du pays et, les demandeurs d'asile, ces personnes qui déposent une demande aux frontières canadiennes (Lacroix, 2003). Selon le conseil canadien pour les réfugiés (CCR), les appellations « demandeur d'asile », « demandeur du statut de réfugié » ou « revendicateur du statut de réfugié » indiquent que la personne demande l'asile et qu'avant la décision quant au statut, on ne peut préciser si le demandeur d'asile est ou non un réfugié (Alland, 1998). Le Canada a signé la Convention de Genève en 1949 et donc, la définition du terme « réfugié » qui est admise au Canada est celle de la Convention de Genève. Cette définition est d'ailleurs acceptée dans beaucoup d'autres pays.

Selon la [Convention relative au statut des réfugiés](#), un réfugié est une personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays... »

Toutefois, ce n'est qu'en 1978 qu'on met en place un processus de reconnaissance du statut de réfugié dans la Loi de l'immigration au Canada (Lacroix, 2003). Aussi, ce n'est qu'en 1985 qu'on a cédé le droit à une audition orale aux demandeurs d'asile, ceux qui revendiquent le statut de réfugié (Lacroix, 2003). Dans sa *Loi sur*

l'immigration et la protection des réfugiés (LIPR), entrée en vigueur en 2002, le Canada définit les réfugiés comme étant une catégorie de personnes pouvant entrer dans le pays et reconnaît l'obligation de les protéger (Conseil canadien pour les réfugiés, 2001). En revanche, en 2010, selon la CCR, certaines modifications sur le plan politique tendent à affecter le processus d'obtention du statut de résident permanent pour cinq ans chez les réfugiés.

La différenciation entre le demandeur d'asile et le réfugié s'entrevient aussi dans les modalités d'accueil et les conditions d'intégration au pays. « *Les demandeurs d'asile ne sont pas admissibles aux mêmes programmes gouvernementaux d'aide à l'intégration et à l'établissement offerts aux réfugiés parrainés par l'État.* » (Oxman-Martinez, et al., 2007, p.79). Arrivés au Canada, les réfugiés qui ont été sélectionnés arrivent avec le statut de résident permanent, contrairement aux demandeurs d'asile qui réclament l'asile en arrivant et qui vivent dans une position précaire pendant le processus de détermination de leur statut (Lacroix, 2003; Legault, 2000; Oxman-Martinez, et al., 2007). Le statut de réfugié, lui, permet d'accéder aux mêmes droits qu'on offre à n'importe quel immigrant au Canada ayant obtenu le statut de résident permanent. Les réfugiés sont donc déjà 'acceptés' dans le pays d'accueil dans le système institutionnel, mais pas forcément dans les pratiques sociales qui régissent la société. Le cas n'est pas le même pour les demandeurs d'asile qui fuient la persécution dans l'espoir d'obtenir la protection du pays hôte. Ceux-ci réclament le statut de réfugié une fois arrivés aux frontières, ils attendent une décision de la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada (CISR), sans avoir la garantie de l'obtention du statut (Lacroix, 2003). Ils entrent au pays, parfois sans document officiel ou légal, déposent la demande, remplissent des formulaires envoyés quelques jours plus tard et doivent prouver lors d'une audience fixée par la Commission de l'immigration et du statut de réfugié du Canada (CISR) qu'ils sont réfugiés au sens de la Convention de Genève (Lacroix, 2004). La décision d'accorder

ou de refuser le statut peut prendre plusieurs mois. (Lacroix, 2003; Renaud, 2001; Cécile Rousseau et al., 2001). Officiellement, le statut de réfugié est octroyé si l'individu prouve que les motifs de son exode relèvent d'une peur bien fondée de persécution telle que décrite par la Convention de Genève (Cambrézy, 2001; Renaud, Gingras, & Carpentier, 1998). Dans ce processus de justification, certains n'ont pas nécessairement les ressources psychologiques, en raison des expériences perturbantes de l'exil, et culturelles appropriées pour raconter et expliquer leur histoire qui évoque souvent une situation de crise. Ils sont dans un état de vulnérabilité provoquée par les événements passés (parfois encore présents dans le pays d'origine) et par l'incertitude quant à leur avenir. En attendant la réponse de la CISR, les demandeurs d'asile ont un accès à quelques services comme ceux gérés par les programmes spéciaux en santé et des services psychosociaux assurés entre autres par des organismes communautaires. Au Québec, les services offerts aux demandeurs d'asile qui sont subventionnés sont par exemple ceux de la recherche de logement et de l'aide sociale (Godin, 1999; Lacroix, 2003). En revanche, certains estiment le Canada comme leader en matière de protection des réfugiés, notamment parce qu'il y a une considération énorme quant à la discrimination fondée sur le sexe et l'orientation sexuelle (Conseil canadien pour les réfugiés, 2001).

Pour les demandeurs d'asile, le délai d'attente est généralement de sept mois entre la demande et l'octroi du statut de réfugié, puis d'environ 13 mois entre cette obtention et celle de la résidence permanente (Legault, 2000; Renaud, et al., 1998). S'il n'y a pas de preuves incontestables d'une menace quelconque pour la sécurité du demandeur d'asile, on procède à son refoulement vers les frontières du pays d'origine à l'intérieur d'un délai raisonnable (Bouchet-Saulnier, 1998). Si le statut de réfugié est accordé au demandeur d'asile, l'individu se trouve sous la protection du gouvernement et peut faire une demande de résidence permanente au Canada. En plus du contexte prémigratoire, les études montrent que l'attente prolongée du statut et la

politique d'intégration du pays hôte sont des facteurs de risque d'apparition de certains problèmes psychologiques (Cécile Rousseau, 1997). Face à l'attente, habituellement longue et pénible, et à la crainte de se voir exclure du pays hôte, les demandeurs d'asile peuvent ressentir une certaine angoisse et une inquiétude qui marqueront leurs premiers jours dans la société d'accueil (Lacroix, 2004, Oxman-Martinez, et al., 2007). D'après Lacroix (2004), cela peut avoir aussi une incidence sur leur parcours. Ainsi les « barrières de statut » liées aux tracasseries administratives fragilisent les demandeurs d'asile (Montgomery & Cagnet, 2007).

La préoccupation face aux services offerts est aussi grande chez les réfugiés que chez les demandeurs d'asile (Lacroix, 2003). Selon l'analyse des services liés au droit de l'immigration et de la protection des réfugiés au Canada (faite par le ministère de la Justice du Canada, 2005), plusieurs organismes venant en aide aux immigrants et aux réfugiés déplorent le manque de financement et de services adéquats offerts aux réfugiés³. En 1991, plusieurs services accordés aux demandeurs d'asile ont subi des coupures systématiques (Lacroix, 2003). Plus récemment, les nouvelles politiques, dont l'imposition des visas aux étrangers provenant du Mexique et de la République tchèque, ont eu un impact sur l'afflux des réfugiés et sur les demandeurs d'asile. En conséquence, certains organismes constatent une baisse considérable de leur clientèle. Dans ces conditions, quelques-uns ont éprouvé une réduction de leur financement et de leur effectif. Pourtant, plusieurs soulignent l'impact des politiques d'accueil sur le processus d'insertion sociale chez le nouvel arrivant (Bertot & Jacob, 1991). En dépit du sous-financement, plusieurs organismes à vocation d'aide se dévouent à mettre en œuvre des services d'accueil et d'intégration aux réfugiés et demandeurs d'asile. Ils s'avèrent une ressource très importante et reconnue par le gouvernement.

³ Site Internet du Ministère de la Justice du Canada : http://www.justice.gc.ca/fra/pi/rs/rap-rep/2003/rr03_aj18-rr03_la18/p22.html, consulté le 25 janvier 2009.

1.3.1 Initiatives communautaires

L'organisation communautaire est un ensemble de travaux théoriques et d'actions concrètes qui guident des pratiques sociales dans de nombreux pays. En particulier, elle préconise une approche collective des problèmes sociaux rencontrés par des individus et par des groupes. (Baillergeau, 2007, p.98)

Pour nombre d'immigrants tels que les réfugiés, les modalités d'accueil et la manière dont ils sont reçus dans le nouveau pays a une incidence sur le processus d'acclimatation et l'attitude face à ce pays (Bertot & Jacob, 1991). Dans bien des cas, les familles des réfugiés tissent leurs premiers liens à l'égard de la société d'accueil à l'intérieur des organismes communautaires. Certains centres communautaires ont comme mission l'intégration, l'établissement et l'installation de ces immigrants. Au Québec, le mouvement communautaire joue un rôle alternatif et complémentaire aux institutions étatiques (Jetté, 2007). Les pratiques d'actions communautaires visent la cohésion sociale dans le sens où elles agissent souvent comme une passerelle entre différents espaces sociaux et où, parfois, plusieurs sphères se côtoient (famille, école, quartier, etc.). De plus, constituant un lieu d'inclusion, le secteur communautaire représente une force auprès des groupes marginalisés et discriminés, ce que les réfugiés sont susceptibles de devenir (Godin, 1999; Ulysse & Lesemann, 2004). Actuellement au Québec, l'action communautaire se voit aussi confier d'autres missions qui vont au-delà des interventions directes sur le terrain. Parfois, le rôle du milieu communautaire peut relever de la prise en charge d'un pouvoir public en mettant en place des tables de discussion et le travail de mobilisation afin de débattre et de sensibiliser aux nouvelles problématiques (Baillergeau, 2007).

Au sein de la nouvelle société, le réfugié est confronté à de multiples défis pour parvenir à son établissement et éventuellement son intégration, d'autant plus s'il ne parle pas la langue officielle du pays hôte (Godin, 1999; Osorio Ramírez, 2008). Les

organismes communautaires s'engagent alors à répondre à certains besoins en offrant des services auprès des clientèles notamment en situation de précarité et de vulnérabilité et à leur porter assistance (Godin, 1999). À la lumière de la problématique de l'exil, les actions visent surtout à faciliter l'entrée et l'insertion sociale dans la société hôte (Bertot & Jacob, 1991). Selon Saillant, le milieu humanitaire, dont les organisations communautaires, devrait former un circuit multidimensionnel, dont les actions interagissent à différents fronts et de concert avec les institutions sujettes à intervenir dans l'identité et l'intégration du réfugié, et qui permettent de considérer le réfugié comme futur citoyen et non pas comme victime (Saillant, 2007). D'ailleurs, même si plusieurs applaudissent les services dans l'accueil dès l'arrivée des réfugiés au Québec, d'autres doutent que ces derniers soient suffisants pour engager pleinement la famille réfugiée dans un processus de réinstallation et d'intégration. Il convient alors de se préoccuper non pas que des besoins d'urgence chez les familles réfugiées qui surviennent durant la première année d'arrivée, mais de faire un suivi continu et d'établir des liens à tous les niveaux (Osorio Ramírez, 2008).

Étant les premiers contacts avec la nouvelle société, les organismes communautaires sont amenés à couvrir plusieurs fonctions d'intervention quant à l'installation et l'adaptation (Osorio Ramírez, 2008). Voici une liste non exhaustive des quelques objectifs (Bertot & Jacob, 1991; Godin, 1999):

- Offrir une première expérience positive du pays hôte;
- Informer la clientèle des ressources offertes dans la communauté quant aux structures sociales, économiques et politiques;
- Faciliter l'intégration culturelle et sociale en informant des codes de la société d'accueil;
- Encourager la participation à la vie sociale en promouvant le rapprochement entre le réfugié et/ou le demandeur d'asile et le pays hôte;
- Assurer un soutien psychosocial et un accompagnement de manière personnalisée;
- Proposer des outils efficaces pour l'établissement fonctionnel.

On retrouve au Québec, et principalement à Montréal, bon nombre d'établissements qui veillent à l'accueil et l'intégration des nouveaux arrivants et certains d'entre eux sont spécifiquement réservés aux réfugiés et revendicateurs de statut : c'est le cas, entre autres, du RIVO (Réseaux d'intervention auprès des personnes ayant subi la violence organisée), du CSAI (Centre social d'aide aux immigrants), du CEJFI (Centre d'encadrement pour jeunes femmes immigrants) ou des résidences du YMCA.

D'ailleurs, les résidences du YMCA offraient un programme spécifique aux demandeurs d'asile, aux réfugiés et aux adolescents, Jardin Couvert – volet jeunes. Le Jardin Couvert, situé à l'intérieur du « Y » au centre-ville de Montréal, regroupait des intervenants et des bénévoles apportant une aide aux réfugiés et demandeurs d'asile dans des situations de crise. Le programme s'adressait spécialement aux réfugiés et demandeurs d'asile qui arrivent et doivent se trouver un endroit où résider le temps de s'installer. Cet établissement prenait en charge ces immigrants dès leurs premiers jours au Québec jusqu'à leur installation dans un logement, soit environ un mois. Durant le séjour, les acteurs sociaux offraient un soutien aux jeunes et à leur famille notamment en accompagnant les parents dans leurs démarches administratives d'immigration. Le programme permettait aussi de sensibiliser les réfugiés et demandeurs d'asile à la société québécoise par l'entremise d'ateliers d'informations sur les codes de la société et sur les ressources offertes dans la communauté avoisinante. Toutefois, à cause des nouveaux changements législatifs survenus à l'été 2009, le programme est sérieusement mis en péril bien qu'il répondait à des besoins importants.

Quant au RIVO, il représente un réseau de thérapeutes et de travailleurs sociaux offrant un suivi psychosocial pour les personnes ayant subi une expérience de

violence organisée. Une équipe d'acteurs (psychologues, massothérapeutes, psychiatres, etc.) œuvrent dans cet organisme afin d'assurer un soutien clinique individuel à toute personne affectée par la violence organisée, dont les jeunes réfugiés, mais aussi pour conscientiser la communauté intervenante au vécu des réfugiés et demandeurs d'asile, dans le cadre de diverses actions de sensibilisation.

Le CSAI est un organisme d'accueil et d'accompagnement qui reçoit, de manière plus large, les immigrants de toutes catégories. Contrairement au programme du YMCA, un suivi peut être effectué à plus long terme, jusqu'à cinq ans après l'arrivée au Québec, toutefois les intervenants priorisent les services aux nouveaux arrivants. Ils sont reconnus pour offrir une panoplie de services avec l'aide d'une équipe de plusieurs interprètes. Les services vont de l'assistance technique à des interventions psychosociales, et ce, pour toute la famille.

Organisme communautaire depuis 2001 situé dans le quartier de St-Laurent, le CEFJI est destiné aux jeunes femmes immigrantes. Dans leur rapport 2009-2010, nous pouvons lire que le centre a pour mission « d'œuvrer à l'intégration sociale, économique, culturelle et civique des jeunes femmes immigrantes de 12 à 35 ans, en favorisant une approche interculturelle. » Ce qui implique la mise sur pied de plusieurs services d'aide psychologique, d'accompagnement personnalisé aux jeunes femmes et aux familles, d'activités destinées plus spécifiquement aux jeunes filles de 12 à 17 ans pour contribuer à une image plus égalitaire de la femme, de référence à des ressources pertinentes selon les besoins et de service de dépannage alimentaire presque toutes les semaines, pour ne nommer que ceux-ci.

Plusieurs publications internationales déclarent la nécessité de porter une attention spéciale et soutenue aux jeunes réfugiés (Kirk, 2002b; Unicef, 2008). Les enfants et les adolescents issus de l'exil font partie d'un groupe vulnérable et c'est dans le but

de mieux répondre à leurs besoins particuliers que certains organismes proposent des services de soutien et d'encadrement. Arrivés au Québec, ces jeunes réfugiés peuvent devoir mener de front certains défis, entre autres :

- Les démarches administratives pour régulariser leur situation, surtout quand ils ont demandé asile sur place et non à partir d'un pays de transit;
- Le deuil de leurs proches qu'ils n'ont pas pu faire dans la précipitation du départ et l'attente dans les camps;
- Le processus d'adaptation à une nouvelle société et l'apprentissage d'une nouvelle langue. (Azdouz, 2003) p.14

Les réseaux d'accueil permettent de mettre en place une ligne d'actions en fonction des carences et des nécessités chez ces jeunes.

1.3.2 Défis pour les intervenants

Chaque structure communautaire a sa mission qui lui est propre et tente de véhiculer ses valeurs respectives. L'intervention auprès de ces jeunes leur donne un support affectif et moral et l'organisme peut fournir aussi un espace de socialisation, d'insertion culturelle et pédagogique. À travers les efforts déployés par le milieu communautaire, apparaissent certains défis émergents que les intervenants doivent surmonter.

Un des obstacles le plus souvent rapporté concerne la communication sous tous ses angles. En effet, il y a plusieurs facteurs entourant la sphère communicationnelle qui entrent en jeu. D'abord, la barrière de la langue peut s'avérer un énorme défi pour le jeune réfugié ainsi que nous l'avons mentionné plus tôt, mais également pour l'intervenant qui tente de démarrer une relation d'aide (Bertot & Jacob, 1991; Bouteyre, 2004; Diallo & Lafrenière, 2007). Par contre, bien que les écrits soulèvent les difficultés linguistiques, il ne s'agit pas non plus de mesurer l'intégration du jeune exclusivement par la maîtrise de la langue locale (Vatz Laaroussi & Manço, 2002).

Une autre difficulté qui pourrait entraver la communication entre les acteurs est l'incompréhension culturelle, par le contre-transfert culturel dû aux codes de références de chacun (Cohen-Emerique, 1993; Diallo & Lafrenière, 2007; Legault, 2000; Sterlin & Dutheuil, 2000). Au cours de l'intervention, l'agent d'aide s'appuie sur son système de codes culturels et ainsi interprète l'autre à partir de ce système. « En partant d'une vision qui tient compte uniquement de sa propre culture, on déforme ainsi la réalité de l'autre. » (Sterlin & Dutheuil, p.143)

Dans le secteur communautaire, plusieurs mettent en évidence le sentiment de méfiance et de résistance envers les services d'aide et le rôle des intervenants (Bertot & Jacob, 1991; Mvilongo-Tsala, 1995). Face à cette réticence, l'intervenant doit tenter d'établir une relation de confiance, essentielle à la compréhension du processus d'intervention. C'est ce lien de confiance qui favorisera l'investissement de la part du jeune soutenu. D'ailleurs, un des obstacles observés relève de l'intérêt que porte l'aidé face aux projets proposés. Pour l'intervenant, encourager le jeune à se projeter dans l'avenir par l'entremise de réalisation, malgré l'incertitude engendrée par son statut, constitue un défi de taille.

Une autre difficulté rencontrée touche à l'outillage des professionnels. Ceux-ci peuvent se sentir dépourvus et manifestent la nécessité d'un bagage suffisamment riche pour répondre aux besoins des jeunes réfugiés, que ce soit par le manque de connaissances du vécu et des paramètres de l'exil ou par l'inexistence des outils développés adaptés à la réalité de ces jeunes (Bertot & Jacob, 1991; Diallo & Lafrenière, 2007). Il peut s'avérer compliqué de mobiliser tous les cadres relationnels du jeune : la communauté, la famille, les pairs, l'école. Le rapport qui sera entretenu entre l'agent d'aide et le jeune peut aussi dépendre de la collaboration entre les sphères environnant le jeune pour ainsi permettre un suivi plus efficace. Par ailleurs, le suivi comme tel s'avère laborieux dans un contexte d'intervention auprès des

jeunes réfugiés parce que l'urgence d'agir prime souvent sur l'action à long terme. Pourtant, certains problèmes peuvent survenir seulement quelques mois, voire quelques années après l'installation.

À cause des particularités des jeunes réfugiés, les intervenants œuvrant dans les centres communautaires doivent porter attention à leur pratique à travers les interactions. Pour remédier aux pièges et difficultés relatés ci-haut, bon nombre de chercheurs ont identifié des approches adoptées pour favoriser l'échange interculturel entre l'intervenant et l'aidé (dans ce cas-ci le jeune réfugié) (Cohen-Emerique, 1993; Legault, 2000; Sterlin & Dutheil, 2000).

L'approche d'intervention interculturelle, élaborée par Cohen-Emerique, comporte trois démarches : 1) la décentration, 2) la pénétration du système de l'autre, 3) la négociation et la médiation (Cohen-Emerique, 1993; Legault, 2000). Étant dans un processus dynamique, les étapes peuvent s'imbriquer, s'effectuer simultanément ou séparément (Cohen-Emerique, 1993).

- 1) La **décentration** : Ici, il apparaît important de se distancer de soi en tant que porteur de culture et de sous-cultures relatives à l'individu même, mais aussi à l'institution que l'on représente. La distance permet de réfléchir sur ses premières impressions et d'être vigilant en ce qui regarde ses perceptions momentanées vis-à-vis de la situation. La décentration fait émerger les « images guides » comme l'indique Cohen-Emerique, les images qui constituent des valeurs sous-entendues dans l'exercice professionnel. Puis, se décentrer c'est se pencher sur ses présupposés qui régissent ses conceptions d'intervenant. Se décentrer c'est prendre conscience de ses filtres qui empêchent l'ouverture à l'autre (Sterlin & Dutheil, 2000).

- 2) La **pénétration du système de l'autre** : Il n'est formellement pas problématique que de se référer à ses schèmes culturels pour intervenir, là où cela cause problème c'est dans le cas où l'intervenant ne tient pas compte aussi du système culturel de l'autre. Ainsi, il demeure pertinent de s'appropriier les référentiels culturels de l'autre. Cela peut s'effectuer par la réalisation de voyages, la lecture de documents formels ou informels sur la culture concernée et par l'apprentissage des messages non-verbaux relatifs à la culture (Cohen-Emerique, 1993; Legault, 2000).

- 3) La **négociation et la médiation** : Reliée directement à la résolution de conflits, cette étape témoigne de la complexité de chaque situation et qu'il faut penser chaque problème distinctement. Il faut réserver un espace de médiation où l'on reconnaîtra les conflits de valeurs et non l'anormalité dans les comportements, afin d'arriver à un compromis entre les protagonistes dans un climat de réciprocité (Cohen-Emerique, 1993; Sterlin & Dutheuil, 2000).

Comme il a déjà été énoncé, une des particularités des jeunes réfugiés est l'unicité de chaque profil rencontré (Azdouz, 2003; Manço & Godfroid, 2006; Sabbah, 2000). Il faut d'abord reconnaître l'individualité du jeune, peu importe son statut et s'attendre à une histoire singulière. Tout de même, il y a des éléments rapportés qui permettent de voir des aspects transversaux dans les parcours. Parmi les services d'accueil et d'intégration, les acteurs doivent prendre en compte les divers paramètres à l'intérieur des phases migratoires (avant le départ, pendant le départ et à l'arrivée dans la nouvelle société) et ainsi dégager les facteurs de protection et les facteurs de risque qui jouent un rôle dans le projet migratoire.

1.4 Le processus d'intégration

Le concept d'intégration implique un processus où les immigrants doivent s'adapter pour répondre aux valeurs et aux normes de la culture dominante, ce qui contribue à diluer leurs propres systèmes de valeurs et de pratiques pour les enregistrer dans un régime d'assimilation, voire d'acculturation. Au contraire, le processus d'incorporation encourage, dès la présentation de la demande d'asile, la participation active, l'égalité et le dialogue entre les cultures dans une société caractérisée par la diversité. (Oxman-Martinez, et al., 2007)

Les auteurs de la citation ci-haut distinguent le processus d'intégration de celui de l'incorporation. Toutefois, pour les fins de cette recherche, les termes « intégration » et « incorporation » auront la même signification, c'est-à-dire que l'aboutissement n'est pas uniquement de s'ajuster au mode de vie de la société hôte, mais aussi d'y prendre part. Cette partie propose une mise en évidence des contraintes et des enjeux auxquels les jeunes réfugiés ainsi que leurs familles sont susceptibles de faire face au cours de leur intégration dans le pays d'accueil. De plus, parce qu'il se révèle plus juste de concevoir le cheminement du jeune réfugié de manière multifactorielle, il s'avère intéressant de saisir comment des vecteurs de résilience peuvent surgir de chacun de ces jeunes dans de telles conditions.

1.4.1 Défis d'intégration pour les jeunes réfugiés

Comment panser le passé et penser l'avenir? Cette question est au cœur des préoccupations en contexte d'exil. En s'appuyant sur différentes études et écrits sur le sujet, la sous-section suivante mettra en relief l'ampleur des défis d'intégration vécus par les jeunes réfugiés, quelques-uns ont déjà été relevés précédemment, mais ils méritent d'être répétés parce qu'ils demeurent parfois des variables prédominantes dans la trajectoire des jeunes réfugiés.

Nonobstant le type de statut d'immigration, le fait d'être immigrant provoque l'émergence d'obstacles ou diverses frustrations vécues par le jeune. L'attente d'un statut, s'il est demandeur d'asile ou de la résidence permanente s'il est réfugié, peut placer l'individu dans une situation précaire particulièrement stressante (Diallo & Lafrenière, 2007). Cette position le situe dans une posture d'impuissance et d'insécurité qui peut accentuer le risque d'apparition de problèmes psychosociaux (Diallo & Lafrenière, 2007; Cécile Rousseau & Drapeau, 1999). Outre la privation des droits de la personne que certains ont subie dans la période prémigratoire, il y a aussi une privation de responsabilité en période de réinstallation, une dépossession de se sentir opérant en société et ce, même en situation de protection physique, ce qu'offre le pays d'accueil (Osorio Ramírez, 2008). Le jeune réfugié et sa famille se voient non seulement dépendre des organisations communautaires, mais aussi, ils peuvent se sentir dépossédés de leur statut social antérieur et ainsi avoir l'impression de devoir repartir à nouveau.

L'apprentissage de la nouvelle langue est un exemple de recommencement. Le défi quant à l'acquisition de la langue officielle figure parmi les plus souvent répertoriés dans différentes études, plusieurs auteurs soulèvent les obstacles rencontrés en raison de la méconnaissance de la langue du pays d'accueil (Benoit, Rousseau, Ngirumpatse, & Lacroix, 2008; Guilbert, 2005; Osorio Ramírez, 2008; Suárez-Orozco, Suárez-Orozco, & Todorova, 2008). C'est un apprentissage complexe parce qu'il fait référence à des aspects profondément culturels et historiques. La francisation doit être vue comme une des difficultés à prendre en compte, mais également la présence d'une autre langue importante dans la région d'accueil (exemple : Montréal – ville bilingue dans une province unilingue). La langue officielle et la langue seconde peuvent avoir des implications dans les rapports de force et sont susceptibles de faire ressurgir des résistances d'une part et d'autre.

L'apprentissage de la langue peut aussi contribuer dans le sentiment d'appartenance ou non à une communauté.

Le sentiment d'appartenance d'un individu à une collectivité se développe de pair avec la capacité qu'il a de pouvoir exprimer ses besoins, ses attentes, ses suggestions et le sentiment d'être reconnu dans la contribution qu'il peut apporter quelque chose à cette société (Guilbert 2004 ; 2005a). Pour une intégration réussie des nouveaux arrivants, une société se doit de mettre en oeuvre des accommodements raisonnables, des passerelles, des médiations efficaces. Une bonne maîtrise de la langue de pays d'accueil constitue un atout incontournable d'une intégration réussie et cette maîtrise s'acquiert progressivement. (Guilbert, 2005)

Voici une liste répertoriant d'autres difficultés auxquelles risquent d'être confrontés les jeunes réfugiés ou leurs familles (Diallo & Lafrenière, 2007; Kérisit, 1998; Kirk, 2002b; Suárez-Orozco & Suárez-Orozco, 2001) :

- Conciliation des systèmes culturels et familiaux tout en gérant les défis identitaires propres à l'adolescence (confrontation entre le jeune et le parent);
- Parentification : le jeune joue un rôle important dans la famille où il se voit octroyer des responsabilités de médiation entre la société d'accueil et le réseau familial - concilier responsabilité familiale et liberté d'action
- Difficulté à briser l'isolement et le manque de soutien; Se mêler aux autres;
- Apparition de problèmes psychosociaux de toutes sortes (troubles dépressifs, anxieux, ESPT, troubles de comportements antisociaux...);
- Entrée au marché du travail et le compromis étude-travail;
- Discrimination, stigmatisation identitaire...

Bref, dès son arrivée, le jeune réfugié est mobilisé par plusieurs défis qui exercent une influence sur son projet migratoire, son processus identitaire ainsi que sur le projet d'intégration à l'intérieur du pays d'accueil.

1.4.2 Rôle des dynamiques de résilience dans l'intégration

« ... figurer l'identité de sujet réfugié autrement que comme celle d'éternelle victime... » (Saillant, 2007) p. 68

Au cours du processus migratoire, malgré les embûches culturelles et sociales, des familles et des jeunes réfugiés affectés moralement et physiquement parviennent à surmonter les situations d'adversité, à vivre éventuellement une belle expérience et à s'intégrer dans la société d'accueil (Montgomery, 2002b). Devant des événements difficiles et des passages émotionnellement épuisants, ces jeunes arrivent à trouver un équilibre. En sciences sociales, ce phénomène se nomme la résilience. Le concept, employé notamment en psychologie et développé entre autres par le psychiatre éthologue Boris Cyrulnik, permet d'expliquer comment certains individus, face à l'adversité, peuvent tirer profits d'une souffrance intense (Bouteyre, 2004; Cloutier & Drapeau, 2008; Cyrulnik & Viau, 2000; Poilpot, 1999). Cette section fera état des principes qui régissent ce concept et de la mise en œuvre de pratiques qui contribueraient à faire émerger des sujets résilients, par le biais notamment des services d'accueil. Les propos qui suivent tenteront de répondre aux questionnements suivants :

« Qu'est-ce que la résilience? »

« Qu'est-ce que devenir résilient? »

« Peut-on apprendre à devenir tuteur de résilience? »

(Cyrulnik & Pourtois, 2007)

En sciences humaines, il y a un engouement pour la résilience comme objet d'étude (De Tychev, 2001; Théorêt, 2005). Au cours de recherches longitudinales, des chercheurs ont tenté de théoriser ce terme (Benard, 2004; Bouteyre, 2008). Néanmoins, le concept demeure parfois ambigu, mais il semble pertinent pour saisir,

dans une perspective positive, la situation de ceux qui parviennent à se reconstruire suite au stress et aux traumatismes de l'exil. D'ailleurs, à travers cette notion de résilience, peut-être pouvons-nous déceler des pratiques identitaires distinctives (Bouteyre, 2008).

À l'origine, le terme résilience s'appliquait au domaine de la physique pour désigner la résistance de choc d'un matériau (Bouteyre, 2004). La résilience, comme nous l'entendons ici, va au-delà de la résistance, puisque l'individu est confronté à des difficultés notables qu'il doit surmonter (Poilpot, 1999). Autrement dit, pour déterminer ce qu'est la résilience, il doit y avoir deux composantes : celle relative à l'adversité, qui renvoie à l'exposition à une situation à risque ainsi que celle relative à l'adaptation réussie en ce qui a trait à l'état d'équilibre atteint (Cloutier & Drapeau, 2008; Goldstein & Brooks, 2005; Théorêt, 2005). En dépit de la capacité à affronter des circonstances éprouvantes, il faut comprendre que la résilience ne repose pas sur l'insensibilité face aux situations à problèmes, ni à l'invulnérabilité (Bouteyre, 2004; Cloutier & Drapeau, 2008; Goldstein & Brooks, 2005). En fait, les individus pouvant être considérés comme vulnérables à un moment de leur vie, peuvent tout de même être résilients. De même que, pour les personnes identifiées résilientes, il est possible qu'elles manifestent un jour ou l'autre des mécanismes de réponse moins efficaces (Ionescu-Jordan, 2001). Dans cette optique, la résilience est vue comme un processus multidimensionnel, variable dans le temps et impliquant des interactions entre le sujet et son environnement (Bouteyre, 2008; Poilpot, 1999).

La résilience est la tendance pour un enfant, un adulte ou une famille à se ressaisir après des circonstances ou événements stressants et à reprendre ses activités habituelles et son succès. La résilience est le pouvoir de récupération. (Ionescu-Jordan, 2001, p.165)

Il y a des agents qui peuvent contribuer à l'émergence de la résilience en stimulant le processus, ils seront considérés comme des vecteurs de résilience (Vatz Laaroussi, 2007, 2009). Parmi les vecteurs de résilience, on peut cibler le réseau familial, proche ou lointain, l'école et les membres qui y travaillent, ainsi que les professionnels d'aide. Également, on peut retrouver des symboles, circulant de génération en génération dans la famille, qui peuvent jouer le rôle de vecteur de résilience. Notons, comme exemple, un personnage historique qui apparaît comme modèle marquant pour les parents et qui sera transmis à l'enfant (Vatz Laaroussi, 2008). Ces acteurs, réseaux ou symboles, jouent un rôle de facilitateur et d'élément clé pour l'intégration des jeunes issus de l'immigration (Vatz Laaroussi, 2007, 2009).

La propagation du concept de résilience a fait émerger des idées maintenant critiquées (Benard, 2004). Une de ces idées laissait entrevoir que la résilience était considérée comme un trait de personnalité exclusif à certains. Sous cet angle, il y aurait des personnes qui posséderaient ce dernier et d'autres non, un angle qui n'envisage pas la notion de manière dynamique et systématique, ignorant l'incidence des facteurs environnementaux que plusieurs associent à la résilience (Benard, 2004; Poilpot, 1999). De plus, parce que la population étudiée était constituée souvent de jeunes de milieux à risque, certains ont appliqué le concept seulement à ce groupe. Pourtant, la résilience est considérée comme une capacité universelle, basée sur plusieurs facteurs, qu'il ce soit individuel ou collectif (Benard, 2004). Subséquemment, étant donné le caractère inclusif des services communautaires, il s'avère pertinent de voir comment ils peuvent devenir tuteurs de résilience (Cyrulnik & Pourtois, 2007).

Les groupes minoritaires ou vulnérables, que peuvent représenter les jeunes réfugiés, vivent dans un état d'oppression; en raison de leur statut, ils sont souvent sans voix et on accède rarement à leurs discours. Les organismes d'intégration et d'accueil

présentent alors un espace pour évacuer, pour exprimer les sentiments relatifs aux difficultés survenues (Cyrulnik, 2009). Cependant, il est fondamental de cadrer le moment de révélation et que l'aidé soit soutenu. En tant que réseau d'aide, il ne s'agit pas de cloîtrer celui qui est pris en charge dans un rôle de victime, mais plutôt de le supporter dans le vécu des expériences négatives antérieures pour dégager un investissement dans l'ici et maintenant (Cyrulnik, 2009).

Le regard que les autres portent sur notre histoire nous permet de retravailler nos souvenirs, de nous réinventer un passé plus acceptable et de remanier notre personnalité de manière à devenir une meilleure compagnie pour nous-mêmes. Ce re-façonnement n'est jamais un mensonge, une duperie; c'est un facteur de résilience... (Cyrulnik, 2009, p. 12)

Dans un contexte d'exil, l'exposition de l'Autre est mise en évidence, c'est l'Autre, porteur de nuances et de différences, qui ébranle d'une certaine façon notre perception du monde (Pocreau & Martins Borges, 2006). Au fil des rencontres, l'intervention mettra en exergue trois aspects : la reconstruction de sens et de cohérence, le travail sur les liens d'appartenance et les liens actuels, et la construction dynamique de l'identité (Pocreau & Martins Borges, 2006).

1.5 Questions et but de la recherche

Comme nous l'avons vu dans la problématique, plusieurs études ont documenté les problèmes et les défis auxquels font face les jeunes réfugiés. L'importance de cette documentation semble découler de la vulnérabilité de ces derniers et de l'urgence que requiert la solution de leurs problèmes. Cependant, il y a peu d'études approfondies sur la question de l'intégration et de l'identité des jeunes réfugiés au Québec (contrairement aux études sur la situation des jeunes immigrants). Ainsi, en tenant compte du contexte d'exil, on peut se questionner sur la façon dont les jeunes réfugiés parviennent à faire l'arrimage entre leur projet migratoire et leur processus identitaire et, quelles stratégies identitaires sont davantage susceptibles d'être mobilisées par ces jeunes, notamment à travers leur expérience postmigratoire. La compréhension fine de leur réalité pourrait aider à l'amélioration de l'intervention auprès de ce groupe. Il ne s'agit pas de stigmatiser les jeunes réfugiés par leurs différences, mais bien de saisir le défi que pose le fait d'être réfugié dans le processus migratoire et identitaire.

Question de recherche : En dépit des défis d'intégration et des obstacles à l'intérieur du parcours migratoire, quelles stratégies identitaires sont mobilisées?

But de la recherche : Mieux comprendre la réalité des jeunes réfugiés en analysant leur processus identitaire à travers leur trajectoire migratoire et leur projet d'intégration dans la société d'accueil.

Mots clés : jeunes réfugiés – identité – stratégie identitaire – intégration – trajectoire migratoire – défis – exil

2. CADRE THÉORIQUE

Ce chapitre de l'étude constitue un fondement théorique autour des concepts clés liés à la question de recherche, notamment à l'identité et aux stratégies identitaires en contexte d'exil. Le premier point aborde principalement les divers écrits sur le concept d'identité en faisant un parallèle avec la période d'adolescence et la dynamique de l'exil. Le second segment traite des stratégies identitaires en traitant de leur signification même et des typologies. Aussi, un schéma sera présenté afin de synthétiser le cadre théorique avant de faire finalement le rappel de la question de recherche et des objectifs afin d'amorcer le cadre méthodologique.

2.1 Exil et identité

Dans cette section, il s'agit de présenter le concept d'identité en général et en contexte d'exil. Il s'agit de comprendre comment le fait de se retrouver réfugié a une incidence sur la formation identitaire chez les jeunes.

La littérature est abondante concernant l'identité, parfois elle suggère une utilisation trop souple, quelquefois elle laisse place à une explication très réductrice (Halpern & Ruano-Borbalan, 2004). Autrement dit, l'emploi du mot « identité » peut être ambigu; lui donner un sens trop concis ne permet pas d'opérationnaliser le concept dans plusieurs contextes, et lui donner une interprétation vaste et molle laisse croire que l'identité peut se refléter n'importe où (Brubaker, 2001; Kaufmann, 2004). En revanche, plusieurs auteurs (Erikson, Marcia, Berry, Phinney, Camilleri et bien d'autres) sont principalement reconnus pour avoir proposé des réflexions intéressantes sur le sujet.

2.1.1 Définitions et concepts théoriques de l'identité

Dans un souci de mettre en relation la notion d'identité avec la dynamique des jeunes réfugiés, il apparaît important de se représenter initialement le concept polysémique qu'est l'identité (Halpern & Ruano-Borbalan, 2004; Ouellet, 2007). Dépendamment

de l'âge de l'individu, de la branche disciplinaire, de l'approche théorique, le terme « identité » aura un usage sémantique distinct (Dorais, 1998, 2004; Gakuba, 2001; Ouellet, 2007). La notion d'identité a été traitée sous différents angles en sciences humaines, que ce soit en science politique, en sociologie, en psychologie ou en anthropologie, pour ne nommer que ceux-ci. Certains s'attardent à une dimension plus personnelle de l'identité, d'autres à une dimension plus collective et sociale (Gakuba, 2001; Kaufmann, 2004).

Dans l'Histoire, le concept d'identité a fait partie autant de discussions philosophiques avec le philosophe Héraclite que de mesures administratives et de contrôle avec l'apparition des papiers d'identification. En effet, l'identité a été considérée tantôt comme objet métaphysique, tantôt comme un instrument de gestion, mais c'est il y a quelques dizaines d'années que son étude scientifique a explosé, particulièrement en sciences humaines (Brubaker, 2001; Camilleri et al., 1990; Halpern & Ruano-Borbalan, 2004; Kaufmann, 2004). Plusieurs auteurs reconnaissent aujourd'hui l'identité comme un objet d'étude plurivoque et plus ou moins palpable, voire trop confus pour être fixé sur un bout de papier (Kaufmann, 2004; Brubaker, 2001). C'est par la transformation de la société, la montée de l'industrialisation et de l'individualisation que l'individu s'émancipe et se pose davantage de questions identitaires (Kaufmann, 2004).

2.1.1.1 Identité personnelle – principe de continuité

L'identité est une reconnaissance de soi, une représentation de notre être (Lafortune, 2006). Elle renvoie à l'aspect le plus intime de la personne (Erikson, 1972; Hohl & Normand, 1996). L'identité personnelle renvoie à l'image que l'individu se bâtit, à son individualité, elle a alors un sens subjectif (Halpern & Ruano-Borbalan, 2004). Dans le domaine de la psychologie, plusieurs considèrent Erikson comme étant officiellement celui qui a introduit, dans les années 1950, le terme « identité » dans une perspective développementale, de manière linéaire et plutôt statique d'ailleurs

(Halpern & Ruano-Borbalan, 2004). Dans ses écrits, Erikson s'est plus centré sur une définition de l'identité personnelle que sociale (Marti, 2008; Tap, 1979). Erikson (1972) définit l'identité comme étant une façon d'organiser les croyances, les valeurs, les sentiments qui définissent le rôle de la personne en vue d'obtenir une unicité dans le temps et dans l'espace (Berger, 2000; Tap, 1979). Selon Breton (1987), Erikson précise ou insiste sur l'importance des composantes de continuité et de similitude dans sa définition.

Le sentiment conscient d'avoir une identité personnelle repose sur deux observations simultanées : la perception de la similitude-avec-soi-même (*selfsameness*) et sa propre continuité existentielle dans le temps et dans l'espace et la perception du fait que les autres reconnaissent cette similitude et cette continuité. Toutefois, ce que j'ai appelé identité du moi embrasse bien plus que le simple *fait* d'exister; ce serait plutôt la *qualité* existentielle propre à un moi donné (*the ego quality of this existence*). Erikson dans Breton (Breton, 1987) p. 154

Tandis qu'Erikson définit l'identité comme un processus statique dont les stades se succèdent, d'autres soulignent que l'identité est construite dans un ensemble de conjonctures et de structures, en continuité au fil des diverses actions vécues où l'objectif est de maintenir une cohérence individuelle (Malewska-Peyre, 1993). Erikson a certes permis une propagation et une popularisation du terme « identité » (Brubaker, 2001; Camilleri, et al., 1990; Kaspar & Noh, 2001; Kaufmann, 2004; Tap, 1979). Bien que la théorie d'Erikson soit relativement exhaustive, certains critiquent son manque de souplesse concernant les stades de développement selon l'âge, la notion de permanence et l'idée que l'identité soit envisagée comme un aboutissement et moins comme un processus inachevé (Kaufmann 2004; Camilleri, et al., 1990).

2.1.1.2 Permanence versus mutabilité

Alors qu'Erikson fait ressortir la notion de permanence à travers ses définitions d'identité, d'autres auteurs ont intégré la dimension de changement et d'adaptation dans le concept d'identité et du rôle de l'environnement du sujet ainsi que celui du regard de l'autre dans la formation de l'identité (Halpern & Ruano-Borbalan, 2004;

Malewska-Peyre, 1993; Marti, 2008). Dans l'identité, il y a une dimension de constance qui permet à l'individu de rester cohérent dans une multitude de situations variées, mais il y a aussi une dimension de mouvance qui contraint l'individu à s'adapter à son milieu, donc à se reconstruire partiellement afin de mieux s'intégrer. On change, on évolue dans un contexte, mais on reste fondamentalement le même. Selon Marti (2008), il est aussi question d'une organisation basée sur des constructions adaptatives entre le passé, le présent et le futur (Marti, 2008). « On appelle identité personnelle l'ensemble organisé des sentiments, des représentations, des expériences et des projets d'avenir se rapportant à soi. » (Marti, 2008, p.57). Elle est ici subjective parce qu'elle fait appel tant aux souvenirs de la personne qu'à sa représentation du monde à un moment donné, mais aussi en reconstituant le passé, l'individu se positionne face à son futur (Châteauneuf, 2005). En ce sens, l'identité est intimement reliée à la mémoire et spécialement lorsque l'on tente de l'étudier à travers la trajectoire migratoire (Châteauneuf, 2005; Dorais, 2005; Rachédi, 2008).

À travers l'étude de la mémoire, c'est donc aussi l'idée d'une identité flexible (dans l'espace et dans le temps) qui émerge : l'identité devient, non pas une composante complète et immuable de l'individu et des groupes sociaux, mais plutôt un processus continu de construction de Soi et de l'Autre... (Châteauneuf, 2005) p.32

2.1.1.3 Identité sociale

Dans cette recherche, il est question de faire un arrimage des composantes qui s'articulent autour de l'identité personnelle et de l'identité sociale. L'identité ne résulte pas d'une pure organisation personnelle et hermétique (Halpern & Ruano-Borbalan, 2004). L'identité sociale relève des repères relatifs aux statuts et rôles de l'individu par rapport à un groupe social (Marti, 2008). Cette dimension de l'identité fait référence aux rapports cultivés entre les membres du groupe d'appartenance (Manço & Godfroid, 2006). Elle réside dans la sphère sociale, change au fil du temps et entretient inévitablement une interrelation avec l'identité personnelle, puisque l'individu se forge une « spécificité personnelle au croisement d'appartenances

collectives » (Kaufmann, 2004, p.122). Bien que l'on puisse dégager des composantes intrinsèques telles que les structures cognitives et affectives de l'être, il faut saisir que l'individu ne fait que reformuler à sa manière, ce qui a déjà été, en contact avec l'autre, la culture, la société (Kaufmann, 2004).

2.1.1.4 Rapport avec autrui – construction de l'identité

Comme on peut le lire dans la citation précédente, l'identité ne peut pas être qu'un renvoi à soi-même, mais devient plutôt une construction à l'égard de l'Autre, pour l'Autre, dans le regard de l'Autre et au dépend de l'Autre (Châteauneuf, 2005). C'est un aspect indéniable de l'identité et c'est parce qu'il y a un Autre que le soi devient significatif. Le positionnement de soi repose sur le rapport avec l'Autre, mais aussi avec l'environnement de manière plus large, bref avec tout ce qui entoure l'individu, de près ou d'immensément loin.

Les gens commencent à s'identifier dès qu'ils se rendent compte du fait qu'ils ne sont pas seuls au monde, que le milieu où ils évoluent comprend d'autres personnes et d'autres éléments dont ils ont besoin pour opérer de façon productive. (Dorais, 2004)

Le rapport avec autrui permet de construire un cadre de référence, ayant pour effet de favoriser la prise en compte de ce qui nous différencie et ce qu'on partage. Marti traite de l'unicité de l'individu, mais aussi du partage de similitudes dans la société (Marti, 2008). Dans le contexte de la quête identitaire, l'individu se démarque par ce qui l'identifie (sentiment d'appartenance à un groupe) et par ce qui le différencie (ce qui fait de lui un être unique). Dans cette optique, Tap (1985) cible deux instances du processus : l'identification (à quelqu'un) et l'identisation (la construction d'une singularité). Pour Malewska-Peyre,

L'identité personnelle paraît être un « système dynamique de sentiments axiologiques et de représentations par lesquels l'acteur social, individuel ou collectif, oriente ses conduites, organise ses projets, construit son histoire, cherche à résoudre les contradictions et à dépasser les conflits en fonction de déterminations diverses liées à ses conditions de vie, aux rapports de pouvoir dans lesquels il se trouve

impliqué, en relations constantes avec d'autres acteurs sociaux, sans lesquels il ne peut ni se définir, ni se (re) connaître. » (Malewska-Peyre, 1993, p.110)

Mead (1963) voit la conscience du soi (ce qui signifie « identité » dans ses mots) comme totalement liée aux processus sociaux dans l'identité de l'individu (Camilleri, et al., 1990; Kaufmann, 2004). Il apporte l'aspect interactif et celui du groupe social qu'Erikson a moins mis de l'avant (Kaufmann, 2004). Dans la formation de l'identité, il y a une prise en compte de l'Autre (Kanouté, 2002). L'identité se forme aussi à partir des relations avec le monde extérieur, de ce que l'on accepte et perçoit de l'autre (Marti, 2008). Donc, l'identité représente l'individu dans son authenticité, mais surtout l'individu par rapport à son environnement, à sa culture, à ses expériences à travers les interactions. Dans le but de nous appuyer sur une interprétation de l'identité qui regroupe un peu tous les aspects susmentionnés, nous adhérons à la définition suivante qui se révèle simple et efficace :

Ainsi, l'identité est d'abord un système dynamique à la fois processus et structure qui bien qu'en construction permanente demeure une organisation stable. Interne au sujet, elle est également en interaction avec l'extérieur (Gouteux, 2003) p.30.

2.1.1.5 Synthèse des dimensions de l'identité

Voici, à la page suivante, un tableau de la conceptualisation de l'identité dans une perspective interculturelle, résumée par Gakuba (2001), dans le cadre d'une recherche sur les répercussions de la guerre et de l'exil sur l'identité chez les jeunes Rwandais en France et en Suisse. Le tableau expose les différentes composantes des dimensions de l'identité personnelle et sociale, puis quelques éléments indicateurs pour chaque composante. Ici, on peut remarquer le double processus entre l'identité personnelle et l'identité sociale qui mène l'individu à la recherche d'unicité et celle de la ressemblance et du positionnement social. Il est à noter que les éléments ressortis du tableau ne représentent pas complètement le concept de l'identité sous l'angle que cette recherche tente d'aborder. En revanche, des notions seront envisagées pour

l'élaboration de la grille d'entrevue. Dès lors, les éléments rapportés alimenteront la construction de questions autour de l'identité, à savoir quels aspects permettent de saisir quelle identité, tout en apportant une dynamique à travers les deux dimensions identitaires. Mentionnons que ce tableau n'est pas exhaustif, qu'il ne fait pas appel à des notions importantes comme la mouvance et le changement dans la construction identitaire, mais aide à la prise en compte d'indicateurs pour les entrevues.

Tableau 3 : Conceptualisation de l'identité

CONCEPT	DIMENSIONS	COMPOSANTES	INDICATEURS
Identité	Personnelle	Apparences physiques	- Traits morphologiques - Signes distinctifs
		Événements marquants	- traumatismes psychologiques liés à la guerre et à l'exil
		Systèmes cognitif et affectif	- attitudes - systèmes de valeurs
		Représentations de l'avenir	- capacité, motivation - stratégie, adaptation - style de conduite - projet de vie
	sociale	Références sociales	- nom, statut, âge - sexe, profession - pouvoir, devoirs - rôles sociaux - activités - affiliations - pays d'origine - nationalité
		Attributs de valeurs sociales	- compétence, - qualité/défaut - estimations diverses
		Système culturel	- croyances, religion, - langue - valeurs culturelles - expressions culturelles diverses

(Gakuba, 2001) p.5

2.1.2 Construction et reconstruction de l'identité chez les jeunes réfugiés

Dans un contexte d'exode, on peut penser que la formation de l'identité devient plus complexe et peut s'avérer difficile. Le jeune réfugié, arrivant dans une société étrangère, porte en lui les traces mnémoniques de son identité originelle, de sa

culture, de sa personnalité, de son histoire. De la souffrance provoquée, par exemple, par des traumatismes vécus avant le départ peut résulter une désorganisation des schèmes cognitifs (Cécile Rousseau & Drapeau, 1999). L'incompréhension, l'impuissance, la détresse psychologique face aux événements du passé déséquilibrent le sentiment de cohérence (Kirk, 2002a).

Parvenu à la terre d'accueil, le réfugié peut être confronté au regard des autres. Plus le comportement adopté par celui-ci s'éloigne des attentes et des valeurs conformes à la société d'accueil, plus il y a risque de recevoir un jugement négatif et cela aura un effet sur l'identité du jeune. Pour s'adapter, un immigrant peut parfois être contraint de contredire son cadre de références mentales et sociales, mais dans le cas d'un réfugié, cette contrainte est prononcée (Jacob, 1993). Dans certains cas, le pas vers la nouvelle société est si brutalement fait, que le jeune réfugié n'a pas l'espace voulu pour s'ajuster et pour s'approprier les messages sociaux du pays d'accueil. Le jeune est lancé dans un monde où ses représentations mentales ne correspondent plus nécessairement avec les représentations socialement acceptées de son pays d'origine (Barudy, 1992). Ainsi est susceptible de s'amorcer ce que Malewska-Peyre (1993) appelle la formation de l'identité négative. L'auteure soulève deux hypothèses :

1. La crise d'identité s'aggrave si les messages envoyés par l'environnement social sont contradictoires ou incohérents.
2. Si la plupart des messages envoyés par les autres ont un caractère négatif, l'image de soi est menacée par la dévalorisation. (Malewska-Peyre, 1993, p.113)

Aussi, comme le mentionne Kanouté, il y a possibilité que la crise s'accroisse si les « institutions sociales ont des postulats de socialisation potentiellement plus conflictuels, particulièrement l'école et la famille » (Kanouté, 2002). Il peut y avoir des éléments assez marquants dans le cas des réfugiés qui ne permettent pas à l'individu d'être dans une dynamique de conciliation avec les nouvelles prémisses de

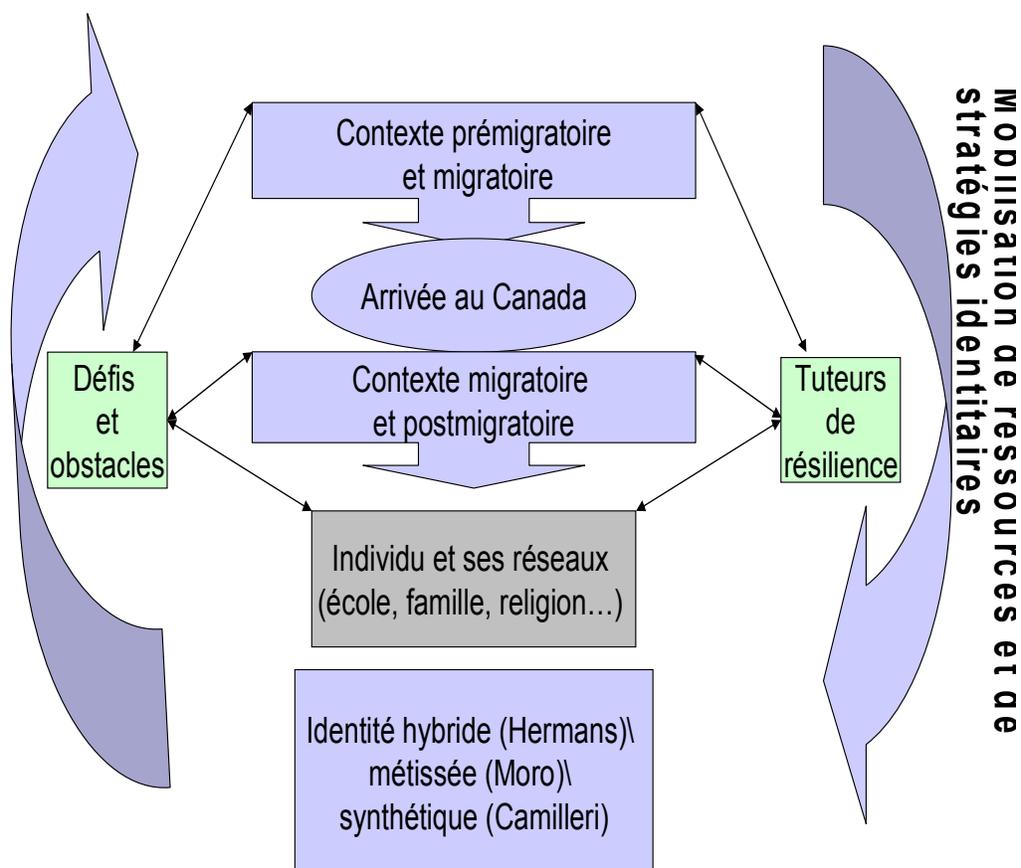
la société parce qu'il y a une charge émotive intense qui résulte de différents aspects liés à son départ (raisons de la fuite, deuil, déchirement, expériences traumatisantes, violation des droits humains...).

L'image projetée par la société d'accueil peut affecter grandement l'appropriation de valeurs par le jeune et par sa famille (Lacroix, 2003). Ainsi, les nouveaux arrivants de statut réfugié sont confrontés à des idéaux de société pas nécessairement cohérents : agir pour s'intégrer comme le veut la société, mais le faire sans forcément avoir accès aux services pertinents offerts par la société. Ils savent que vivre en société requiert une intégration au niveau social par le travail, l'éducation, etc. En contrepartie, les droits et les services sont restreints pour les réfugiés et encore plus pour les demandeurs d'asile. Dans cette optique, le jeune réfugié perçoit un message incohérent, ce qui peut accentuer la crise identitaire (Coslin, 2002). Montgomery, Fournier et Fortin (2007, p. 155) ont documenté le parcours d'insertion en emploi de jeunes réfugiés et leur conclusion va dans le sens des propos des auteurs précédemment cités : « Faciliter leur entrée de plein droit dans la communauté, par le travail entre autres, c'est faire un pas de plus vers la réalisation d'une citoyenneté inclusive. » D'après Malewska-Peyre (1993), il peut y avoir un sentiment d'impuissance perçu sur son avenir chez ces jeunes, parce que le degré de contrôle sur sa situation est assez faible. Par conséquent, lorsqu'on croit que nos gestes et nos choix auront plus ou moins de « bons » effets, voire une portée quelconque, sur notre vie et sur celle de notre famille, cela mène éventuellement à la résignation acquise. Ce sentiment de non-investissement, dans son insertion sociale et/ou scolaire, circonscrit souvent le type de stratégies identitaires opérationnalisées chez le jeune.

2.1.3 Modèle synthèse

Afin de porter un regard plus juste sur la complexité de chaque profil, il est nécessaire de tenir compte des diverses variables qui entrent en jeu dans le processus d'intégration et d'identité. Chaque bribe contribue à l'histoire de chacun et donc à comprendre le projet d'intégration et identitaire qu'il soutient. Le schéma ci-dessous, quelque peu inspiré par un schéma de Diallo et Lafrenière mais adapté à l'objet de cette étude, illustre les multiples paramètres du cadre théorique.

Schéma synthèse du cadre théorique



Il s'agit d'un modèle qui permet de nuancer chaque élément en le situant dans un contexte où le projet migratoire est en avant plan. Ce dernier fait office de point de départ dans l'interprétation du profil migratoire parce qu'il est régi par les phases migratoires, susmentionnées, et qu'il en découle un ensemble de contingences qui participent au processus. Bref, la trajectoire migratoire témoigne d'une dynamique qui s'articule autour de dimensions composites et tout aussi variées, rendant chaque portrait singulier dans son histoire.

2.2 Stratégies identitaires en contexte d'exil

« Le problème n'est pas la culture, mais l'expérience du mépris social qui enferme les minorités dans des identités stigmatisées. »

*Citation de Ahmed Boubeker, (Boubeker, 2007)
p.83*

Cette citation illustre comment le regard de la société d'accueil a des effets sur les stratégies identitaires adoptées par les personnes en situation de minorité ethnoculturelle.

L'identité est un processus relatif et dynamique et, elle est morcelée par des stratégies. Le fait de parler de stratégie démontre qu'il y a une part de « manœuvre » de la part de l'individu. Selon l'âge, dépendamment des situations et du statut social, nous n'utilisons pas les mêmes stratégies identitaires (Hohl & Normand, 1996; Lafortune, 2006). Toutefois, bien qu'il y ait « manœuvre » on ne peut pas parler de total libre-choix de la part de l'individu. Selon le contexte social, les rapports de force et l'image renvoyée par la société, on adopte une stratégie donnée, donc elle peut être à la fois imposée (consciemment ou inconsciemment) par les autres et affirmée par soi (consciemment ou inconsciemment) (Hohl & Normand, 1996; Malewska-Peyre,

1993). L'individu a une incidence sur son identité, sur son projet d'intégration, sur son environnement; également, le contexte, son positionnement ou la perception de ce positionnement peuvent avoir un effet sur le choix d'une stratégie. En se référant au schéma synthèse du cadre théorique présenté auparavant, les stratégies mobilisées font partie intégrante du projet d'intégration et peuvent se transformer au cours des phases migratoires, à l'instar des rapports avec Soi et avec l'Autre, dans les différents espaces sociaux et suivant les circonstances de sa trajectoire migratoire.

As refugees and as minors, unaccompanied minors represent a very specific population in terms of protection and intervention issues. Their process of establishment is necessarily a complex one, as is the case of all refugees and immigrants in general. In part, this process is dependent on factors specific to the minors themselves: family and educational backgrounds, pre-migratory and migratory histories, and experiences of loss, shock, or trauma. It would be a mistake, however, to consider these youth only as victims of a world gone awry. They are also actors in their own histories and, as suggested in earlier examples, display incredible survival strategies, whether in terms of assertiveness, or resourcefulness, or in terms of being carriers of a family project or dream. (Montgomery, Rousseau, & Marian, 2001) p.14

Selon Lafortune (2006), ainsi que Hohl et Normand (1996), Lipiansky définit la stratégie identitaire comme étant une action réalisée de manière consciente ou inconsciente par un individu ou une collectivité afin d'obtenir une finalité relative aux interactions définies selon le contexte qui se présente, un contexte de minorité face à la majorité. Il peut s'agir d'un mécanisme de défense qui tente de réduire une tension perçue en fonction des codes avec lesquels l'individu doit interagir (Camilleri, et al., 1990; Hohl & Normand, 1996). Au cours de sa vie, l'individu peut avoir à mettre en œuvre plusieurs stratégies identitaires dans différentes sphères relationnelles (famille, travail, amis...). Toutefois, dans un contexte de migration forcée, il y a des conditions particulières qui permettent de croire que les codes culturels de l'individu nouvellement arrivé dans le pays d'accueil sont plus souvent contredits (Lafortune, 2006). Pour un réfugié, le statut identitaire et le statut juridico-administratif entrent en

ligne de compte, en plus des rapports minoritaires de domination (Rachédi, 2008). C'est alors que, en situation d'acculturation, le jeune peut se retrouver dans une position de conflits identitaires où il tente de maintenir d'une part sa fonction ontologique et, d'autre part, sa fonction pragmatique. Il doit donc doit opérer des ajustements (Camilleri, et al., 1990). Parce que le réfugié voit son identité bousculée, il doit rétablir une cohérence identitaire. « Les changements causés par le processus migratoire ont des effets importants sur le système familial et sur les stratégies identitaires de chacun de ses membres. » (Legault, 2000, p.232) Afin de contrer l'effet négatif, le jeune peut développer des mécanismes, des opérations mentales, appelés stratégies identitaires (Holh & Normand, 1996; Camilleri, et al., 1990). Il s'agit ici de voir celles se rapportant au jeune réfugié. Étudier l'identité dans une perspective de stratégie, c'est penser que l'individu agit sur son processus identitaire (Montgomery, 2002a). Et, puisque l'identité est multidimensionnelle, il convient d'aborder l'élaboration de stratégies identitaires dans une perspective de mouvance où l'espace et le temps sont des variables affluents (Rachédi, 2008).

2.2.1 Classification des stratégies identitaires

Plusieurs types de stratégies identitaires sont répertoriés, le nombre et l'appellation varient selon les auteurs qui les abordent. Le recours à ces stratégies peut varier dans le temps et en fréquence d'apparition.

Bien que les typologies de stratégies identitaires de Taboada-Leonetti (1990), Malewska-Peyre (1989) et Camilleri (1996) présentent des nuances, ils se rejoignent sur le fait que les stratégies identitaires sont utilisées en fonction de la situation, des finalités et des ressources des acteurs. Ce ne sont donc pas des options définitives mais des conduites qui dépendent des circonstances et qui représentent un moyen de défense de l'identité menacée dans son unité ou dans son auto-perception positive. De plus, dans une même situation, deux individus n'adopteront pas forcément les mêmes stratégies. En effet, leurs valeurs, leur histoire individuelle (échecs et réussites passés...), leurs caractéristiques psychologiques sont autant de facteurs susceptibles d'influencer leurs interactions. (Lafortune & Kanouté, 2007) p. 41

La typologie décrite ici découle des écrits de Kanouté (2002), Rachédi (2010), Malewska-Peyre (1993) et Manço (2006), qui s'inspirent tous notamment de la typologie de Camilleri (1990). À l'intérieur des catégories, résident plusieurs possibilités de manœuvres déployées par le sujet ou le groupe en fonction des interactions siégeant le projet d'intégration. Les stratégies formulées tentent de préserver la cohérence identitaire chez l'individu.

Les stratégies déclinées ci-dessous se fondent sur trois axes :

- De cohérence simple ou réductrice: éviter le conflit par le rejet de l'une des deux ou les deux cultures (séparation, assimilation ...)
- De cohérence complexe ou synthétique et syncrétique: articulation des deux cultures (ou plus) dans l'éventualité d'une intégration ou d'une identité hybride : d'un équilibre identitaire.
- De détachement : le rejet des deux cultures, ni d'origine, ni d'accueil (marginalisation...)

— *La séparation* : Cette stratégie place l'individu au cœur de sa culture d'origine, mais fait part d'une renonciation de la culture d'accueil. L'individu valorise ou revalorise la place de sa culture d'origine au dépend de la culture d'accueil, peut éventuellement mener à une idéalisation de sa culture (Marti, 2008). En préservant sa culture, l'individu peut se cantonner dans un cadre de repères familiers, mais peut le cas échéant restreindre son accès à l'Autre et à sa propre intégration. Tout de même, il faut comprendre que cette stratégie peut révéler sécurisante au cours des premiers instants à l'arrivée dans le pays hôte.

— *L'invisibilité ou « assimilation individuante »* : Cette réaction vise l'intériorisation totale de la culture dominante (Malewska-Peyre, 1993; Kanouté, 2002). Les demandeurs d'asile et les réfugiés pouvant être vus comme des

« indésirables », au niveau politique ou socialement, certains pensent qu'il est à leur « avantage » social de se conformer totalement à toutes les attentes de la culture dominante dans la société d'accueil. Le coût psychologique est cependant extrêmement élevé parce que cela requiert une certaine autocensure. À travers des lectures et dans le cadre de conférences où certains jeunes venaient témoigner, un phénomène similaire ressortait, nommé personnellement « l'endettement symbolique ». Il s'agit plus que d'une reconnaissance envers la nouvelle société. Il s'agit plutôt de considérer le pays d'accueil comme un sauveur et qu'il y a une dette morale éternelle envers ce pays. De la sorte, il n'y a aucune possibilité de critiquer la culture dominante et, donc, de se comporter en citoyen libre. C'est également une façon d'éviter le conflit identitaire et, au lieu de conjuguer avec deux cultures de manière consensuelle, le sujet met de côté sa culture d'origine pour se plonger dans la culture d'accueil. Cette stratégie peut s'avérer conflictuelle chez le jeune dans la mesure où le reste de sa famille, par exemple, n'adopte pas du tout cette stratégie et que le jeune ne parvienne pas à concilier les stratégies identitaires personnelles de celles de sa famille ou autre espace social qui lui est important.

— *L'intégration* : Ce qui permet l'appropriation de valeurs de la société d'accueil sans tout de même renier et mettre de côté sa culture d'origine. Selon les écrits, l'individu se positionne dans les deux cultures : celle d'origine et celle d'accueil. Les opérations mises en œuvre ont pour finalité la cohabitation de deux visions culturelles. Il y a ici une composition entre les contraintes de l'acculturation (adaptation à la culture d'accueil) et la recherche d'un équilibre identitaire ontologique (Camilleri, et al., 1990).

— *La marginalisation* : il arrive que certains réfugiés vivent la séparation de leur famille au cours du voyage entre le pays d'origine et le pays d'accueil, ce qui peut amener à un sentiment de culpabilité. Dans certains cas, le sentiment est si puissant qu'il peut alimenter une attitude de marginalisation en coupant les liens

d'investissement avec la culture d'accueil, mais aussi avec la culture d'origine (Coslin, 2002; Kanouté, 2002). Le jeune se sent tellement fautif d'être dans une situation de protection dans la société d'accueil, qu'il compense avec le rejet de la culture d'accueil. De plus, le fait de pouvoir être considéré comme « indésirable » a certainement une portée sur l'acceptation de la nouvelle société. En ayant le strict minimum comme droits et services, on se sent déjà marginalisé. La marginalisation peut aussi se traduire par une difficulté de raccommoder deux systèmes de codes culturels opposés, il devient plus facile alors de se désengager que de concilier la culture d'origine avec celle de la société d'accueil (Kanouté, 2002). La marginalisation s'accroît notamment s'il y a une divergence marquante entre les deux systèmes de références culturels. Il s'agit ici d'une stratégie de détachement, puisque le sujet ne parvient pas à se positionner dans aucune des cultures et se situe alors dans une troisième voie (Lafortune, 2006).

Aussi, face à la dévalorisation de l'identité, Malewska-Peyre conçoit une typologie qui vise à diminuer ou éviter la souffrance d'une identité négative dont;

— *L'intériorisation de l'image dévalorisée* : Par une perte des repères sociaux, le jeune réfugié arrive à croire qu'il serait plus simple de suivre le cours des stéréotypes véhiculés (Malewska-Peyre, 1993). De la sorte, on se soumet à l'image négative envoyée de nous-mêmes et l'on maximise les différences culturelles, qu'elles soient véritables ou non. On maintient des aspects culturels en accentuant les contrastes. Quand le jeune est cognitivement déstabilisé, ce qui est souvent le cas des réfugiés, un tel mécanisme permet de diminuer la souffrance et l'anxiété et de se trouver des points de repère dans sa structure identitaire.

— *La déréalisation de la réalité* : Cette attitude concerne la négation des propos racistes ou discriminatoires envers sa culture (Malewska-Peyre, 1993). L'individu évite cognitivement ou physiquement toute situation où il pourrait être

confronté à un conflit entre sa culture et la culture dominante. Dans ce cas, cela peut tenir lieu d'un choix individuel, mais à d'autres moments, c'est le contexte qui impose une telle situation où l'individu ne retrouve pas d'espace où se rencontrent pleinement les deux cultures et ainsi renforce cette déréalisation de la réalité.

D'autres mécanismes face à une identité négative peuvent intervenir dans le processus identitaire du jeune réfugié, certains plus réactifs, d'autres plus défensifs. Parfois ils s'avèrent nuisibles et paralysent la mobilisation de stratégies par cohérence complexe s'ils persistent dans le temps. Par contre, ils peuvent être appelés à être remplacés par des stratégies dites plus 'positives' si l'environnement est propice à supporter la construction d'une identité fonctionnelle, en accord avec les sentiments axiologiques de l'individu et les représentations sociales et culturelles.

2.3 Synthèse et objectifs de recherche

Le cadre théorique a permis de recenser quelques éléments relatifs à l'identité, mais aussi aux projets d'intégration et identitaire dans un contexte d'exil. Pour les jeunes réfugiés, il y a deux causes majeures intervenant dans le processus identitaire; le passage à l'adolescence et le contexte particulier d'immigration. Puis, nous avons vu comment l'individu tend à se protéger mentalement en utilisant certaines stratégies identitaires et quelles sont celles qui sont susceptibles d'être plus fréquentes chez les jeunes réfugiés. Ces manœuvres constituent soit une tendance à préserver sa culture d'origine, soit une tendance à adopter les codes culturels de la nouvelle société d'accueil, soit une tendance à concilier les deux cultures. Ces manœuvres s'avèrent des facteurs de protection ou de fragilisation. Les réseaux d'aide, tels que les organismes communautaires, constituent un lieu d'accueil et d'insertion sociale intéressants pour les réfugiés. Au sein de ces organismes, il peut se retrouver des services de soutien pour les jeunes. Ces programmes offrent à ces jeunes la possibilité d'être guidé grâce aux différents ateliers et fournissent un lieu de rencontre pour ces jeunes. C'est à partir de ces lieux de socialisation et d'intégration que nous allons explorer une partie du processus identitaire, le projet migratoire et d'intégration de ces jeunes. La problématique a permis de poser la question de recherche suivante : En dépit des défis d'intégration et des obstacles à l'intérieur du parcours migratoire, quelles stratégies identitaires sont susceptibles d'être mobilisées? Le cadre théorique permet d'opérationnaliser cette question par des objectifs de recherche.

- **Objectifs de recherche :**
 - Décrire les trajectoires migratoires (contexte prémigratoire, parcours migratoire et une partie du contexte postmigratoire);
 - Décrire les stratégies identitaires mobilisées en tant que réfugié et jeune pour comprendre le processus identitaire à l'intérieur des différents espaces de vie;
 - Documenter les défis de l'intégration et les obstacles rencontrés.

3. CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Afin de répondre à la question de recherche et d'atteindre les objectifs, il s'avère indispensable de déterminer une approche méthodologique et une instrumentalisation appropriée pour recueillir et analyser les données recueillies. Le chapitre suivant présente le type de recherche privilégiée, les modalités quant au recrutement et à la collecte des données, leur traitement et leur analyse. Finalement, les limites et les portées anticipées d'un tel choix méthodologique sont abordées.

3.1 La justification de l'angle d'approche

Faire un choix judicieux quant au cadre méthodologique suppose qu'il faille faire ressortir les variables pertinentes qui seront ciblées pour répondre à la question de recherche. La question et les objectifs de départ permettront d'orienter une approche méthodologique. Tel que vu auparavant, la présente recherche vise à jeter un regard sur une partie du processus identitaire des jeunes réfugiés quant à la représentation de leur expérience migratoire et de leur avenir, dans le cadre du projet d'intégration au Québec.

Parce que le but ici est de saisir une portion du vécu afin d'émettre une interprétation sur le processus identitaire et les stratégies identitaires susceptibles d'être adoptées chez les jeunes réfugiés et sur le projet migratoire et d'intégration, c'est sous la forme d'une recherche de type exploratoire (interprétative) que nous pourrions mieux atteindre cet objectif (Karsenti & Savoie Zajc, 2004). Une des intentions de cette recherche, inspirée de Rachédi, est de : « ... rendre visible et accessible un processus de construction identitaire » et de décrire la trajectoire migratoire, ce qui se fait en concomitance (Rachédi, 2008). Pour ce faire, une orientation qualitative s'avère plus pertinente parce qu'elle vise la compréhension et la découverte et non la vérification (Mongeau, 2008). « Contrairement aux méthodes quantitatives qui abordent la réalité sous ses aspects mesurables et visent la généralisation, les méthodes qualitatives

proposent une lecture plus compréhensive de l'expérience humaine » (Lafortune, 2006, p. 51).

3.2 Le mode de collecte de données

Une fois le type de recherche établi, il s'agit de présenter, brièvement, l'ensemble de la démarche méthodologique relative au mode de collecte des informations recherchées à partir des participants de cette étude. Il convient subséquemment d'élaborer sur l'échantillon, où et comment la population étudiée est sollicitée.

3.2.1 Échantillonnage et mode de recrutement

Au Québec, c'est majoritairement à Montréal que se concentrent les jeunes réfugiés, bien que le gouvernement tend de plus en plus à inciter la population immigrante, dont les réfugiés, à s'installer dans les régions. À l'école, pour ce qui est de Montréal, c'est surtout dans les classes d'accueil que se retrouvent la plupart des jeunes réfugiés durant les premières années de leur intégration scolaire (McAndrew, 2001). Toutefois, avant leur insertion officielle dans le milieu scolaire, les jeunes réfugiés peuvent traverser différents passages intérimaires. À leur arrivée, les familles réfugiées peuvent être accueillies dans certains organismes communautaires d'intégration dans le cadre d'un programme d'aide ou de réinstallation. Puisque ces établissements constituent des lieux d'intégration et de socialisation, il s'avère alors pertinent de saisir la dynamique identitaire des jeunes réfugiés dans ce contexte particulier. En l'occurrence, nous allons nous pencher sur l'intégration des jeunes réfugiés au Québec, particulièrement dans la grande ville de Montréal, à l'aide d'organismes communautaires dont la mission est le soutien et l'accueil des personnes de cette catégorie d'immigrants, qui serviront de lieu de recrutement. Plusieurs organismes ont été sollicités, mais deux organismes d'accueil et d'intégration pour immigrants ont accepté de s'impliquer dans le recrutement des jeunes réfugiés : le CSAI (Centre social d'aide aux immigrants) et le CEJFI (Centre

d'encadrement pour jeunes femmes immigrantes). Une petite description de ces deux organismes est offerte dans le premier chapitre.

Ce fut avec l'aide d'une intervenante psychosociale qui fait le suivi de ces jeunes que le recrutement des participants s'est effectué pour le CSAI. Cette même intervenante a d'abord expliqué aux jeunes en quoi consistait la recherche brièvement puis elle nous a fourni les coordonnées des jeunes pour que nous entrions en contact avec eux. Quelques jours plus tard, nous avons établi une première relation avec ces jeunes et leur avons expliqué avec plus de détails les modalités de la recherche ainsi que l'objet d'étude. Pour ceux qui ont accepté, une date de rencontre a été fixée afin que la première entrevue puisse être réalisée. La seconde se déroulerait un peu plus tard.

En ce qui concerne le CEJFI, c'est par l'entremise d'une intervenante qui s'occupait entre autres des services de dépannage alimentaire du centre, souvent convoité par les mères de familles réfugiées, que le recrutement s'est fait. En premier lieu, l'intervenante en question a proposé une rencontre au centre. Cela a permis de visiter les lieux et de participer comme bénévole au dépannage alimentaire, ce qui a été fait à quelques reprises. En deuxième lieu, le bénévolat a permis d'accéder directement aux jeunes ou aux parents de jeunes réfugiés. L'intervenante résume brièvement les objectifs de la recherche et ceux qui sont intéressés laissent leurs coordonnées pour recevoir des renseignements complémentaires et ainsi prendre la décision d'accepter ou non.

À l'instar du mode de recrutement ci-haut présenté, l'échantillon est non aléatoire étant donné que de se fier au hasard dans ce contexte de recherche n'aurait aucun sens (Mongeau, 2008). Les premiers critères de sélection furent tout simplement d'avoir eu recours à des services d'un centre communautaire d'aide aux immigrants, d'être de statut réfugié ou d'avoir eu le statut de réfugié, de résider au Québec lors de l'entrevue, de détenir une maîtrise suffisante de la langue française pour s'exprimer

librement et d'être âgé entre 12 et 18 ans. Toutefois, puisque la sélection d'un échantillon fut plus laborieuse et avec les conseils des acteurs travaillant auprès des jeunes, nous avons ajusté le critère relatif à l'âge pour à la fin du compte retenir des jeunes âgés entre 15 et 21 ans. Dans le cas du CSAI, c'est l'intervenante qui a pris la décision d'informer certains jeunes, aptes selon elle. De son plein gré, elle s'est abstenue de laisser les coordonnées de jeunes qu'elle croyait plus difficiles d'approche. Il y a donc eu une présélection de sa part. Du côté du CEJFI, ce sont les participants eux-mêmes, volontairement, qui ont fourni leurs numéros de téléphone en prenant connaissance de la recherche en lisant le résumé offert en français, anglais et espagnol, papier distribué à tous les répondants. Néanmoins, malgré une liste d'une vingtaine de personnes, seulement deux ont pu être rejointes et ont consenti à la recherche.

La finalité de cette étude qualitative n'est pas la généralisation ni la vérification d'hypothèses, mais plutôt la connaissance et la compréhension descriptive d'un contexte particulier (Karsenti & Savoie Zajc, 2004; Lessard-Hébert, Boutin, & Goyette, 1995; Mongeau, 2008). Ainsi, la quantité de participants recrutés dans la recherche importe moins. C'est la richesse des cas recrutés qui apportera une différence. Il faut aussi mentionner qu'il apparaît plus complexe d'abord de localiser des jeunes ayant le statut de réfugié puis d'amener ceux-ci à participer à la recherche sans qu'aucune coercition n'intervienne, ce qui porte à penser que la taille de l'échantillon sera passablement modeste. Dans le cadre de l'étude, le choix de la population est tiré directement de la question : les jeunes réfugiés qui ont recours (ou dont la famille a eu recours) à des services à l'intérieur d'un organisme communautaire.

L'ÉCHANTILLONNAGE

- **Population** : garçons et filles réfugiés entre 15 et 21 ans
- **Échantillon** : groupe de cinq jeunes réfugiés qui ont été recrutés par l'intermédiaire d'un informateur clé à l'intérieur d'un centre d'aide destiné aux immigrants.

Le tableau qui suit illustre les cinq profils des jeunes recrutés, il résume quelques aspects sociodémographiques. Ces jeunes sont issus de familles biparentales, résidant au moment de l'entrevue dans la région montréalaise avec leurs deux parents, parfois avec leur frère ou leur sœur ou séparés d'un membre de la fratrie. Certains ont cohabité avec un membre de la famille élargie, c'est-à-dire un oncle ou une tante pendant les premiers jours au Québec. Manuel et Carlos sont de même famille, donc frères, mais les autres ne sont pas reliés entre eux. Seule Olivia est enfant unique, les autres ont des frères et/ou sœurs. Les deux plus jeunes sont âgés de 15 ans et arrivent du Mexique tandis que les trois autres ont comme lieu de naissance la Colombie et ont soit 19 ou 21 ans. Étant donné qu'un portrait plus détaillé de chaque participant est présenté dans le chapitre suivant, à travers les trajectoires, le tableau n'illustre que certains éléments de chacun.

Tableau 4: Répartition et profil des sujets recrutés

	Âge	Pays d'origine	Pays Transit	Année arrivée au Québec	Dernière scolarité dans le pays d'origine	Langue parlée à la maison	Raisons de départ
Carlos	21	Colombie	Non	2008	Université (Baccalauréat pas complété)	Espagnol	Terrorisme, menaces, assassinat d'un membre de la famille...
Manuel	19	Colombie	Non	2008	Université (Technique pas complétée)	Espagnol	Terrorisme, menaces, assassinat d'un membre de la famille...
Carina	15	Mexique	Non	2009	2 ^e secondaire	Espagnol	Pauvreté, insécurité dans le pays...
Zulema	15	Mexique	Non	2008	3 ^e secondaire	Espagnol	Violence, insécurité dans le pays...
Olivia	21	Colombie	Véçu 2 ans en Équateur, avant d'arriver au Québec	2005	Niveau secondaire	Espagnol	Terrorisme, menaces de toute la famille et problèmes de santé graves.

3.2.2 Présentation de l'outil de collecte

Cette étape méthodologique de la recherche consiste à établir une méthode de cueillette des données qui permettront de répondre à la question de recherche. C'est principalement à partir des objectifs de recherche que s'érige le contenu des outils de collecte de données. Avant de récolter les données, certaines étapes qui font partie du protocole doivent être effectuées.

3.2.2.1 Entrevue semi-dirigée et présentation du schéma d'entrevue

L'entretien est une technique de cueillette de données considérée efficace et pertinente en recherche qualitative, notamment lorsqu'il s'agit d'une étude de type exploratoire (Karsenti & Savoie Zajc, 2004; Mongeau, 2008). Aux fins de cette étude, c'est l'entrevue individuelle semi-dirigée qui permettra de recueillir la quasi-totalité des informations relatives aux objectifs susmentionnés, donc sur les trajectoires migratoires, les stratégies identitaires et les défis d'intégration. Ce type d'entretien est un outil par excellence dans ce cas-ci, puisqu'il fournit des données complexes sur un individu, et permet à l'enquêteur d'adapter certaines questions dépendamment de la personne interviewée et offre à cette dernière la possibilité de répondre plus librement qu'avec un questionnaire fermé (Mongeau, 2008).

Par le nombre restreint de sujets ciblés, et afin de capter le plus d'informations possible, deux entrevues ont été réalisées pour chaque participant. En tout, près d'une quarantaine de questions constituent l'ensemble des deux entretiens (grille d'entretien en annexe A). Elles sont structurées autour des trois objectifs de la recherche : décrire les trajectoires migratoires, décrire les stratégies identitaires mobilisées en tant que réfugié et jeune pour comprendre le processus identitaire à l'intérieur des différents espaces de vie et documenter les défis d'intégration et obstacles. Le canevas d'entrevue est sous divisé en cinq thématiques qui découlent de ces objectifs. Les questions rédigées dans la grille d'entrevue sont généralement inspirées de travaux de Deutsch (2008), Kanouté (2009), Lafortune (2006) et de Legault (2008).

La première entrevue permet surtout de rendre compte de la trajectoire migratoire et de situer le vécu du jeune dans son projet d'intégration au Québec. Tandis que la seconde entrevue tend à jeter un regard sur le processus identitaire, mais pareillement sur le projet d'intégration. Évidemment, dans le cas où le répondant déviait de la question posée ou que l'exploration d'un thème n'était pas suffisamment approfondie lors de la première rencontre, il a été toujours possible d'y revenir lors de la seconde entrevue.

Au cours des entretiens, quelques variantes qui peuvent faciliter la communication et dynamiser la conversation sont proposées aux répondants. Elles demeurent des alternatives aux questions dites plus formelles : carte géographique, ligne de temps pour identifier des dates importantes dans le parcours, objets de la maison rapportés par les répondants pour appuyer des questions, photos amenées par l'intervieweur (technique de photolangage). Les deux premiers procédés consistent à marquer sur un axe (ligne du temps) des dates significatives du parcours migratoire et à tracer le chemin parcouru depuis le départ du pays d'origine jusqu'au Québec sur une carte géographique du monde, ce qui correspond notamment à décrire la trajectoire migratoire du répondant. Ils sont utilisés au début de la première entrevue. Ensuite, les deux dernières techniques semblent adéquates dans ce contexte particulier parce qu'elles permettent d'engager la discussion sous une autre forme de support. Elles sont mises en œuvre lors de la deuxième entrevue pour permettre l'éclosion d'un discours sur la trajectoire migratoire, sur le projet d'intégration, mais plus spécifiquement sur le projet identitaire du jeune.

À la fin de la première rencontre, une feuille indiquant des directives simples et précises est distribuée au répondant. Cette feuille énonce le premier exercice effectué lors de la deuxième rencontre. Celui-ci exige une contribution importante de la part des répondants, lesquels sont appelés à rapporter un ou plusieurs objets (et/ou photos) personnels en lien avec chacun des points suivants (un objet peut représenter plus d'un point, même tous si tel est le cas) :

- Qui te représente le mieux maintenant;
- Qui te rappelle le mieux ta culture d'origine;
- Qui te fait le plus penser à la culture d'ici;
- Qui représente ta vision du futur;
- Qui illustre ce que tu aimes le plus;
- Qui illustre ce que tu aimes le moins.

Une discussion autour des objets rapportés fait office d'introduction de la deuxième rencontre. Le jeune est donc invité à élaborer ses idées autour de son choix. Inspirée de la technique de « photovoix » tirée de l'anthropologie afin d'étudier des cas en contexte minoritaire, cet exercice est un procédé où l'interviewé exerce un certain pouvoir dans l'orientation de l'entretien par le choix qu'il fera de ses objets (Deutsch, 2008). Cela autorise des dévoilements plus profonds de soi, d'autant plus que le répondant sélectionne des objets de sa vie, qui font un sens pour lui. C'est une technique qui peut être profitable quand il est temps d'aborder des sujets plus difficiles.

Afin d'aborder les stratégies identitaires et comprendre le projet d'intégration, la technique du « photolangage », fondée de théorie psychanalytique, consiste à proposer des images sélectionnées par le chercheur et permet de partir de l'expérience du sujet (Vacheret & André, 2000). Souvent utilisée en groupe, cette technique inductive offre la possibilité, à travers la photographie, de faire participer le sujet dans l'articulation des entrevues et de laisser place à une réflexion selon le rythme du répondant. C'est une méthode simple et plutôt facile pour favoriser l'expression par l'interprétation d'images et non seulement par les mots, qui peuvent s'avérer lourds dans certains contextes comme celui de l'exil. Durant la deuxième entrevue, une trentaine de photos sont étalées devant le sujet servant de point d'amorce à quelques questions sur l'identité du sujet. Ces images encouragent le processus associatif et favorise l'éveil de sentiments intimement liés au vécu du jeune, à condition toutefois que les directives soient claires et précises. Ainsi, il est préférable de mentionner le nombre d'images souhaitées, le temps accordé et une question suffisamment large pour susciter l'imaginaire du jeune et non le restreindre à une symbolique trop pointue (Vacheret & André, 2000). Voici un extrait de la grille d'entrevue (voir Annexe A), il s'agit d'une des questions formulées lors de la deuxième entrevue lors de l'exercice de photolangage :

À partir des images (*j'ai emporté une banque de 35 photos environ*), dis-moi quelles sont celles qui t'interpellent le plus, de manière positive ou négative et pourquoi en 2-3 minutes? Tu peux choisir entre deux et quatre photos et expliquer ton choix.

Présentation du schéma d'entrevue (pour plus de détails, se référer à l'annexe A):

Première entrevue (questions 1 et 2) - Présentation, trajectoire et parcours social/scolaire :

première section de l'entrevue, elle comporte des questions entre autres sur les aspects sociodémographiques du jeune, le trajet migratoire de manière globale, la scolarité atteinte lors du départ dans le pays d'origine ou transit s'il y a lieu et celle au Québec. C'est ici que les deux techniques indiquées plus haut, la carte géographique plastifiée et l'axe des dates importantes dans le parcours, sont employées. C'est une section qui sert de prémisse à l'entrevue et qui permet de situer un peu le jeune pour le reste de l'entrevue. Elle fait également office d'échanges et de présentation entre l'interviewé et l'intervieweur dans l'établissement d'une première relation avant de poursuivre sur des questions un peu plus délicates. Tranquillement, à travers les exercices de la carte géographique et de l'axe, le jeune est appelé à s'exprimer sur les raisons qui ont poussé sa famille à quitter le pays d'origine.

Première entrevue (questions 3 à 6) - Parcours migratoire et projet d'intégration : l'arrivée

au Québec, les différences et les ressemblances entre les systèmes : le but de cette partie d'entrevue est de comprendre le projet d'intégration, et en continuité avec la première thématique, de décrire la trajectoire migratoire chez le jeune. Comment le jeune perçoit-il le fait d'immigrer au Québec, ses premières impressions au cours du contexte migratoire et postmigratoire, les obstacles affrontés, mais aussi ce qui a facilité son arrivée. Il est question ici d'aborder directement ses conditions de vie dans son pays d'origine et dans le pays hôte. Toutes ses informations supportent l'édification des profils des répondants.

Première entrevue (questions 7 à 20) - Vécu scolaire ou travail, relations avec les pairs et

organismes : toujours dans la première entrevue, ce segment, de même que celui d'après,

s'attarde sur les différents réseaux du jeune et sur quel rapport semble se construire les réseaux à travers ses fréquentations. Ici, les questions tournent autour du vécu scolaire dans le pays d'origine et le pays d'accueil et/ou le vécu relié au marché du travail si tel est le cas. L'intérêt est porté sur la position du jeune et sur ses perceptions dans le système scolaire et social en l'interrogeant sur ses expériences à l'école, au travail, en relation avec ses pairs et en lien avec les organismes communautaires destinés aux immigrants ou autres. Ce volet de l'entrevue se concentre sur les relations interpersonnelles, les performances académiques, les sentiments face au monde social et scolaire, la motivation, la présence ou non de discrimination et toutes autres situations faisant partie de la réalité du répondant. Ensuite, à l'aide de petites fiches, où il est inscrit préalablement des mots associés à des lieux, le jeune est invité à rendre compte des lieux qu'il estime plus déterminants dans sa vie. Il doit placer toutes les fiches en ordre d'importance et commenter son choix.

À la question 19) Sur de petites fiches, j'ai inscrit au préalable certains mots (école, travail, bibliothèque, famille, musées et expositions, organismes communautaires, sorties, maison, amis, religion et autres si mentionnés à la question 9). Puis je demande de placer les cartons selon leur priorité en expliquant le choix.

Première entrevue (questions 21 à 24): La famille et les changements: pour mettre un point final à la première entrevue, des informations sont recueillies à propos de la dynamique familiale au cours de la trajectoire migratoire. Cette partie contribue à comprendre les liens établis dans la famille, l'organisation au sein de la famille, les changements dans l'organisation et le rapport que le jeune a avec ses parents. Les questions doivent aussi faire verbaliser le jeune sur la position du parent face à son statut d'immigrant, comment celui-ci voit la nouvelle société et ses conditions de vie s'y rattachant.

Deuxième entrevue (question 25 à la fin, incluant les exercices d'objets personnels et photolangage) - Stratégies identitaires/positionnement interculturel/projection & conclusion : cette thématique fait partie de toute la deuxième entrevue, elle englobe donc plusieurs sous thématiques. D'abord, il s'agit de faire un retour sur la première entrevue,

s'il y a des points à éclaircir ou à aborder (Deutsch, 2008). Puis, tel qu'il a été mentionné précédemment, deux exercices sont proposés, un relié à des objets rapportés de la maison et l'autre au photolangage, il convient donc de discuter autour des choix faits par le répondant par le biais de quelques questions pour entretenir l'échange. Ensuite, l'entrevue porte sur des questions ouvertes permettant de relever des aspects de l'identité personnelle, du positionnement interculturel et des stratégies identitaires mobilisées comme : « *Si tu pouvais émettre trois réponses différentes à la question: « Qui suis-je ? », que répondrais-tu ?* » ou « *Pour toi, tu définirais ton identité ethnique comme...* ». De plus, une portion de l'entrevue est orientée vers le projet d'intégration et le processus identitaire, donc vers la vision qu'a le répondant de son futur : « *Comment imagines-tu ta vie dans cinq ans ? Dans 20 ans ? À qui aimerais-tu ressembler ?* ». La fin des deux entrevues est consacrée à élaborer le rapport des jeunes avec leur statut d'immigrant et comment ils entrevoient le fait de provenir d'une famille réfugiée. Ils sont invités à discuter des défis d'intégration mais aussi à faire ressortir des éléments qu'ils aimeraient améliorer ou changer pour faciliter l'intégration de jeunes réfugiés comme eux.

Même si chaque segment du canevas d'entrevue est associé à une thématique plus qu'à une autre, il faut garder en tête que toutes se chevaucheront au cours des deux entrevues. Ainsi, bien que certaines questions ciblent plus précisément des composantes de l'identité personnelle et/ou sociale et/ou culturelle, l'ensemble du discours des répondants servira forcément à saisir leur processus identitaire et à déceler des stratégies identitaires notamment au travers les relations intrafamiliales ou interpersonnelles pour ne nommer que celles-ci. Avant la passation des entrevues, mentionnons que nous avons procédé à un prétest auprès d'un jeune immigrant; n'ayant par contre pas le statut de réfugié. Ceci a eu comme but de vérifier l'intelligibilité et la validité du schéma d'entrevue.

3.2.3 Procédure et considérations éthiques

Préalable aux entrevues, la prise d'informations auprès des intervenants travaillant dans le domaine est un moyen de créer des liens utiles pour aborder les jeunes au moment de l'entretien. Comme nous l'avons mentionné auparavant, c'est grâce à la collaboration d'un acteur clé d'une des deux organisations d'accueil et d'intégration aux immigrants (CSAI ou CEJFI) que le premier contact s'est effectué avec le sujet. À cette étape, il suffisait d'expliquer les modalités de la recherche et la participation attendue. Puis, suivant l'accord, le sujet tout comme le parent, dans le cas d'un mineur, ont dû signer un formulaire de consentement autorisant alors à recueillir des informations pour la recherche, puis à faire suivre les entretiens enregistrés sur bande audio. Ce formulaire de consentement (Annexe B) présente les objectifs de la recherche, les avantages ainsi que les inconvénients à la participation, la teneur de la participation c'est-à-dire la passation d'entrevues en deux temps durant environ 60 minutes dans un lieu convenu par le répondant et un passage expliquant la possibilité de retrait et le respect de la confidentialité. Cette feuille de consentement, de même que le projet de recherche ont été approuvés lors d'une évaluation de la part du *Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche (CPER) de l'Université de Montréal* qui assure que le protocole soit respecté pour ce type de recherche. Bien que tous les répondants détiennent une maîtrise suffisante du français, une autre lettre qui résumait les quelques points de la recherche, en version espagnole, fut jointe à la feuille de consentement.

Le déroulement des dix entrevues (deux par jeunes) s'est effectué entre le mois de juin 2010 et la fin du mois d'août 2010. Environ deux ou trois semaines séparaient la première de la deuxième rencontre. Les conditions et le contexte des entrevues étaient similaires d'un répondant à l'autre, quoiqu'il y ait eu quelques variantes pour chacun des cas. Le premier contact avec Carlos s'est fait par l'entremise d'une intervenante psychosociale d'un centre d'aide aux immigrants, qui a auparavant effectué les premières démarches auprès de lui en expliquant les intentions de la recherche. Déjà, il semblait très intéressé par

cette rencontre et offrait d'entreprendre les entretiens le plus tôt possible. Ce fut dans un café du centre-ville de Montréal, choisi par Carlos, que la première entrevue avait eu lieu et dans un café près du métro Cote-Vertu, également choisi par Carlos, que la seconde s'était déroulée. Au cours des conversations, nous avons échangé en grande majorité en français, toutefois à quelques reprises, il s'est avéré préférable de traduire certaines questions en espagnol pour assurer la compréhension du sens de celles-ci. Aussi, certains mots utilisés par Carlos étaient en espagnol parce qu'il ne trouvait pas l'équivalent en français ou par spontanéité. À la fin du premier entretien avec son frère Carlos, Manuel est venu nous rejoindre au café. Carlos nous a présenté et nous avons discuté brièvement ensemble de leurs parcours respectifs. Manuel était intrigué par la recherche et posait des questions afin de comprendre l'objet de mon étude. Plus tard, il s'est offert alors pour passer les deux entrevues pour la recherche, bien que Carlos ait spécifié auparavant qu'il ne soit probablement pas intéressé puisqu'il, selon lui, a des jugements plutôt négatifs face à son expérience migratoire. Trois semaines plus tard, Manuel a donné rendez-vous dans un café près du métro Cote-Vertu pour la première entrevue. La deuxième se situera dans le même café. Manuel fut le seul répondant qui n'ait pas été recommandé par un organisme communautaire, même s'il a eu recours à des services.

Pour le cas de Carina, c'est au dépannage alimentaire du CEFJI que le contact s'est fait, par l'entremise de l'intervenante et de sa mère. La mère était alors intéressée et a laissé ses coordonnées pour avoir plus de détails sur l'objet de la recherche et ce que la participation impliquait. Après plusieurs tentatives téléphoniques, la communication directe a pu être faite avec Carina et elle s'est dite intéressée à passer les deux entrevues. Nous avons alors fixé une première rencontre qui ne conviendra pas finalement puisque Carina a dû annuler la journée même en raison d'un conflit d'horaire. Nous avons convenu d'une deuxième date pour la première rencontre et du lieu, chez elle. Toutefois, à la date prévue, elle a annoncé qu'elle devait écourter de quelques minutes la rencontre puisqu'elle avait quelque chose de prévu (mais finalement, l'entrevue a duré plus d'une heure). À la fin de la première entrevue, nous avons fixé une date pour la seconde entrevue. Comme pour la

première rencontre, Carina a dû annuler l'entrevue la journée même. Nous avons finalement réussi à faire la deuxième entrevue qui a duré près de trois heures, chez elle. Lors des deux entrevues, sa sœur cadette nous assistait à quelques reprises, elle écoutait alors la conversation et parfois commentait ou aidait Carina à traduire certaines expressions linguistiques.

Pour Zulema, les conditions ont été les mêmes, ou presque, que Carina. Contrairement à Carina, c'est Zulema directement qui s'est rendue au dépannage alimentaire, donc elle a pris connaissance de la recherche à ce moment-là et non pas par l'intermédiaire de sa famille. Les rencontres ont été quelquefois difficiles à planifier et il y a eu des rendez-vous manqués ou annulés le jour même. La première entrevue s'est déroulée chez elle, en compagnie de sa plus jeune sœur, tandis que la seconde a eu lieu au même café que celui convenu par Carlos et Manuel, c'est-à-dire près du métro Cote-Vertu.

Quant à Olivia, c'est grâce à une intervenante psychosociale du CSAI que le contact s'est créé. Ce fut quelque peu difficile de trouver un moment opportun, mais c'est vers la fin de l'été que nous avons fait connaissance. La première rencontre a eu lieu aussi dans un café près du métro Cote-Vertu, mais la deuxième s'est déroulée chez elle. Parce qu'elle ne semblait pas saisir le sens des questions, plusieurs ont été formulées en espagnol avec un support écrit (les questions écrites en espagnol sur papier et un dictionnaire français-espagnol fournis par l'intervieweur), mais les réponses demeuraient les mêmes.

Dans l'ensemble, les entrevues duraient entre 1 heure 30 et 3 heures 30 chacune et se sont réalisées en français. Malgré cela, quelques expressions ou mots ont été traduits et, occasionnellement, des passages entiers de l'entrevue se sont déroulés en espagnol parce que cela favorisait la fluidité et la liberté des échanges. En revanche, les répondants ont insisté pour faire la grande majorité de l'entrevue en français. Aussi, un dictionnaire français-espagnol était disposé de manière à servir de support à n'importe quel moment de l'entrevue, pour l'intervieweur comme pour l'interviewé.

3.3 Le traitement des données

Cette étape consiste à traiter et analyser les données récoltées. En premier lieu, les entrevues, sous forme d'enregistrement audio, ont été retranscrites intégralement en verbatim dans la langue utilisée lors de l'entrevue (soit en français ou une partie en espagnol selon les cas). Elles ont alors été directement importées dans le logiciel d'analyse qualitative. Le matériel audio en entier correspond à plus de 25 heures. Aussi, les notes prises après les entretiens ont été organisées de manière claire et linéaire.

En deuxième lieu, puisqu'un des objectifs de cette recherche consiste à faire ressortir les trajectoires migratoires de chacun à travers les événements marquants, une première lecture de chaque entrevue a permis d'identifier des éléments clés de la phase pré-migratoire, migratoire et postmigratoire. Pour rendre compte des trajectoires migratoires singulières à chacun, nous avons convenu de dresser un profil de chaque jeune sous forme d'étude de cas. À partir de ces éléments, des portraits des jeunes interviewés ont été élaborés en resituant les événements dans leur contexte. La lecture du corpus a permis de s'imprégner à nouveau de l'histoire de chaque interviewé, de manière à saisir chaque profil plus globalement (Rachédi, 2008).

En troisième lieu, par l'entremise d'un logiciel, tel que QDA-Miner, les verbatims ont été analysés de manière appliquée à l'aide d'un découpage des segments pertinents à la recherche. La liste des codes est offerte en annexe. Les unités de sens ont été identifiées à partir des objectifs de recherche établis auparavant. Il y a des rubriques ainsi que des codes pour cibler les unités de sens. Les rubriques concernent un groupe de codes, elles se rapportent à des concepts clés comprenant des sous-rubriques (exemples : parcours migratoire, identité, projet d'intégration, vision du futur); elles demeurent plutôt larges. Tandis que les codes (sous-rubriques) mettent en relation des éléments plus précis. Ces sous-rubriques permettent un découpage plus pointu des concepts (exemples : relations avec les pairs, scolarisation dans pays d'origine, raisons de départ...). Le codage a été

réalisé à la fois de manière déductive, parce que nous avons toujours en tête une partie de la problématique et du cadre conceptuel lors de l'analyse et inductive puisque nous tenons à laisser le discours des jeunes guider les résultats de la recherche. Par exemple, la religion ne présente pas un aspect évoqué lors du cadre théorique. L'analyse du corpus permet cependant d'actualiser cette thématique relativement récurrente chez certains jeunes. La religion a donc été établie comme rubrique et sous-rubrique. Les unités de sens ont été identifiées à partir des données et non préétablies (Lessard-Hébert, et al., 1995). Cependant, des interrogations se dégagent quant à la nature consubstantielle ou généralisable de telles données. Puisqu'il est souvent mentionné que chaque profil semble se différencier nettement un de l'autre, il sera probablement plus difficile de ressortir des points communs, notamment à partir d'un plus petit échantillon. À cet égard, il est opportun de ne pas trop scinder le discours et mettre hors contexte les unités de sens pour ne pas altérer le sens des propos. Par ailleurs, du fait de la petite taille de l'échantillon, le logiciel ne permettait pas de ressortir des tendances ou des tableaux de généralités, les variables étant faibles. Ainsi, le logiciel a surtout servi à organiser les données pour par la suite procéder à une analyse thématique des passages codifiés et une interprétation des données.

3.4 Avantages et limites

À travers cette recherche, nous pouvons dégager des portées et des limites qui se situent à différents niveaux. Rappelons que l'orientation méthodologique de type qualitative peut constituer un atout dans la compréhension de la réalité des jeunes réfugiés parce qu'elle soutient une richesse du corpus en cherchant des outils de collecte qui donnent parole aux répondants, peu sollicités dans la recherche en général. Autrement dit, même si peu généralisables, les données tirées du récit des jeunes rendent visibles des histoires invisibles dans la société d'accueil (Saillant, Clément, Gaucher, & Blais, 2004). Le choix d'un contexte migratoire particulier pour l'échantillon est aussi à considérer dans la conception du processus identitaire, tel que l'a déclaré Dorais (2005) :

L'expression identitaire est particulièrement intéressante à étudier en contexte migratoire, puisqu'elle doit alors prendre en compte le contraste existant entre le milieu d'origine et le milieu d'accueil de la personne immigrée. p. 165 (Dorais, 2005)

Tout au long des entrevues, il fut surprenant de constater l'aisance qu'ont eue les répondants à échanger autour de leur vécu et d'expériences parfois douloureuses. Le temps des entretiens fut même prolongé, à la demande des sujets, supposant alors un intérêt et un besoin qu'avaient les jeunes à s'exprimer sur la question des trajectoires migratoires, du processus identitaire et des défis d'intégration. Une multitude de facteurs peut justifier ceci, mais nous pouvons présupposer notamment la présélection de l'échantillon qui laisse à croire que les jeunes acceptant la participation sont déjà prédisposés à dialoguer, le respect de la langue maternelle étant donné que les répondants avaient le libre-choix de la langue utilisée lors des entrevues, la réceptivité de l'intervieweur ainsi que l'absence d'un intermédiaire comme un interprète et les variantes de pratiques interrogatoires. D'ailleurs, trois d'entre eux ont spécifié qu'ils avaient apprécié faire les exercices à partir des objets personnels et des photos de la méthode de photolangage et que le tout demeurait toujours intéressant.

Outre le faible nombre de participants figurant dans l'échantillon qui ne permet pas d'assurer la représentativité des jeunes réfugiés, il y a bien d'autres limites à considérer dans cette recherche. En premier lieu, nous ne pouvons pas confirmer la validité des grilles d'entrevues. Un prétest a effectivement été fait, mais il n'a pas pu représenter exactement le contexte et la procédure des entrevues passées avec les jeunes réfugiés puisque ce prétest a été effectué auprès d'un jeune immigrant. Conséquemment, plusieurs questions ont été formulées autrement ou simplement esquivées. En deuxième lieu, le manque de temps et la difficulté d'accès à certaines institutions n'ont pas permis de trianguler les données recueillies. Dans un cas comme celui des jeunes réfugiés, il aurait été grandement intéressant de comprendre la position des parents par exemple pour saisir la mobilisation

de stratégies identitaires et l'interpellation des intervenants sociaux afin d'enrichir notamment le projet d'intégration chez les jeunes réfugiés. En troisième lieu, l'objectivité est difficilement mesurable. La posture de la chercheuse, à peine plus âgée que les répondants et d'origine québécoise, et celle du répondant, ne permettent pas de s'assurer de la non-censure et de la capacité d'impartialité lors de l'interprétation de la question d'une part et de la réponse d'autre part. Cela peut biaiser la direction des échanges et par le fait même, des analyses.

En outre, les participants retenus ont été approchés par un acteur connu de l'organisme communautaire avec lequel eux ou les membres de leur famille ont reçu des services. Parce que l'accès aux jeunes réfugiés peut se révéler compliqué, nous avons pris le temps de sensibiliser les intervenants communautaires qui ont servi d'intermédiaires pour le recrutement à l'enjeu de la liberté de participation. Il est primordial de respecter cette sensibilité. Les intervenants travaillant dans les centres communautaires en question, sont aussi très soucieux de leur travail et de l'enjeu, puisqu'il s'agit d'un centre d'aide aux immigrants, la plupart des intervenants (sinon l'ensemble de ceux-ci) sont conscients de leur réalité et prennent à cœur leurs besoins.

3.5 Difficultés rencontrées

Les démarches entreprises par les deux organismes communautaires ont indéniablement réduit le temps et facilité le rapprochement et l'accès aux jeunes réfugiés. Ce fut tout de même difficile d'accéder à des organismes souhaitant collaborer. Certains centres refusaient de s'impliquer en doutant du consentement des jeunes réfugiés. D'autres, par contre, voulaient participer à la recherche, mais ont subi de lourds changements dans toute l'organisation en raison de nouvelles politiques fédérales, diminuant ainsi le nombre de réfugiés et de demandeurs d'asile. De plus, même en ayant une liste de 25 jeunes réfugiés, avec l'aide des deux organismes, seulement cinq ont répondu et accepté de poursuivre et de passer les deux entrevues. Quelques jeunes indiquaient la difficulté pour eux d'être rejoints

durant l'été, moment où se déroulaient les entrevues. Tandis que d'autres ne se pointaient pas aux rendez-vous ou ne se sentaient plus à l'aise au moment où était soumis le formulaire de consentement, comme si la signature s'avérait une lourde responsabilité. C'est par ailleurs ce qui est advenu à trois reprises au cours de la procédure de recrutement. Somme tout, c'est la disponibilité des organismes et des jeunes réfugiés et le manque de temps qui demeurent une des difficultés principales de la recherche. Le manque de connaissances linguistiques de la part de l'intervieweuse a limité incontestablement l'accès à d'autres jeunes et donc a réduit la taille de l'échantillon puisqu'à plusieurs reprises les organismes ont mentionné la possibilité de rencontrer des jeunes arabophones ou d'origine indienne. Nous pouvons supposer que les profils auraient été possiblement plus variés.

4. PRÉSENTATION ET ANALYSE

Ce chapitre présente les données résultant de l'analyse du corpus. D'abord pour reprendre le premier objectif, il s'agit de décrire les trajectoires migratoires en parcourant le vécu prémigratoire, migratoire et une partie du contexte postmigratoire et d'illustrer le tout par une schématisation inspirée des travaux de Vatz Laaroussi (2009, 2010) et ceux de Rachédi (2008, 2010).

C'est au fil d'une description des profils des jeunes que les trajectoires migratoires et les défis, ainsi que des obstacles, sont révélés dans la première section. Puis, à partir de l'analyse des entretiens, la seconde section traite des stratégies identitaires qui tendent à être mobilisées à travers différents aspects relationnels relatifs aux pairs, à la famille, à certaines valeurs comme la religion. Bien que ce chapitre soit subdivisé, chaque section contient l'analyse des trois objectifs de la recherche, dans la mesure où ces derniers sont interreliés. Comprendre la trajectoire migratoire, c'est également comprendre le processus identitaire : repérer des stratégies identitaires passe aussi par une exploration des moments clés des parcours étudiés.

4.1 Profils des jeunes réfugiés

Comme il fut énoncé auparavant, une partie de la recherche consiste à présenter la trajectoire migratoire de jeunes réfugiés et documenter les défis d'intégration. Cette partie est donc consacrée à tracer les différents portraits des cinq jeunes interviewés en insistant sur les fragments de leur discours, ce qui permet de comprendre l'unicité de leurs parcours. Dans le but de respecter la dynamique singulière de chaque trajectoire, les portraits sont présentés un à un. Pour assurer la protection et le respect des jeunes réfugiés, ainsi que de leurs familles, des pseudonymes sont utilisés.

4.1.1 Le cas de Carlos Moreno

Carlos Moreno est né en 1988 à Fusagasugá, en Colombie, de famille plutôt aisée économiquement parlant. Il vit alors avec son père, sa mère et son frère, deux ans plus jeune que lui. Son enfance et son adolescence sont marquées par sa dévotion pour le soccer. En Colombie, Carlos joue régulièrement au soccer et fait également partie d'une équipe depuis quelques années. C'est une passion qu'il peut entretenir dans son quartier, comme à l'école en la pratiquant, mais aussi par les médias en suivant quotidiennement les nouvelles au sujet de ce sport. Son cercle d'amis est d'ailleurs composé de joueurs de soccer de son équipe et de quelques camarades de classe. Pour lui, le soccer représente tant sa culture d'origine que son identité personnelle.

Après ses études secondaires en 2005, Carlos ainsi que son frère, décident de déménager dans la grande ville de Bogota afin de poursuivre ses études universitaires en « *medios de audios* », ce qu'il définit comme l'équivalent au Québec du programme du baccalauréat en communication. C'est pour lui une grande fierté que de rentrer dans un tel programme. Le milieu universitaire, pour lui, est à cette époque-là un lieu dynamique rempli d'espérances et s'avère une révélation. Il se sent très à l'aise dans ce milieu et concilie facilement le monde scolaire et son univers social puisque plusieurs de ses amis d'enfance le suivent à l'université. Il profite de son temps pour étudier, mais également pour faire la fête et cultiver de nouvelles relations. Il fait la connaissance d'une jeune fille avec qui il aura une relation qu'il qualifie de sérieuse et stable, durant alors près de deux ans. Deux ans, puisque sa relation amoureuse ainsi que ses études sont alors interrompues, au printemps 2008 où, avec ses parents et son frère, Carlos est forcé de quitter la Colombie pour aller directement au Canada. Ils doivent fuir la Colombie pour échapper au contexte de violence organisée que vit la famille de Carlos. Une violence que subit d'abord la famille plus lointaine de Carlos et qui se traduit par des menaces. Plus le temps avance, plus l'intimidation devient fréquente et de plus en plus ciblée vers la famille de Carlos.

Carlos débarque au Québec avec son père, sa mère et son frère, ainsi que d'autres membres de sa famille plus élargie; son oncle, sa tante, sa cousine et son cousin. Une partie de sa famille vit déjà au Québec depuis deux ans et c'est d'ailleurs la raison pour laquelle les parents de Carlos choisissent le Québec comme lieu d'établissement. Plusieurs motifs poussent la famille de Carlos à quitter son pays d'origine. Bien que Carlos mentionne l'impression d'un départ brusque, il fait remarquer que c'est une idée qui s'est forgée dans la tête de sa mère depuis quelques années puisqu'elle est l'objet de plusieurs menaces rendant alors sa vie intolérable. Au cours de l'entretien, Carlos aborde ici et là des éléments traumatisants vécus en Colombie, tels que des menaces de mort auprès de plusieurs membres de la famille et plus particulièrement auprès de sa mère, la séquestration et l'assassinat d'un de ses oncles, de nombreux règlements de compte... Lors des entretiens, on peut ressentir que l'émotion est palpable et que cela demeure une partie de son histoire toujours plus délicate à verbaliser.

Audrey : Et pourquoi vous avez choisi Montréal?
Carlos : euh, parce que on avait la familia ici... et hum, qu'est-ce qui, euh la histoire, c'est très long, long, long! [...] Il y a près de, ye sais pas, 10 ans ou peut-être 7 ans...mon oncle a été séquestré, séquestrado...
Audrey : Euh ok, séquestré?
Carlos : Oui, séquestré, quelque chose comme ça.
Audrey : En Colombie?
Carlos : En Colombie oui, il a fait des papiers pour euh euh...
Audrey : Pour partir?
Carlos : Oui pour partir au Canada, pour cette raison on a choisi euh, ma tante et mon oncle a dit ok venez.
Audrey : Ils étaient ici?
Carlos : Oui ils l'étaient.
Audrey : Ok [...]
Carlos : il [son oncle] est venu ici parce que l'autre tante, oncle... le tué? C'est ça, vous pouvez comprendre?
Audrey : hum a été tué?
Carlos : oui, c'est ça, par la FARC [<i>Forces armées révolutionnaires de Colombie</i>]
Audrey : ok, la FARC c'est un groupe euh...
Carlos : terroriste.
Audrey : en Colombie?
Carlos : oui, après ils ont dit que la prochaine c'est ma mère.

Audrey : ok.
Carlos : Pour partir, on a raconté la chose qui sera arrivée. Et là, on a choisi d'immigrer ici.
Audrey : ok et est-ce que ça été long avec les papiers?
Carlos : oui, oui...

Après des heures passées à l'aéroport, son oncle, sa tante et sa cousine, installés au Québec depuis quelque temps, attendent la venue de Carlos ainsi que de toute sa famille. Carlos et sa famille sont restés seulement deux jours dans un hôtel, le temps que l'oncle de Carlos trouve un logement convenable dans son quartier. L'aide de l'oncle de Carlos évite ainsi une recherche de logement longue et assidue. Ses premiers jours au Québec lui permettent de visiter quelques quartiers et des attractions de Montréal et de bénéficier du soutien matériel d'un centre d'aide aux immigrants, référé par son oncle et sa tante. Le centre, où Carlos recevra des services de consultation psychologique un peu plus tard, facilite l'installation de la famille de Carlos entre autres en procurant l'équipement de base pour l'appartement et en donnant l'information nécessaire pour remplir les formulaires d'immigration correctement. Malgré l'accueil de sa famille et l'appui du centre d'aide aux immigrants, il n'en reste pas moins que Carlos garde un sentiment amer face à son départ de la Colombie et que la première année fut difficile pour lui. Son premier hiver est caractérisé par la sensation de froid, une sensation tant physique que morale. D'abord parce que son oncle et sa tante, qui les ont accueillis à leur arrivée au Québec, décident de déménager à Calgary notamment pour des raisons financières. Puis, parce que Carlos décrit comme une période pénible d'isolement. Arrivé à 19 ans, pensant aussitôt pouvoir s'attaquer à ses études universitaires, Carlos doit plutôt consacrer plusieurs mois à la francisation dans un centre de formation pour adultes, avec son père, sa mère et son frère. La formation terminée, ce qui, en principe, devrait lui ouvrir des portes pour le marché d'emploi ou pour l'université, Carlos apprend d'un agent d'emploi qu'il ne pourra pas s'inscrire dans le même programme universitaire qu'en Colombie, puisque, selon cet agent, ce programme est trop contingenté et qu'il n'y verrait aucune possibilité d'avenir. Carlos est découragé et cumule alors des petits emplois, tentant de se trouver une nouvelle voie.

Audrey :...pour toi, comment ça s'est passé ton arrivée ici?
Carlos : euh ça été très difficile
Audrey : ça été très difficile.
Carlos : oui parce que j'ai une vie, j'avais une vie là-bas, je suis allé à l'université euh j'avais des amis, des amis de l'école...
Audrey : hum, hum
Carlos : ouais, qui sont restés là-bas.
Audrey : est-ce que tu as des liens des fois avec euh tes amis?
Carlos : avec eux, je parlais régulièrement, mais avec le temps [...] maintenant, c'est peut-être une fois ou peut-être 2 fois chaque semaine [...] c'est très difficile, les choses changent [...]
Audrey : Qu'est-ce que tu aimes le moins?
Carlos : euh, que j'aime le moins? Euh, je pense que, je sais pas comment je peux dire, hum, je sais pas comment je peux dire. Mais c'est avoir sorti de la Colombie, oui c'est ça.
Audrey : ok c'est ça, de ne plus être en Colombie.
Carlos : ouais. De ne plus avoir des amis de la Colombie euh des... oui, comme par exemple quand je suis venu ici, j'ai, j'avais un blond, blonde, en Colombie. Oui. Ok on avait euh près de 2 ans ensemble. Mais à cause du voyage (A: oui) et la mort et mon oncle, je suis venu ici et elle la restée là-bas et ça été très difficile.

De plus, son père émet parfois l'idée de retourner en Colombie et de lui offrir les études universitaires tant désirées par Carlos : *'Il y a des jours que je me dis que je veux retourner et mon père dit ok je veux aussi, si tu veux pas étudier ici, tu peux retourner en Colombie, je te donne l'argent pour continuer euh... pour continuer la université.'* Pourtant, devant les situations de contraintes quant à l'accès au marché d'emploi et au milieu universitaire, le jeune homme considère qu'il y a toujours possibilité de s'en sortir et ce, peu importe la classe sociale. Il indique que les conditions de vie sont généralement plus favorables ici qu'en Colombie. Il ne perd donc pas espoir et, avec son frère, continue d'accumuler des projets tels qu'un séjour à Toronto pour assister à un match de soccer, faire du camping dans les diverses régions du Québec ou amasser suffisamment d'argent pour faire l'achat d'une voiture afin d'être libre de voyager dans les environs du Canada. Aussi, Carlos mentionne à maintes reprises qu'il aspire toujours à poursuivre ses études universitaires et ce, peu importe le pays, tant qu'il y trouve sa place.

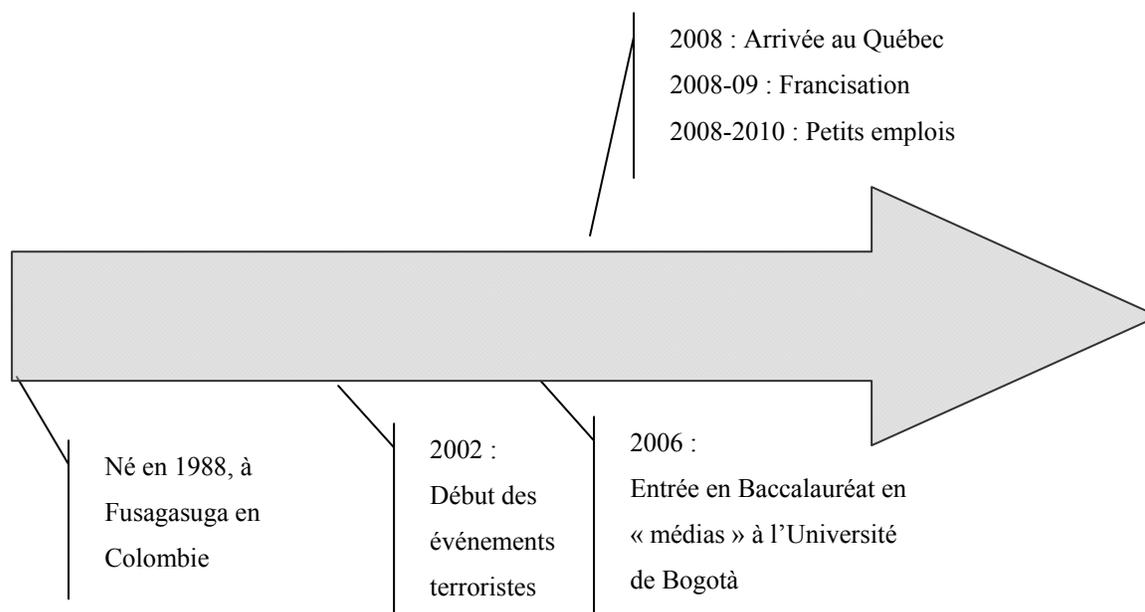
Audrey : qu'est-ce que tu aimes le plus ici, qu'est-ce qui te plaît le plus ici?
Carlos : Euh ce que j'aime euh, ce que j'aime plus, c'est que ici c'est plus facile à vivre.
Audrey : ok
Carlos : oui, on peut avoir un travail, on peut avec ce travail, on peut avoir une vie normale ok, je pense que ouais. En Colombie c'est difficile, c'est une autre chose, on doit faire en premier lieu, on doit faire une carrière, une matière ouais? On doit, je sais pas avoir un métier en quelque chose pour avoir un bon travail, si par exemple je travaille avec euh, par exemple ici [café] on peut travailler, on peut avoir une vie, mais c'est pas une bonne vie, mais ici quand même on peut en vivre...
Audrey : c'est bien quand même, c'est ça?
Carlos : oui c'est bien payé. Par exemple, je parle de Tim Horton, on peut travailler et avoir une bonne vie et la tranquillité ici.
Audrey : C'est différent en Colombie c'est ça?
Carlos : oui, on a des villes très euh sécurisées, avec de bonne sécurité, ok, mais on a des villes qu'on va pas, ok, beaucoup de villes pas. Mais je pense que j'aime que j'aime le plus c'est la tranquillité.
Audrey : c'est sécuritaire, c'est ça?
Carlos : oui

Somme tout, le parcours de Carlos est caractérisé par des expériences de la Colombie à la fois douloureuses et réjouissantes, ce qui cède à des souvenirs intenses et à un attachement profond pour sa culture d'origine. Tout de même, Carlos sait que le départ devenait inévitable, dès lors, en dépit des obstacles au cours de son insertion au Québec, il cherche à ne pas se laisser abattre et trouver une nouvelle voie à sa vie.

La page suivante présente une récapitulation de quelques événements de l'histoire de Carlos. Seulement quelques éléments ont été ressortis pour simplifier la présentation. La première grande flèche indique quelques tournants du contexte pré-migratoire, dans le pays d'origine et pays transit si tel est le cas et post-migratoire, à l'arrivée au Québec. Les deux (ou trois dans le cas d'Olivia) axes suivants présentent dans un cas les événements relatifs à la vie de Carlos en Colombie, tandis que la seconde illustre les événements depuis son arrivée au Canada, donc situés au Québec. Ce type de synthèse sera présenté à la fin de chaque profil. Ainsi, la structure de la synthèse sera répétée pour chaque cas, de manière à faciliter la lecture.

Synthèse de la trajectoire de Carlos Moreno

Âgé de 21 ans lors de l'entrevue



EN COLOMBIE :

1988	2002	2006	2008
Naissance à Fusagasuga	École primaire et secondaire à Fusagasuga	Début des événements terroristes	Déménagement à Bogota avec son frère et entrée à l'Université dans un programme de médias
			Départ avec sa famille

2011 :

Possible retour en Colombie avec son père et son frère. Sa mère restera alors au Canada.

AU QUÉBEC

2008	2008-2009	2009-2010
Arrivée et CSAI (aide matérielle et plusieurs consultations psychologiques)	Francisation avec sa famille Divers emplois d'été non 'officiels'	Reconnaissance statut réfugié Petits emplois à temps partiel Recherche d'un programme d'étude

4.1.2 Le cas de Manuel Moreno

Manuel est né en mai 1990 dans la ville de Fusagasuga en Colombie, où il vit avec son père, sa mère et son frère aîné Carlos (présenté dans le cas précédent). Plus jeune, Manuel est un enfant sérieux et passe la majorité de son temps à l'école ou à la bibliothèque. Il commence tranquillement à s'intéresser au monde artistique et développe une attention particulière pour les arts visuels tels que la peinture et la photographie, c'est d'ailleurs un intérêt qui subsistera dans le temps. Il a peu d'amis avec qui il partage ses intérêts et ses occupations, mais il considère que le nombre d'amis est peu important face à la loyauté et la franchise de ceux-ci. À cette époque, Manuel a un rapport plutôt distant avec son frère et consacre beaucoup de son temps à la lecture, à ses travaux scolaires et à sa pratique religieuse. Il est quelque peu confus quant au rôle qu'il tiendra plus tard, puisqu'il désire ardemment devenir une figure importante de la religion catholique et, aussi étudier en art.

Quelques années plus tard, après ses études secondaires, Manuel suit son frère à Bogota à l'âge de 15 ans et choisit ainsi de faire ses études universitaires dans un programme de technique en multimédia, qui unit à la fois l'art, l'ingénierie et l'informatique. Le passage entre la petite ville de Fusagasuga avec ses quelque 100 000 habitants et la grande capitale de plus de 7 millions d'habitants l'ébranle un peu : *'La façon de l'éducation ici c'est comme après finir le secondaire, on va directement à l'université ... j'ai fini mon secundaria à 14 ou 15 ans et je suis arrivé à l'université à 15 ans et c'est un programme vraiment grand en Colombie, c'est trop difficile pour une personne qui sort de un petit peu de population, ma ville c'était trop petit, y'avait une université dans ma ville, mais le changement à Bogota, c'est grand, trop grand.'*

Progressivement, Manuel commence à se faire un nouveau cercle d'amis à l'intérieur de son programme et une nouvelle copine. Manuel profite de la diversité qu'offre Bogota en flânant plusieurs après-midi dans les musées d'art, savourant entre autres l'occasion d'observer les œuvres de son peintre préféré : Fernando Botero. De plus, il explore les

lieux de Bogota, tels que les diverses bibliothèques, les musées d'art et les nombreux cafés, cependant il ne le fait pas dans la simple intention de visiter la ville, mais surtout parce qu'il se sent étouffé à rester chez lui. Ce sentiment de malaise, qu'il décrit avec une certaine exaspération et hostilité, est étroitement lié aux conditions de vie et aux raisons de départ. Manuel indique qu'il ressent le besoin de sortir de chez lui pendant une longue période puisqu'il vit avec plus d'une vingtaine de personnes dans le même appartement, en plus de son frère. Ce groupe est constitué, en grande majorité, de membres de leur famille, plus ou moins éloignés, qui ont dû fuir leur village natal pour des raisons de persécution. Ce que Carlos n'a jamais mentionné durant les entretiens, Manuel en a discuté longuement comme étant un moment où il doit constamment se réfugier à l'extérieur de son logement parce qu'il trouve son environnement physique invivable, mais aussi parce qu'il a des rapports conflictuels avec certains membres de la famille.

Audrey : ...Et tes parents ont décidé de partir pour quelles raisons?
Manuel : ah oui on a euh tu connais La FARC?
Audrey : Hum c'est un groupe terroriste non?
Manuel : Oui exactement, terroriste, ma famille, euh, maternelle, avait euh avec eux, donc ils ont tué mon oncle, et euh toute ma famille habitait au sud de la Colombie, c'était comme la forêt dans un sens et ils habitaient là et généralement la FARC ils sont dans ça, la forêt et donc c'est ça, ma famille ont quitté la région pour aller à Bogota, pour se cacher et ma mère était aussi euh, impliquée, elle était mis avec les problèmes et donc euh on est parti, on a quitté aussi la Fusagasuga, c'était pour la université mais ma famille a caché euh a été caché avec nous à Bogota. Donc on habitait avec eux presque un an, dans l'appartement avec eux.
Audrey : ah ok, tu habitais ta mère, ton père euh...
Manuel : oui ouf, c'était comme 20 personnes dans un petit appartement pendant un an.
Audrey : ah oui parce qu'ils étaient menacés est-ce que c'est ça?
Manuel : oui exactement, ils étaient menacés et ils sont partis avant de euh être tué. Oui euh et ils ont menacé et ils ont tué mon oncle et ça fait longtemps que j'avais de la famille ici avant de quitter la Colombie ici et l'autre oncle [qui est ici, mais déménagé à Calgary maintenant] avait aussi des problèmes avec la FARC, il est parti aussi.
Audrey : Donc lui il est parti avant vous pour arriver ici?
Manuel : [...] il était sequestrado pendant je pense 2 semaines ou je sais pas 2 mois, oui 2 mois et il avait des problèmes, il était caché à Bogota. Il y a une fois où j'étais allé à Bogota, je me souviens j'étais petit et la FARC a appelé et ils ont tué un autre oncle à Bogota et

c'était juste parce que on était petit, moi et ma couzine et mon frère et deux amis qui avaient été dehors jouer et on était là, petits et ils ont écouté euh ils ont téléphoné dans la nuit et ont dit que on n'a pas été tué parce que on était là, et on a vu les enfants, tu comprends, parce que y'avait des enfants on a pas été tué... et une partie de la famille, euh, sont partis au Canada et ça été moins long que nous et ils sont partis. Donc les problèmes avec mon autre oncle, y'avait failli mourir et on a essayé de sortir et une fois ma mère et mon autre oncle sont trouvés aussi, ils marchaient sur la rue, et y'avait des gens de la FARC et ils suivaient ma mère dans la rue. Ils ont suivi, suivi, suivi et c'était trop bizarre [...]

Audrey : hum, hum. Puis quand vous étiez toute la famille dans l'appartement, les 20 ensemble, comment tu te sentais?

Manuel : c'était difficile, ils viennent de être menacé et hum de la forêt, je croisais comme dans la bâtisse tout le monde et ça allait pas, ils sont loin de la civilisation, tu comprends? (...) Ils sont plus euh de la forêt et ils pensent pas comme nous, ils vivent pas comme nous, les cris, etcetera, etcetera, etcetera, tu comprends, et euh c'était vraiment euh la communication, c'était trop difficile. Moi je préférais rester beaucoup de temps à l'université ou ailleurs, dans les cafés.

Au fil des questions, Manuel raconte les événements qui poussent d'abord une partie de sa famille à fuir le pays, puis ses parents ainsi que lui et son frère deux ans plus tard. C'est avec beaucoup de précision qu'il relate les faits marquants de son expérience prémigratoire. Parfois on pourrait dire que son discours est dépourvu d'émotivité; d'autres fois, c'est avec une agitation presque excessive qu'il dénonce son passé en Colombie. Parce que la situation est devenue insoutenable, la famille quitte la Colombie pour le Canada pour rejoindre les membres déjà installés au Québec. Face au processus d'immigration lent, Manuel témoigne de son sentiment d'angoisse, croyant qu'il ne réussira jamais à sortir de ces circonstances difficiles, même après la passation des limites du Canada, comme si la violence pouvait le pourchasser au-delà des frontières de la Colombie. Il parle également des procédures d'attente, par lesquelles il souligne ne pas se sentir impliqué et qui s'étirent depuis le moment où ils ont pensé à quitter le pays au moment où ils ont commencé à s'établir au Québec.

Audrey : puis comment s'est passé le départ en avion, est-ce que vous êtes partis rapidement de la Colombie?

Manuel : non c'était un processus trop long, duré comme deux ans.

Audrey : deux ans entre l'idée de partir et votre départ.

Manuel : oui attends c'était comme 2006 euh puis il fallait envoyer des formulaires...je sais rien sur ça parce que j'avais comme 15 ans et c'était mes parents... Je suis parti, j'ai quitté la Colombie et j'avais 17 ans et donc mes parents ils ont fait tout pour moi. ...donc c'était vraiment long, moi y'a des fois où je pensais que ça va pas arriver, ça va pas arriver l'opportunité du Canada, je vais rester ici, c'était trop trop long, vraiment stressant.
Audrey : [...] et comment a été ton départ, dans l'avion par exemple, à quoi tu pensais?
Manuel : j'avais peur, quand je volais, c'était la deuxième fois, et j'avais beaucoup de peur et j'aime pas voler et on pensait être suivis, que ça ne finisse jamais.
Audrey : oui, je comprends. Et par rapport à la Colombie, comment tu te sentais?
Manuel : moi je euh je sais pas, mais même en Colombie, parfois à l'université on espère de sortir aux Etats-Unis ou même en Argentine.
Audrey : en général, les gens en Colombie pensent partir du pays?
Manuel : pour aller travailler, juste pour aller, faire des emplois, plusieurs personnes veulent sortir pour améliorer ses études, donc euh j'espère ça un peu. Je pensais ok je vais faire mon université, je vais finir et je vais avoir mon diplôme et j'espère aller aux Etats-Unis pour avoir un postgrado, euh un master.

Initialement, l'idée de partir de la Colombie n'est pas perçue comme négative par Manuel, puisqu'il a déjà pour projet alors d'étudier à l'étranger, en Argentine ou aux États-Unis, pour faire un baccalauréat et une maîtrise. En arrivant au Canada, tout lui paraît inusité, puisqu'il ne connaît rien à propos du pays d'accueil. Lorsqu'il sillonne les quartiers de Montréal durant les premiers jours avec sa famille, Manuel prend plaisir à recenser toutes les différences autour de lui. Il est même étonné de savoir que la langue officielle du Québec est le français, ce qui est une déception pour lui qui préfère l'apprentissage de l'anglais : *'...la première impression c'était comme ah je veux pas parler français. Moi j'aime l'anglais, je parle pas anglais mais euh la deuxième langue en Colombie c'est l'anglais...j'ai appris quelque chose de anglais quand j'étais petit, à la primaire... Je pensais que ok je vais arriver, je vais apprendre une autre langue, anglais et peut-être je peux parler aussi encore espagnol, mais y'a pas de choix. Si je pouvais choisir, je prends anglais.'* Néanmoins, Manuel est perplexe quant sa qualité de vie au Québec. Comme son frère Carlos, Manuel estime que le fait de retrouver les membres de sa famille qui demeurent ici depuis deux ans a grandement facilité son arrivée. De plus, il dit avoir des

liens beaucoup plus étroits avec son frère depuis son arrivée au Québec. Toutefois, Manuel se rend compte, petit à petit, que ses espérances ne seront pas facilement comblées, particulièrement en ce qui a trait à l'accès aux études et au marché du travail. Il tente d'ailleurs d'entrer dans un programme d'études collégiales en cinéma, mais abandonne les cours au bout de deux semaines. Il est découragé par la structure des cours et n'arrive pas à comprendre les exigences des professeurs. Préalablement, tout comme sa famille, Manuel suit des cours de francisation et il en garde un souvenir désagréable.

Audrey : comment trouves-tu ta vie ici?
Manuel : c'est un mélange. Oui parce que je suis venu avec des idées et commencé à étudier et avoir des choses, comme euh, j'avais des idées que ok je vais arriver, je vais apprendre la langue, je vais commencé à étudier, je vais faire un DEC puis après ça je vais trouver un emploi et ça y est si je veux continuer je vais aller à la université et c'est ça. Et, maintenant, j'ai deux ans ici et j'ai rien fait. J'ai juste appris la langue et c'est tout ce que je fais. Je pensais que ça serait plus facile, je pensais que je vais aller pour le choix de l'anglais et l'anglais, donc c'est que tout le monde dit que l'anglais est plus facile à apprendre. [...] Donc je me suis dit que je vais prendre un an pour apprendre l'anglais et après je vais continuer les diplômes technique quelque chose comme ça, ça me semblait une bonne idée, mais je suis arrivé ici et oublie ça Manuel parce que tu dois apprendre le français et le français c'est plus difficile, c'est plus difficile que l'espagnol même, donc euh c'est ça.
Audrey : Donc en général, tu as été étonné parce que tu avais une idée de plein de choses à faire et finalement c'était plus compliqué et tu devais apprendre français?
Manuel : hum, hum, oui.
Audrey : et en ce moment, est-ce que tu voudrais retourner aux études, dans ton domaine?
Manuel : euh mais c'est que ça a changé. Quand je suis arrivé ici, j'avais 17 ans donc ils m'ont dit que à cause de ça il faut que tu sois aller directement au Cégep puis je me dis oh mais c'est pas l'université euh mais en fait de compte, j'ai fait la francisation pendant un an environ, après j'ai 18 ans et ils ont dit ah ok peut-être que tu peux aller directement à la université mais c'est plus difficile et bla bla bla...

Afin de surmonter ses angoisses par rapport à son avenir et aussi parce qu'il vit mal la séparation de ses amis et de sa copine en Colombie, Manuel décide de consulter la même

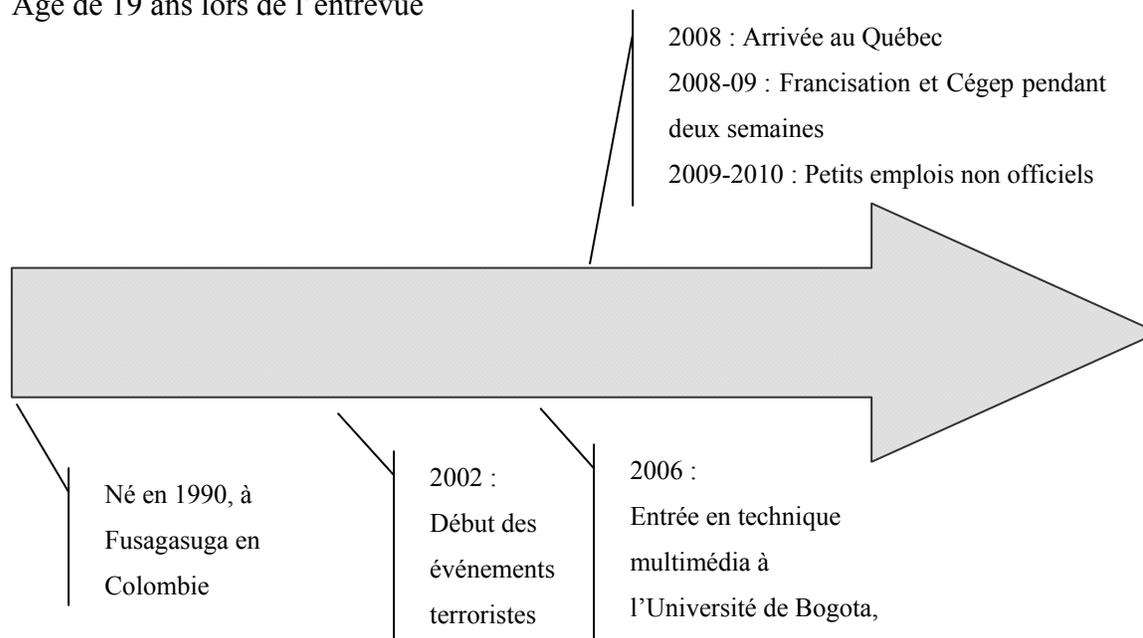
intervenante psychosociale que son frère. Insatisfait, Manuel n'aura pas recours aussi longtemps que son frère à ces séances de consultation.

Audrey : donc est-ce que tu l'as consulté...pour des services ou pour de l'aide?
Manuel : ...oui, mais moi j'ai pas continué.
Audrey: est-ce qu'il y a une raison?
Manuel : parce que je trouve ça vraiment ennuyé et juste pour aller, c'est pas à côté, c'est compliqué, c'est pas ici, c'est trop loin et j'ai arrêté.
Audrey: puis est-ce que tu trouves que ça vous a aidé?
Manuel: non, pas du tout. Ah non, non, je suis pas allé juste une fois, je suis allé plusieurs de fois, mais ça m'a pas aidé.
Audrey: non...
Manuel: non, regarde je avais un problème avec comme euh une fille, comme l'amour, de la Colombie et j'ai raconté à la madame et on a commencé comme que je manque euh que je manquais la Colombie beaucoup. Je suis arrivé ici, j'ai manqué de la Colombie, de mes amis, je voulais là-bas, mais c'était passé comme deux mois [...] je voulais tourner la page [...] mais c'était, j'ai eu des mauvaises expériences [...] et puis c'est ça j'ai rencontré cette fille, de la Colombie et ça m'a fait comme penser, manquer vraiment beaucoup de la Colombie, je pensais retourner, je commençais à être triste et stressé d'être ici. Donc c'est pour cela que je suis allé voir la conseillère, psychologue.
Audrey : ah ok et là tu l'as vu quelques fois?
Manuel : ça m'a pas aidé parce que après trois mois avec la psychologue, mais je sais pas, c'était pas vraiment une bon euh après j'ai sorti avec des amis. Si j'ai des problèmes maintenant je pense, comme ah j'ai pas un emploi sérieux, j'ai pas de diplôme, j'ai pas des études, donc des fois ça arrive que je pense oh mon Dieu, je veux partir de ici, mais des fois je fais des choses qui font que je aime être ici, mais c'est compliqué, je sais pas, c'est ça.

Bien que Manuel fait part de ses désirs et de ses attentes, son discours est majoritairement teinté de colère face aux difficultés rencontrées jusqu'à maintenant. L'idée de vivre au Québec plusieurs années encore ne l'enchant pas et il songe à retourner en Colombie ou du moins, s'il en avait la possibilité en ayant la citoyenneté par exemple, de voyager ailleurs dans le monde. Une synthèse du profil de Manuel Moreno est offerte à la page suivante et pareillement aux autres cas, seulement quelques éléments ont été ressortis pour simplifier la présentation.

Synthèse de la trajectoire de Manuel Moreno

Âgé de 19 ans lors de l'entrevue



EN COLOMBIE :

1990		2002	2006	2008
<i>Naissance à Fusagasuga</i>	<i>École primaire et secondaire à Fusagasuga</i>	<i>Début des événements terroristes</i>	<i>Déménagement à Bogota avec sa famille (20 dans un petit logement) et entrée à l'université</i>	<i>Départ avec sa famille</i>

2011 :

Possible retour en Colombie avec son père et son frère. Sa mère restera alors au Canada.

AU QUÉBEC

2008	2008-2009	2009-2010
<i>Arrivée et CSAI (aide matérielle et quelques consultations psychologiques)</i>	<i>Francisation avec sa famille Deux semaines au Cégep</i>	<i>Reconnaissance statut réfugié Petits emplois non officiels</i>

4.1.3 Le cas de Carina Pérez Martínez

Carina est née dans la région de Veracruz en juillet 1995 dans un milieu plutôt défavorisé du Mexique. Elle vit avec sa mère, son père et sa sœur plus jeune (qui a 10 ans lors de l'entrevue). Timide et réservée à l'école, Carina n'est pas solitaire pour autant, bien qu'elle ait peu de relations avec ses camarades de classe. Elle partage toutefois quelques intérêts avec trois ou quatre amies. Lorsqu'elle n'étudie pas, elle aime passer quelques heures au musée, elle affectionne particulièrement les expositions archéologiques qui laissent entrevoir quelque chose de mystérieux, selon elle, et c'est entre autres ce qui l'attire dans les musées. D'ailleurs, c'est cette part de mystère qui inspire Carina à vouloir étudier en criminologie plus tard. Carina indique que le Mexique est un pays riche culturellement et qu'elle apprécie en savoir toujours plus sur l'histoire de son pays natal. De même, Carina aime bien aller au cinéma, ce qui arrive rarement puisqu'elle ne peut pas sortir de chez elle le soir.

Audrey : ok et ton film préféré?
Carina : Twilight.
Audrey : ok tu l'as vu ici?
Carina : euh j'ai pas vu encore! (rires)
Audrey : ah c'est ton film préféré et tu ne l'as pas vu encore (rires)
Carina : oui je sais mais j'ai des livres, j'ai lu.
Audrey : ah ok et tu aimerais voir le film.
Carina : oui.
Audrey : Puis est-ce que tu es allée souvent au cinéma au Mexique?
Carina : euh non pas souvent, mes parents euh, comme là-bas euh c'est comme il n'y a pas beaucoup de sécurité.
Audrey : ok.
Carina : puis mes parents jamais ils me laissaient partir au dépanneur, à l'école ma mère devait aller avec moi.
Audrey : et ici?
Carina : maintenant je suis comme, euh j'ai liberté, je peux sortir, je peux aller à l'école, moi juste moi, je peux aller acheter quelque chose.

À plusieurs reprises, Carina mentionne les contraintes parentales relatives à la liberté de sortir au Mexique. Elle indique qu'elle ne peut jamais sortir seule, et ce, peu importe l'heure de la journée. Elle doit être accompagnée en tout temps, que ce soit pour aller à l'épicerie ou

pour aller à l'école. Les parents de Carina justifient cette privation d'autonomie de ses déplacements par le climat d'insécurité qui règne dans les rues de son quartier. La sœur et la mère de Carina ne pouvant pas non plus se déplacer quand elles le désirent, Carina comprend qu'il y a une réalité de danger propre à certains endroits du Mexique. Bien que la question concernant les motifs qui poussent sa famille à partir soit très confuse pour Carina, elle suppose que l'insécurité devait être une de ces raisons valables. L'objet des raisons de fuite est flou pour Carina d'une part parce que la migration demeure un sujet très tabou à l'intérieur de la famille et d'autre part, car ce n'est qu'une ou deux journées avant le départ que Carina a pris connaissance de la décision de ses parents, elle est alors surprise puisqu'elle ne soupçonne pas la démarche faite.

Audrey : donc quand vous êtes partis du Mexique, est-ce que ça faisait longtemps que vous vouliez partir du Mexique?
Carina : euh non, on a eu un problème pis mon père a décidé de sortir et euh c'est ça, je savais pas...
Audrey: Ok et ça s'est fait rapidement lorsque vous avez décidé de partir? Vous êtes partis une semaine après? (je sens ici qu'elle est un peu moins à l'aise, volume plus bas)
Carina: oui, vite.
Audrey: ah oui. Vous l'avez su comment?
Carina: euh mais mes parents ne disent pas de tout le problème. On savait pas, rien.
Audrey: ok et comment tu as réagi?
Carina: euh moi j'étais comme euh, il y a l'école, les amis tout chose, nos choses, la maison, mais euh on devait le faire.
Audrey: oui, hum, hum et il y avait un problème là-bas, est-ce que tu sais exactement pourquoi vous êtes partis?
Carina: non.
Audrey: vous n'en parlez pas?
Carina: euh non, jamais, il ne faut pas.

Au moment de partir, Carina n'a pas le temps de faire ses adieux ni à ses amis, ni à son école puisque le départ se fait en été, donc son année scolaire, deuxième année secondaire, est terminée. Le trajet, en compagnie de son père, sa mère et sa petite sœur, entre le Mexique et le Canada dure quelques heures, mais les procédures d'immigration à l'aéroport s'avèrent plus lourdes qu'elle ne le prévoyait. L'attente est très longue et la communication est

difficile, ce qu'elle craint tout de même déjà. Outre sa crainte face à la langue, Carina entrevoit positivement ce départ en pensant aux multiples possibilités qu'offrira le nouveau pays d'accueil. Elle est à la fois anxieuse et curieuse devant cette nouvelle vie. Étant donné que Carina n'intervient pas dans la démarche d'immigration, elle ne sait pas pourquoi ses parents choisissent le Canada comme terre d'accueil. Dès lors, sa conception du Canada s'arrête au climat froid et rude des hivers, qu'elle suppose infinis. Ce fut alors un soulagement et un étonnement pour elle de voir qu'à son arrivée à l'été 2009, le sol n'était pas couvert de neige et que l'air était plutôt agréablement chaud.

Audrey : est-ce que ici, vous connaissiez des gens ici, au Canada?
Carina : ici, si on connaît?
Audrey : ouais, quand vous êtes arrivés?
Carina : ah non, non.
Audrey : vous avez choisi le Canada, pourquoi vous avez choisi ici?
Carina : j'ai aucune idée, c'est mon père
Audrey: ok, c'est tes parents qui ont fait les démarches c'est ça?
Carina: oui ils voulaient pas parler de les problèmes [...]
Audrey: Et comment ça s'est passé dans l'avion quand vous êtes partis, qu'est-ce que tu pensais..
Carina: [...] je croyais qu'il, euh qu'il y avait de la neige, mais non c'était l'été, c'est ça? Je croyais qu'ici, il n'y avait pas euh il ne faisait pas chaud, c'est comme le Canada, c'est plus et euh la nourriture c'est différent, le climat et ce que j'aime beaucoup d'ici, il y a toutes sortes de personnes, c'est comme, tout le monde parle différentes langues, comme chinois, japonais euh vraiment tu vas, tu peux apprendre tous les jours, des choses différentes.
Audrey: hum, hum. Et comment tu te sentais dans l'avion, tu avais peur ou stressée ou comment tu te sentais?
Carina: oui. J'étais comme "mais qu'est-ce qu'on va dire? On parle pas français" et non plus anglais.
Audrey: et est-ce qu'il y avait quelqu'un qui parlait espagnol à l'aéroport?
Carina: non.
Audrey: comment vous avez fait pour communiquer?
Carina: c'est grâce à Dieu!

Sortie de l'aéroport, dans la nuit, la famille de Carina se dirige vers les résidences Y (YMCA) du centre-ville, avec les directions d'un chauffeur de taxi. Ils passeront deux mois dans le centre, le temps de se trouver un logement et d'assister à des ateliers informatifs sur

la société québécoise. Le séjour permet également à la famille de recevoir des cours de francisation et pour Carina, à l'intérieur du volet jeune, de profiter de quelques sorties dans tout Montréal. C'est d'ailleurs un aspect qu'elle relève à quelques moments au cours des entrevues comme étant facilitateur à son arrivée.

Carina : à l'aéroport, ça été vraiment long, on est arrivés à 7 heures du soir et on est sortis vers 2 heures et demi du matin.
Audrey : ah oui, pour faire signer des papiers?
Carina : oui.
Audrey : vous avez attendu à l'aéroport?
Carina : oui. Et on avait pas de llugar [lieu] pour habiter.
Audrey : ok, pas de lieu pour passer la nuit...
Carina : Et euh une personne nous a dit qu'il y a une place qué euh une policière, nous a dit qu'il y a une place pour immigrants et refugiés pour aller euh pour avoir un endroit pour dormir quelques nuits...
Audrey : est-ce que c'est le YMCA?
Carina : euh oui, oui c'est ça, mais on ne savait pas c'était quoi nous le YMCA, on était comme, c'est quoi ça?! Et après la personne nous a dit qu'on peut prendre un taxi, mais on n'a pas euh bon chance, parce que on est arrivé au YMCA, je ne sais pas le métro, je pense c'est Peel et on est arrivé et c'était fermé. Et pis le taxi c'était comme 5\$- 10\$...Et on a dit qu'est-ce qu'on va faire? Et notre chauffeur de taxi savait le YMCA et il a nous, il nous a aidés et on a commencé à sortir euh, euh les euh les maletas... et pis euh là-bas ils nous ont dit qu'on peut rester là-bas. [...] et pis au YMCA, ils nous ont donné des cours de francisation, des sorties, de la nourriture.
Audrey: ah ok et vous êtes restés un mois, deux mois, trois mois?
Carina demande à sa soeur: Cuanto tiempo?
Sa sœur : Je crois deux mois [...]
Audrey: donc là vous étiez là, ils vous ont nourris, ils vous logent, il y avait des cours de français, c'est ça?
Carina : hum, hum.
Audrey : et est-ce qu'il y avait d'autres choses?
Carina : le cours de francisation c'était pour mes parents, et puis pour moi c'était différent, c'était pour les petits, il y avait comme une garderie et puis aussi un cours de francisation pour nous aussi. [...]
Audrey: toi c'est parce que tu es plus jeune [à sa soeur] tu étais dans un autre volet.
Carina : oui et puis moi j'avais les sorties, le samedi et dimanche, sorties au Biodôme et au parc et des choses comme ça et on essayait le français et on essayait de parler le français. [...] Et nous donnait des notes pour apprendre le français, des choses comme ça.
Audrey : est-ce qu'il y avait beaucoup de gens?

Carina : oui, il y avait beaucoup et puis aussi beaucoup, beaucoup de Mexicains. Tout le monde parle espagnol! [...] Il y avait plus euh de Mexicains, euh des Haïtiens et après des Mexicains.

Audrey : ah oui et vous parliez aussi espagnol? Est-ce que tu parlais avec d'autres jeunes?

Carina : euh là-bas, euh mon français c'était comme "allo" "ça va", et j'étais comme "ça va?" euh je sais "ah je sais oui, ça va!" Mais oui on essayait de parler, mais tout le monde parlait anglais ou sa langue...

Les deux mois passés, la famille de Carina emménage dans un quartier près du métro Cote-Vertu et sa mère commence à fréquenter un centre d'aide pour jeunes femmes immigrantes qui se trouve dans le même quartier. Elle y va principalement pour la banque alimentaire dont peut bénéficier toute la famille. À l'automne 2009, Carina entre à l'école qui est située à quelques rues de chez elle. Elle entre en classe d'accueil, au niveau débutant. C'est une expérience éprouvante durant les premières journées parce qu'elle n'arrive pas à communiquer ce qu'elle veut. Mais au fil du temps, Carina apprivoise la langue et entretient des relations avec plusieurs de ses camarades de classe ainsi qu'avec ses professeurs : *'Oui c'est bon. Maintenant je peux parler avec les gens, oui j'ai peur mais pas comme la première journée, cette journée-là j'avais vraiment peur, je savais pas comment euh, mon école c'est vraiment grand puis je me suis perdue deux fois pour aller aux toilettes et je ne savais même pas comment demander "ah comment je peux arriver à ma classe" et je suis arrivée en retard mais ma professeure elle comprenait pas pourquoi. Et puis maintenant je le trouve euh pas difficile, je me suis habituée.'* En général, pour elle, le fait d'immigrer est positivement perçu. Elle mise beaucoup sur son potentiel académique et mentionne qu'elle a une tout autre attitude à l'égard de l'école et dans un groupe de pairs. Beaucoup moins timide, elle aborde ses amis de classe avec plus d'assurance qu'au Mexique. Elle mentionne qu'elle s'exprime plus depuis son arrivée ici et aime s'imprégner de la diversité culturelle montréalaise. Ce n'est toutefois pas le cas de sa sœur, qui, selon ses dires, semble vivre une situation inverse.

Audrey: [...] et en général, comment tu trouves ta vie ici?

Carina: hum, maintenant je crois que c'est mieux ici que au Mexique.
--

Audrey: ah oui

Carina: j'aime beaucoup ici. Hum, j'aimerais apprendre bien le français et le anglais aussi parce que je crois que ça va m'aider dans euh, quand je serai plus grande.
Audrey: hum, hum.
Carina: ça peut m'aider et je trouve ici, vraiment bon. [...]
Audrey : ok et ça ici tu fréquentes des organismes?
Carina : euh ce qu'on euh le centre de loisirs, c'est pour nous, que nous sommes dans classe d'accueil et pour nous c'est comme des camps d'été, ça s'appelle camp de francisation.
Audrey : ok c'est où?
Carina : c'est le centre des loisirs ici et puis là-bas, j'étais inscrite au camp de francisation pendant 4 semaines je crois et on est allé à la Ronde, on a sorti au Parc, on a fait Capoeira braziliana, on a fait des verres et maintenant je dois aller pour ramasser ce que j'ai fait. [...]
Audrey : ok et toi tu as aimé ça?
Carina: ah oui, beaucoup.
Audrey: et c'est la première fois que tu allais dans un camp?
Carina : oui c'était la première fois, c'était différent, mais tout le monde, mais euh j'ai un moniteur et puis euh tous les moniteurs sont des Québécois et c'était différent parce que tous mes vacances j'étais ici chez moi c'était espagnol, espagnol, espagnol, et puis je suis allée et il me parlait en québécois et j'étais comme euh je comprends rien j'oubliais, mais comme ça c'est bien je peux apprendre.
Audrey : et les autres jeunes ils parlaient euh...
Carina : arabe, russe, chinois euh...
Audrey: ok de plusieurs origines, comment tu trouvais ça?
Carina: parfois c'était difficile, mais j'aime, euh j'ai un ami chinois, parfois je le comprenais pas, mais on essaie.

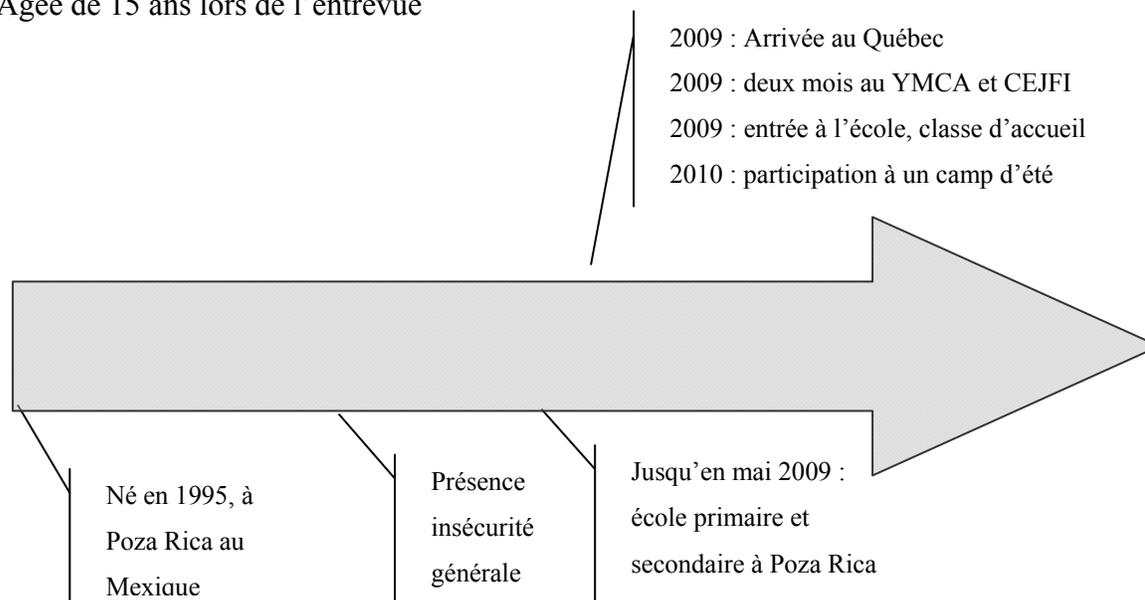
Carina garde régulièrement contact avec le Mexique, notamment de par ses conversations Internet avec ses amis (courriel, MSN, Facebook) et par les conversations téléphoniques avec ses grands-parents. Elle s'imagine parfois revenir au Mexique pour revisiter sa famille et ses amis, mais pas forcément pour y vivre à nouveau. Au contraire, elle redoute le moment quelquefois où sa mère, qui semble moins apprécier sa vie au Québec, exigera de retourner au Mexique avec toute la famille. Entre-temps, Carina profite de sa vie à l'école au Québec, de sa liberté de mouvements et de sa nouvelle pratique religieuse. En effet, depuis son arrivée, Carina souligne qu'elle trouve un nouvel intérêt à la religion chrétienne, dans la mesure où elle se sent davantage impliquée dans le choix de ses croyances, ce qui n'est pas le cas au Mexique.

Carina : hum, parce que ah j'ai commencé à aimer ça, au Mexique jamais je suis allée à l'église
Audrey : ok jamais au Mexique?
Carina : non, mais ouais mais c'est obligatoire, ma mère disait tu dois aller au église parce que j'étais catholique avant et on devait faire euh je ne sais pas comment on dit ça [...]
Audrey : Et pourquoi ici tu t'es dis que tu vas aller à l'Église?
Carina : Euh parce que ma mère aime, euh è, au Mexique, mon père et ma mère allaient à la même église, mais moi je vais pas, j'aimais pas du tout ça. Puis ma mère a commencé à me dire ils m'ont donné des études bibliques et des choses comme ça et j'ai commencé à apprendre et je m'intéressais beaucoup à toute l'histoire qui se passait avant et toutes des choses comme ça
Audrey : ok
Carina : et puis maintenant ça m'intéresse ici.

Au cours des entretiens, la langue est l'obstacle le plus souvent évoqué ainsi que le niveau d'intégration divergeant à l'intérieur de la famille et le morcellement familial. Toutefois, malgré les embûches, Carina se projette dans un avenir prometteur pour elle et toute sa famille. Elle indique à plusieurs reprises que le fait d'immigrer au Québec lui a ouvert des portes auxquelles elle n'aurait pas eu accès au Mexique tel que son projet d'étudier à l'université en criminologie ou la connaissance de diverses communautés culturelles à travers ses pairs à l'école et à l'église.

Synthèse de la trajectoire de Carina

Âgée de 15 ans lors de l'entrevue



AU MEXIQUE :

1995		Mai 2009	Juillet 2009
Naissance au Mexique à Poza Rica	École primaire et secondaire dans sa ville natale	Dernière fois à l'école niveau secondaire 2	Départ avec sa famille

AU QUÉBEC

2009	2009-2010	2010
Arrivée et YMCA & CEJFI (YMCA : 2 mois – accueil, logement...) (CEJFI : depuis hiver 2009, dépannage alimentaire.)	École en classe d'accueil niveau débutant	Participation camp d'été 2010

2010-11 :

Elle poursuit ses études secondaires dans une classe d'accueil, mais passe au niveau avancé.
 Sa mère fréquente toujours le CEJFI pour recevoir les services de la banque alimentaire).

4.1.4 Le cas de Zulema Maria Juarez

Zulema est née le 28 août 1994, dans la très grande ville de Guadalajara, dans l'État de Jalisco au Mexique. Elle vit alors avec sa mère, son père, sa petite sœur, sa grande sœur et son grand frère. Puis, pour des raisons de travail, la famille de Zulema déménage quelques années plus tard, dans un village situé à trois heures de Guadalajara. Vivant dans un milieu tout à fait rural, sa vie change et elle s'habitue à un environnement différent de celui de la ville. Il n'y qu'une ou deux écoles et le strict minimum comme infrastructure : *'Donc, c'est un tout petit village, j'habitais là et c'est vraiment différent la vie qu'il y a de la vie qu'il y a à Guadalajara et ici, ce sont vraiment trois choses différentes. Mais oui, plutôt là-bas, c'est très euh, le travail, y a pas beaucoup de travail, c'est plus dans les champs et des choses comme ça, dans mon village. Et l'école aussi, y avait pas beaucoup des élèves, vraiment pas beaucoup, mais donc euh c'était bon parce que tu connaissais tout le monde dans l'école, mais c'est pas bon parce que tu n'as pas l'opportunité de connaître beaucoup de gens et son opinion et des choses comme ça.'* En raison du petit nombre d'élèves, Zulema a un petit cercle d'amis, mais avec qui elle aime faire toutes sortes d'activités comme jouer de la musique dans une petite fanfare. Active, Carina adore faire divers exercices physiques avec ses amis et sa famille comme courir dans les parcs avec sa marraine qui en fait une activité quotidienne. Malheureusement, elle doit freiner quelque peu sa ferveur pour l'activité physique en raison de ses problèmes respiratoires qui s'accroissent vers l'âge de 12 ans et qui s'intensifieront davantage, plus tard à son arrivée au Québec. Durant ses premières années à l'école secondaire, Zulema obtient de bonnes notes et passe de beaux moments avec ses amis. Parallèlement, sa vie familiale semble s'alourdir par des épreuves qu'elle qualifie comme étant de véritables combats contre la vie.

Audrey : ok, est-ce que ça t'est arrivé des moments où tu es tombée et que tu as dû te relever comme tu dis?
Zulema : oui y'a toujours.
Audrey : pour toi ce serait quel moment marquant qui représente ça?
Zulema: euh c'est quand mon grand-père s'est fait couper la jambe, il était vraiment malade au Mexique et mon père n'était pas avec nous, il était aux Etats-Unis, mon frère également. Donc ma grande soeur, elle

était enceinte, mais elle habitait pas avec nous, elle habitait à 4 heures du village, donc euh nous vivons chez nous juste ma mère, ma petite soeur et moi. Donc euh ma mère, même si mon grand-père avait beaucoup de fils, c'était juste ma mère qui l'aidait, mais c'est toujours ma mère, donc elle est partie presque 3 semaines à l'hôpital pour être juste avec lui, donc euh c'est moi qui devait aider ma soeur et tout. Mais le plus euh l'effet plus sévère pour moi c'est de voir ma mère déprimée, c'est quelque chose que j'ai jamais pu, c'est quelque chose de très fort, je donnerai ma vie pour que ma mère ne soit pas comme ça.

Audrey: hum, je comprends, tu as trouvé ça difficile de voir ta mère comme ça.

Zulema: c'est très difficile, c'était très difficile pour moi de pas tomber vraiment, parce que euh je pouvais pas, je devrais pas, donc euh c'est ça.

Audrey: est-ce que tu as eu l'impression que tu devais être plus responsable tout à coup?

Zulema: oui responsable, forte, euh dans les sentiments parce que c'est vraiment dur. Euh ma soeur, ma grande soeur dans ce temps-là, elle avait eu une menace de avortement, parce que elle était trop petite, bon pas trop petite, elle avait 17 ans, mais quand même, on lui a dit qu'elle était obligée de se avorter et perdre le bébé. C'est euh c'était pas facile pour sa santé vraiment, donc euh c'était difficile, c'était de mettre en jeu la vie de ma petite nièce, de ma soeur, mon grand-père, ma mère.

Audrey: ok, c'était plein d'événements bouleversants en même temps.

Zulema: et ma grande soeur a eu finalement le bébé, mais avec une santé difficile. Mais euh c'était le pire moment que je passai dans ma vie.

Malgré tout, Zulema se fixe des rêves qui lui permettent de persévérer devant l'adversité, elle garde en tête que la réussite vient parfois avec des obstacles et qu'avec l'assiduité, elle peut atteindre ses buts.

Audrey : Bon pour toi, comment définirais-tu la réussite?

Zulema : oui ah ok. C'est quoi pour moi, c'est quelque chose, bon c'est le but, le but, quelque chose qui toujours quand je me réveille bon je dis je fais ça, parce que ça m'aide à réussir. Donc ben oui c'est euh, c'est la raison pour laquelle tu es dans la bataille, pour laquelle tu vis, tu es toujours là.

Audrey : et ça serait quoi pour toi ton but?

Zulema : mon but ben en fait c'est euh, ma profession, ce sont mes études et la vie que je veux avoir, la famille, l'amour, tout ça, avoir toujours une bonne vie.

Audrey : et ce sont des buts pour toi qui ont toujours été là, au Mexique aussi ou plus depuis ton arrivée tu penses?
Zulema:ouais ça fait longtemps que j'ai cette idée, mais plus euh la profession de psychologie, c'est quelque chose que je sais depuis le secondaire au Mexique [...]
Audrey: hum, hum. Selon toi, quelles sont les compétences, les qualités qui permettent d'accéder à la réussite?
Zulema: euh je crois que c'est toujours de si j'ai, si je tombe, je me lève toujours.
Audrey: ah ok, est-ce qu'on pourrait dire la persévérance?
Zulema: oui c'est ça, c'est la persévérance, il y a l'orgueil aussi, si je dis je veux ça et je l'aurai.

À travers les entretiens, son discours témoigne à la fois d'une appréciation de sa vie au Mexique et à la fois d'un désappointement. Pour elle, en plus des difficultés relatives à sa famille; l'insécurité, la pauvreté et les inégalités croissantes entre les différentes classes lui laissent un souvenir perplexé face à son pays d'origine.

Audrey : ah ok et qu'est-ce que tu aimais le moins au Mexique?
Zulema : euh je pense que c'est l'insécurité, le danger là-bas parce que il y a beaucoup, vraiment beaucoup de vols ??? des choses comme ça, ouais c'est ça.
Audrey : est-ce que c'est une des raisons pourquoi vous êtes venus ici?
Zulema : oui c'est pour ça, et euh oui je pense, je sais pas.

Entre-temps, d'autres problèmes surviennent dans la famille et les parents de Zulema réfléchissent à la possibilité de fuir le pays. Ayant un oncle installé au Canada depuis trois ans et aussi parce qu'ils ont entendu que le pays possède des mesures d'accès plus efficaces pour les immigrants, les parents de Zulema pensent s'arrêter sur ce choix. Toutefois, il s'écoule un an entre le moment où les parents envisagent de partir et le départ. Bien que Zulema se doute de l'idée qui cogite dans la tête de ses parents, ce n'est qu'une journée avant le départ, qu'elle le sait, sans pour autant connaître quelles sont les raisons exactes qui motivent ses parents à vouloir se réfugier au Canada. Alors que son frère quitte pour les États-Unis et que la sœur aînée déménage dans une autre région du Mexique, le 12 novembre 2008, Zulema, sa petite sœur et ses parents quittent pour le Canada.

Audrey : ok et vous êtes partis du Mexique pour quelles raisons?
Zulema : Bien c'est plutôt des problèmes avec mes parents
Audrey : ok
Zulema : on est réfugiés donc je sais pas trop.
Audrey : ok donc il s'est passé des choses au Mexique, des problèmes qui concernaient tes parents et vous êtes partis. Est-ce que tu savais qu'ils avaient des problèmes?
Zulema : hum, pas vraiment, mais ils en parlent pas, je savais et non en même temps.
Audrey : ok et est-ce que tu l'as su d'avance que vous deviez partir, au moment où tes parents ont pris la décision?
Zulema : quelques mois, mais c'était rien de sûr. C'est une décision qui a été pris d'un jour pour l'autre, on a décidé ok on part demain ou après-demain, c'était vite.

Après quelques heures passées à l'aéroport de Montréal, Zulema, ainsi que son père, sa mère et sa sœur germaine sont référés au centre des résidences du Y du centre-ville, où ils logeront quelques jours avant de trouver leur appartement actuel, avec l'aide de l'oncle à Zulema, dans un quartier près du métro Côte-Vertu.

Audrey : Puis quand tu es arrivée ici, comment ça s'est passé?
Zulema : Ah c'était vraiment différent. J'avais l'émotion de connaître, mais aussi en même temps, tu sais le sentiment que on a laissé l'école, les amis, la famille. C'était pas très facile, mais on est arrivés ici et c'était, il faisait déjà froid en fait. Rien à avoir avec, au Mexique donc euh je sentais que j'étais comme euh un Esquimau (rires). Mais je sortais, et ça servait à rien, il faisait froid. Mais c'était l'émotion plutôt que rien et j'ai beaucoup aimé.
Audrey : ah ok. Est-ce qu'il y avait des choses que tu connaissais, par exemple ton oncle, est-ce qu'il vous a parlé du Canada? Est-ce que tu connaissais des choses du Canada avant?
Zulema : pas beaucoup, je cherchais des informations, mais pas beaucoup, c'est quelque chose de pas évident vraiment.

Étant donné que Zulema arrive au milieu de la session scolaire d'automne, elle devra attendre janvier 2009 pour faire sa première entrée dans une école au Québec. Elle entre alors en classe d'accueil.

De manière générale, Zulema apprécie sa vie ici, mais admet s'ennuyer de sa famille dont sa sœur et son frère aînés ainsi que ses grands-parents : *'[...] c'est aussi quelque chose de difficile pour moi parce que c'est le seul frère que j'aie. Donc euh c'est vraiment des moments comme ça qui fait qui me manque beaucoup et je le vois pas, dès qu'il est parti je ne le vu plus, donc euh c'est difficile aussi, pour ma mère surtout, de le voir parfois toute déprimée pour ça. On lui parle souvent au téléphone et ma mère s'inquiète après.'* Aussi, elle n'arrive pas à trouver des activités hors scolaires qui lui plaisent autant qu'au Mexique et elle a quelques difficultés avec quelques camarades de classe en plus du retard scolaire accumulé depuis son départ. Ce qui semble la bloquer davantage, ce sont ses problèmes respiratoires qui s'intensifient grandement depuis son arrivée au Québec. Zulema mentionne que l'hiver est particulièrement difficile pour elle et qu'elle doit subir récemment une opération à la gorge pour diminuer ses troubles respiratoires et pulmonaires. Malgré tout, elle indique que le fait d'immigrer au Canada la rapproche de son rêve d'être psychologue, elle croit ainsi qu'elle a davantage de chance de se rendre à une université convenable.

Audrey : est-ce que tu aimes l'école en général?
--

Zulema : oui j'aime beaucoup, je crois que c'est quelque chose important. J'aime pas euh on pourrait dire que j'aime pas être venue ici parce que j'ai perdu deux années de mon école, donc euh j'ai toujours l'idée que je veux étudier en psychologie, donc euh je sais que c'est un métier où tu dois beaucoup des études et je dois avoir de bonnes notes et donc là j'ai deux années de plus que je dois étudier parce que j'ai perdu. Mais aussi je crois que j'ai une langue de plus, ça peut peut-être m'aider et ici il y a de bons universités, donc euh c'est ça. [...]
--

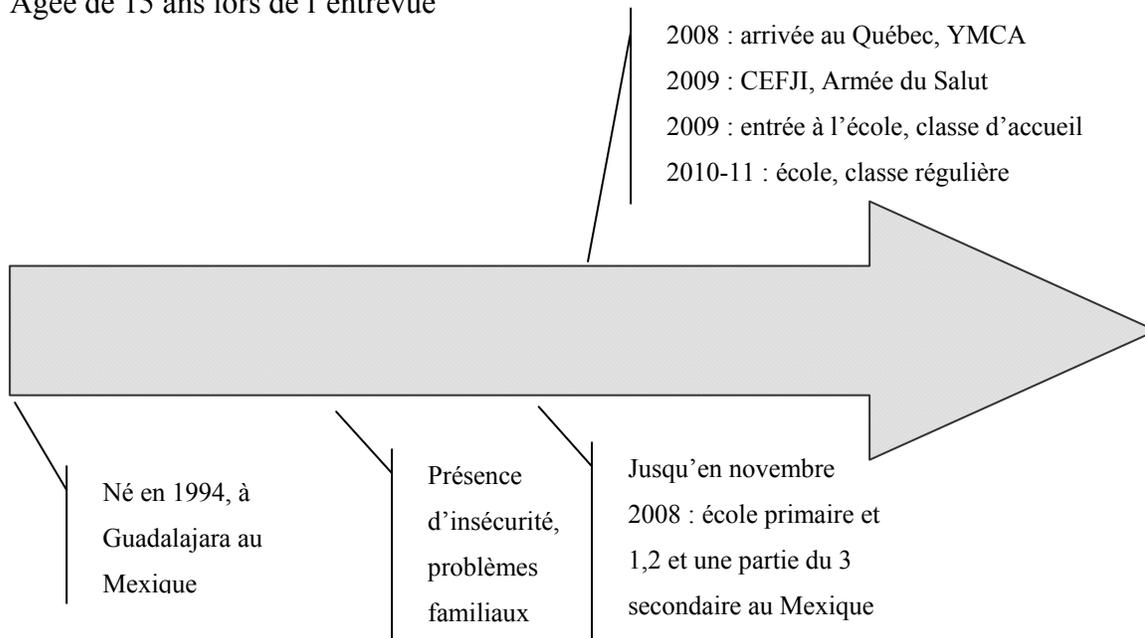
Audrey : Et qu'est-ce qui représente ta vision du futur?
--

Zulema : euh peut-être l'université... de penser à quelle université j'irai [...] je pense souvent, j'ai déjà l'idée de quel métier je veux faire plus tard, c'est la psychologie, c'est quelque chose que au Mexique c'est pas évident du tout...
--

Zulema souligne également que, pour d'autres parties de sa vie, ses conditions se sont plutôt améliorées depuis son installation au Québec et qu'elle a l'impression que les valeurs des Québécois ressemblent davantage aux siennes.

Synthèse de la trajectoire de Zulema

Âgée de 15 ans lors de l'entrevue



AU MEXIQUE :

1994

Naissance Mexique à Guadalajara

Déménagement dans un petit village

École primaire et secondaire dans un petit village

12 novembre 2008

Dernière fois à l'école niveau secondaire 3

Novembre 2008

Départ avec sa famille

AU QUÉBEC

2008

Arrivée et YMCA & CEJFI (aide matérielle)

2009-2010

École en classe d'accueil niveau intermédiaire

2009-2010

Reconnaissance statut réfugié

2010-11 :

Elle poursuit ses études secondaires au niveau régulier pour la première fois.

4.1.5 Le cas de Olivia Santos

Olivia est née le 28 décembre 1989 dans la municipalité de Santa Rosa de Cabal, tout petit village de Colombie. Elle vit avec sa mère et son père dans un milieu campagnard, juste à côté de la demeure de ses grands-parents, ce qui lui donne la chance d'avoir un rapport étroit avec ses grands-parents. Jeune, Olivia a de graves problèmes de santé au cœur qui atteignent le choix de ses activités physiques. Fille unique, ses parents sont très préoccupés par sa santé ce qui affecte aussi la liberté de mouvement d'Olivia, qui est contrainte à se déplacer toujours accompagnée, peu importe le moment et l'endroit où elle va. Plus tard, vers la fin de ses études primaires, Olivia doit subir deux grandes opérations au cœur qui permettent d'atténuer quelque peu le problème, mais qui ne résolvent pas son insuffisance cardiaque. Malgré sa maladie, elle poursuit normalement ses études primaires et obtient de bons résultats pour l'ensemble des matières. Toutefois, en 2001, quelques membres de la famille d'Olivia font l'objet d'attaques de la part d'un groupe terroriste. Un peu plus tard, c'est pratiquement toute la famille d'Olivia, y compris ses parents, qui subissent des menaces constantes de mort. Devant ce contexte de violence incessante de guérilla, les parents d'Olivia décident de s'exiler en Équateur, dans la grande ville de Guayaquil, au printemps 2003.

Olivia : [...] la Colombie, il y a beaucoup de voleurs, de violence, de mal.
Audrey : ok et tu es partie de la Colombie vers l'Équateur pour quelle raison?
Olivia : euh c'est parce que en Colombie, la situation de ma famille c'est pas bon, mes grands-parents se sont menacés par un groupe, presque toute la famille se fait menacer, on est en danger et mon grand-père a dit 'non, non, non' et il a dit à mon père et ma mère d'aller, de sortir dans un autre pays. [...] et on a choisi Équateur parce que à l'Équateur il y a une oncle de ma mère et c'est pour ça.
Audrey : ah ok vous connaissiez quelqu'un qui habitait déjà en l'Équateur et tes grands-parents...
Olivia : oui ils ont changé de ville, mais ils sont restés en Colombie, ils sont encore là.
Audrey: ah donc tu es partie avec ta mère et ton père en 2003 à l'Équateur et vous viviez ensemble?
Olivia : oui.

Olivia n'apprécie pas ce changement. Mis à part les paysages luxuriants et les magnifiques plages, Olivia trouve que les conditions du pays sont plus dures qu'en Colombie, qu'on y retrouve un climat d'insécurité et de violence aussi grand. En plus du sentiment d'insécurité, Olivia s'ennuie particulièrement de ses grands-parents. Quelques mois plus tard, elle entre à l'école secondaire. C'est pour elle une expérience stimulante au point de vue académique, mais totalement difficile au point de vue social. Contrairement à l'école en Colombie, Olivia ne se fait pas d'ami en Équateur. Elle se fait peu de contact et vit des événements qu'elle décrit comme inacceptables de la part de certains camarades de classe.

Audrey : et à l'Équateur, qu'est-ce qui te plaisait le plus?
Olivia : hum l'Équateur, hum je pense que l'éducation.
Audrey : ah oui, l'éducation.
Olivia : oui je pense que l'éducation c'était bon. J'apprends beaucoup là-bas.
Audrey : ah oui, ok. Et le moins?
Olivia : la même chose que Colombie, les voleurs, les personnes [...]
Audrey : tu es partie de Colombie à l'Équateur, comment tu as trouvé ce changement?
Olivia : oui c'est un changement, pas bon. [...] Non j'aime pas l'Équateur, c'était pas bon.
Audrey : non, ah ok, pourquoi?
Olivia : c'est presque la même chose que la Colombie, mais plus, il y a beaucoup de voleurs, de violence, plus de mal. [...]
Audrey : et l'école ça se passait comment?
Olivia : non, non, l'éducation c'était bon en Équateur, mais avec les étudiants c'est pas bon, parce que il y a des étudiants qui sont méchants et tout ça. Un jour j'ai laissé mon cahier sur le bureau, je suis partie aux toilettes et quand je reviens, mon cahier était totalement brisé et avec dessins partout, c'est euh, j'aime pas ça. Et un autre jour, j'ai laissé toutes mes choses là, mon livre d'histoire et tout, je suis partie en récréation, après je suis retournée, mon livre était parti, j'ai cherché partout et une semaine après je l'ai trouvé dans la toilette et dans les lavabos, tout mouillé, c'est pas bon, j'aime pas ça. C'est horrible.
Audrey : ah oui.
Olivia : et moi tout le temps j'étais gentille.
Audrey : ah et en Colombie?
Olivia : non en Colombie c'est bon.

À la fin de sa deuxième année du secondaire, les parents d'Olivia reçoivent encore des menaces de mort. De plus, voyant que la gravité des problèmes de santé d'Olivia augmente, ses parents décident à nouveau de se réfugier, mais cette fois-ci, ce sera au Canada.

Olivia : ici, à cause de ma chirurgie du coeur, parce que je devienne mal, je suis très malade, malade, et ma mère a investigué et a trouvé que ça serait bien d'aller ici, au Canada.
--

Audrey : ah ok, donc vous êtes partis parce que tu avais des problèmes de santé avec ton coeur...

Olivia : pour les menaces et aussi, oui depuis ma naissance, mais j'ai grandi et c'est plus grave et je devais faire la chirurgie qui se fait ici, au Canada.

Au moment de passer les douanes, la famille d'Olivia a bénéficié de l'aide d'un agent d'accueil, affilié au CSAI, qui a servi alors d'interprète et qui, par la suite, a accompagné la famille jusqu'au centre. Le centre en question a permis de faciliter les premières démarches d'intégration en assistant la famille entre autres avec les formulaires d'immigration à remplir, la recherche de logement et l'inscription à l'école. Aussi, le centre d'aide a dirigé la famille d'Olivia vers le YMCA afin de s'y loger une semaine environ, avant de trouver un appartement dans un quartier à St-Laurent. Quelques semaines après son arrivée, Olivia est admise dans un centre de formation pour adultes, où elle se concentre surtout à faire des cours de francisation. Malheureusement, quelques mois plus tard, elle doit cesser sa session d'école en raison de ses problèmes cardiaques qui s'amplifient à nouveau. Cependant, elle doit attendre plusieurs mois avant de pouvoir se faire opérer, du seul fait que son statut ne lui autorise pas l'accès aux soins médicaux appropriés.

Audrey : ah ok et tu as fait la chirurgie ici?
--

Olivia : oui, mais je devais attendre, beaucoup attendre, parce que à cause du statut, c'est un peu plus d'un an après, un an et demi, en 2006 la chirurgie.
--

Audrey : ok en 2006 et est-ce que ça s'est bien passé?
--

Olivia : hum oui et non. [...] mais par exemple aujourd'hui c'est la chirurgie du cœur qui a bien été et deux semaines après c'est ma sortie à l'hôpital pour de bon, mais juste le jour avant la sortie, j'ai un ulcère, qui peut être grave. [...] à cause de l'ulcère, mon foie est pas bon, mon foie devient un peu fatigué et des fois je suis malade, je deviens la peau
--

jaune aussi, c'est à cause du foie. [...] comme manger, il y a des choses que je peux manger et d'autres non, si je mange, je vomis, mais ça va, mais je prends des médicaments. Et je dois toujours voir docteur.

Audrey : tu dois souvent aller à l'hôpital?

Olivia : oui presque toutes les semaines. [...] et à cause du foie je dois aller pour le contrôle et c'est aussi pour ça que je suis venue à Canada et aussi pour étudier, mais tout est compliqué...

Comme l'extrait en témoigne, elle fait face à de nouveaux problèmes de santé, qui atteignent maintenant son foie. Elle mentionne que sa chirurgie lui permet de suffisamment fonctionner normalement pour pouvoir retourner à l'école quelques mois plus tard. Toutefois, elle doit faire des examens médicaux de suivi pratiquement toutes les semaines. En plus d'être contrainte à un mode de vie limité de par sa capacité physique, elle est restreinte à plusieurs sorties parce que ses parents ne lui permettent jamais de sortir si elle n'est pas accompagnée d'un de ses parents ou de son copain, copain qui est d'origine colombienne et qui a près de dix ans de plus qu'elle. Ces restrictions lui coûtent plusieurs relations amicales. En effet, Olivia exprime son incapacité à maintenir un rapport avec ses pairs à l'école puisqu'elle ne peut jamais sortir avec ceux-ci. Malgré tout, elle souligne qu'elle ne pourrait pas imaginer sa vie ailleurs qu'au Canada et que sa nouvelle vie lui donne la chance de connaître son nouveau copain. Sa famille et son amoureux sont alors les deux piliers de sa vie.

À l'école, dans un centre de formation pour adultes, Olivia se bute à un parcours difficile où elle doit changer trois fois d'institution. Arrivée au Québec avec une deuxième année secondaire achevée et un dossier scolaire sans faille, elle parvient à terminer une troisième année de niveau secondaire en sept sessions complètes d'école, ce qui inclut tout de même ses cours de francisation. Elle indique qu'elle est très motivée à finir ses études, mais qu'elle a l'impression que c'est un chemin interminable pour décrocher un diplôme.

Face à certaines difficultés d'intégration et les tracas que lui causent ses troubles de santé, Olivia est recommandée à une psychologue avec l'aide d'une intervenante au centre CSAI. Lors des rencontres, la psychologue décèle un trouble de stress post-traumatique, dû

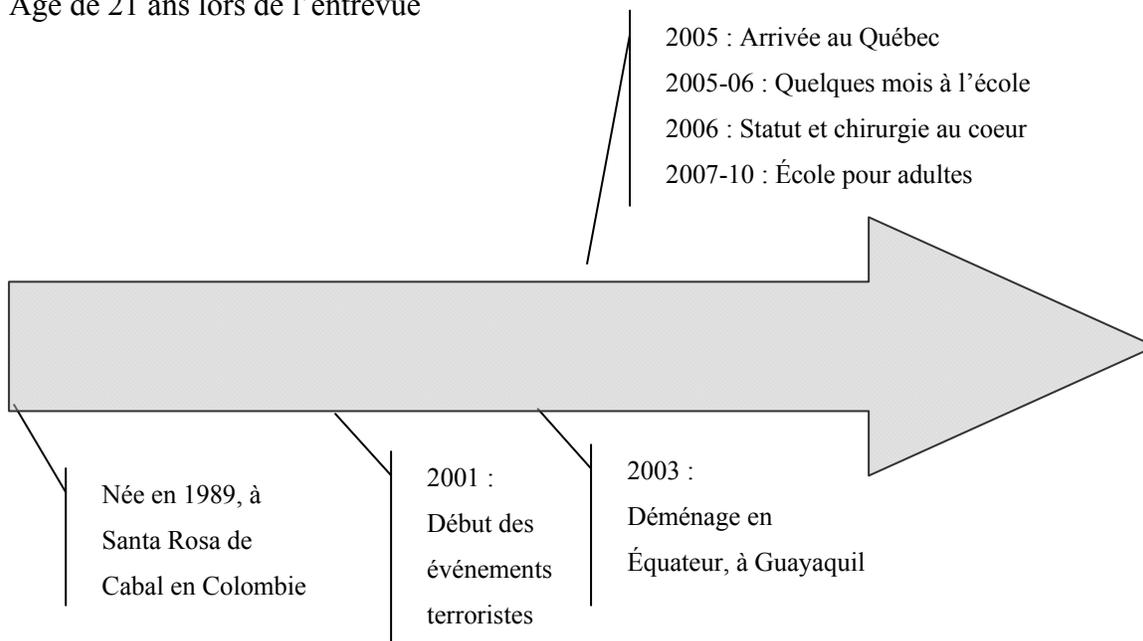
notamment aux événements terroristes en Colombie et en Équateur, des problèmes de santé ébranlent tout son quotidien et son avenir...

Olivia : ...j'étais bloquée de tout, maintenant je suis avec quelque chose de euh, j'étais frustrée après la chirurgie, je ne veux pas sortir, je suis comme triste, dépression, maintenant je vais à l'église mais pas beaucoup, je sais pas pourquoi.
Audrey : ok et est-ce que il y a quelqu'un qui t'a aidée à traverser ça, avec qui tu pouvais te confier pendant cette période?
Olivia : oui j'étais avec la psychologue. [...]
Audrey : et ça t'a aidée, tu l'as vue quelquefois?
Olivia : oui, quelquefois, mais pas tout le temps, avant oui parce que j'étais comme j'ai oublié le mot...
Audrey : comment on dit en espagnol?
Olivia : même en espagnol j'ai oublié [...] c'est la psychologue qui a dit, euh tu as un... euh j'étais mélangée mais il y a un autre mot, euh fâchée, euh, j'étais comme avec un problème psychologique. [...] parce que dans la nuit, je fais des mauvais rêves, j'étais pas bien.
Audrey : ah est-ce que tu avais comme dit un trouble de stress post-traumatique?
Olivia : oui c'est ça, traumatisée, j'avais le problème de post-traumatique. J'avais un traumatisme, parce que aussi j'étais traumatisée avec le sang, j'ai vu du sang, j'ai vomi beaucoup de sang pendant le problème de coeur et tout ça, quand je vois ça je suis comme 'ouf', j'ai vu beaucoup de sang c'était horreur. [...] maintenant je rêve avec du sang, tout le temps je fais mauvais rêves avec du sang.
Audrey : hum et est-ce que tu consultes encore la psychologue pour t'aider?
Olivia : oui, parce que c'est pas bon, je dors mal. [...] parce que tous les jours je fais des rêves avec du sang [...] encore aujourd'hui.
Audrey : hum ok et est-ce que tes symptômes diminuent?
Olivia: non, ça reste, mais de plus en plus c'est plus. Plus intense.
Audrey: hum et comment tu te sens, dans ton quotidien avec ta famille.
Olivia: mais c'est dur, je veux pas trop parler avec mes parents parce que déjà ils veulent pas que je sorte, mais ça va avec ma famille. [...] mais je pense que ça va durer beaucoup de temps, mais je suis en traitement. [...] Je pense que pour moi ça va durer un peu plus parce que je suis tout le temps à l'hôpital, je vois toujours du sang.

Bref, elle se trouve devant une qualité de vie intolérable, mais elle admet se sentir en sécurité avec sa famille et son copain. L'avenir demeure toutefois incertain pour elle et se projeter lui semble difficile, mais pas impossible.

Synthèse de la trajectoire de Olivia Santos

Âgé de 21 ans lors de l'entrevue



EN COLOMBIE :

1990	2001	2003
Naissance à Santa Rosa de Cabal	Début des événements terroristes & augmentation des menaces entre 2002-03	Départ en Équateur

2010 :

Elle est retournée en Colombie deux semaines avec ses parents pour visiter ses grands-parents.

EN ÉQUATEUR :

2003	2005
Déménagement à Guayaquil et entrée à l'école secondaire	Récurrence des menaces & départ avec sa famille au Canada

AU QUÉBEC

2005	2006	2007	2010
Arrivée et CSAI Accompagnement	Entrée école, reconnaissance du statut & chirurgie au coeur & consultations psychologiques	École pour adultes : Retour en 2007	Niveau 4 ^e sec. en 2010

4.1.6 Synthèse et discussion des trajectoires migratoires et du projet d'intégration

Il s'agissait de répondre à deux objectifs de la recherche soit décrire les trajectoires migratoires et recenser des défis d'intégration dans le but de comprendre la réalité de des jeunes réfugiés et leur projet d'intégration. Nous avons noté quelques éléments de convergence entre les trajectoires des jeunes et des conclusions de certains auteurs mentionnés dans la problématique.

Un premier constat porte sur le projet migratoire : les raisons évoquées qui poussent les familles à fuir le pays et l'implication des enfants. En ce qui concerne les trois profils provenant de Colombie, les motifs de fuite s'apparentent, bien que nous ne puissions pas inférer un contexte prémigratoire identique pour les trois jeunes. Toutefois, nous pouvons remarquer que, dans les trois cas, les jeunes ont directement été témoins d'actes violents ou de menaces de mort à l'égard de leur famille ou les ont subis personnellement. Tandis que pour Carina et Zulema, issues du Mexique, la cause du départ est extrêmement floue, ou selon elles, résulte d'un climat général relevant de conditions intolérables propres au Mexique. D'une part, Carlos, Manuel et Olivia n'indiquent pas forcément que ce soit le contexte dominant de la Colombie qui a motivé leurs parents à fuir, mais plutôt des raisons singulières qui visaient particulièrement leur famille. D'autre part, les deux jeunes filles d'origine mexicaine mettent en cause la conjoncture globale du Mexique. Cela peut exercer une influence sur le sentiment de départ et sur la vision de la culture d'origine. Manuel et Carlos évoquent des conditions difficiles, mais ne semblent pas croire que ce soit toujours ainsi en Colombie, tandis que Carina et Zulema mentionnent les nouvelles opportunités depuis leur arrivée et ne manifestent pas une vision aussi admirative de leur pays d'origine que Carlos et Manuel par exemple. De plus, il est surprenant de voir comment les enfants, tous cas confondus, ne sont pas investis dans le projet migratoire, même si celui-ci est en un d'urgence et de survie. Les trois jeunes d'origine colombienne connaissent bien les raisons de fuite, ce qui n'est pas le cas de Carina et Zulema. En revanche, on sent que dans

l'ensemble, le sujet demeure tabou et qu'il y a peu d'information donnée aux jeunes de la part des parents. Nous pouvons supposer que c'est par mécanisme de protection que les parents de Carina et de Zulema ne discutent pas ouvertement de ce qui les a motivés à quitter le Mexique et qu'il en va de même pour Olivia, Manuel et Carlos, bien que ceux-ci soient au courant des événements qui se sont produits en période prémigratoire. À court terme, possiblement que ce souci d'éviter le sujet demeure un facteur de protection, mais il est difficile de concevoir ce que ce silence peut avoir comme effet à long terme et dans la dynamique familiale.

Les caractéristiques des dynamiques prémigratoires qu'ont vécues les jeunes sont similaires en certains points et différents en d'autres; en cela ces caractéristiques rejoignent celles qui ont été dégagées par Legault et Rachédi (2008). Le regard subjectif de chaque jeune confère quelque chose d'unique à l'ensemble de son expérience migratoire (Kirk, 2002; Rousseau et Drapeau, 1999). À l'instar de l'étude de Rousseau (1997), les témoignages que nous avons recueillis confirment le caractère traumatique du parcours migratoire des réfugiés marqué par la violence, qu'elle soit directement subie, qu'elle soit diffuse sous forme de pression, ou que l'on en soit témoin.

Un deuxième constat touche aux réseaux sociaux et d'aide entourant les cinq jeunes, réseaux qui paraissent peu convoités. Il semble que le soutien des organismes soit peu abordé durant les entrevues et que ce soit davantage les parents qui en bénéficient. Tous mentionnent le recours à des programmes d'accueil et d'insertion qui répondent aux besoins immédiats et qui s'avèrent des éléments facilitateurs durant les premiers mois. Quelques-uns font part d'un certain appui psychologique, quoique cet appui soit peu utile selon les propos de Manuel. Pour l'ensemble, l'isolement persiste après deux, trois ou même quatre ans après l'arrivée. Le suivi des jeunes à long terme est parfois inexistant et les programmes visant le développement de compétences sociales et l'accès à des activités ludiques hors scolaires n'apparaissent pas dans les discours des jeunes, mis à part Carina qui parle avec

enthousiasme de sa participation à un camp d'été. Les services connus tiennent lieu d'assistance technique pour des besoins primaires comme la recherche de logement. La perte des acquis sociaux antérieurs à la migration et le manque de réseaux dans le pays d'accueil peuvent, dans l'immédiat ou dans le futur, les maintenir dans un système d'exclusion ce qui éventuellement affecte l'estime de soi et *l'empowerment* (Clarkson, 2005; Oxman- Martinez et al., 2007). Certes, le besoin d'un plus ou moins grand réseau social varie d'un individu à l'autre. Cependant, les témoignages de nos participants montrent la nécessité d'un travail plus soutenu pour concevoir des activités de socialisation communautaire plus adaptées au besoin des jeunes réfugiés et susceptibles de les sortir de leur isolement (Bertot & Jacob, 1991 ; Godin, 1999 ; Lacroix, 2003).

Parmi les défis d'intégration, ceux relatifs à la communication sont sans conteste les plus souvent évoqués. L'apprentissage de la nouvelle langue est soulevé à plusieurs reprises par tous les participants. Certains perçoivent l'apprentissage de la langue comme un défi intéressant et enrichissant pour l'avenir, d'autres conçoivent cet apprentissage comme un obstacle considérable à leur cheminement social et, s'ils en avaient la possibilité, ils n'apprendraient pas le français comme langue seconde.

La réserve exprimée à l'endroit du français illustre les difficultés complexes de communication que rencontrent plusieurs migrants et réfugiés allophones dans presque tous les contextes d'immigration (Benoit, Rousseau, Ngirumpatse, & Lacroix, 2008; Guilbert, 2005; Osorio Ramírez, 2008; Suárez-Orozco, Suárez-Orozco, & Todorova, 2008). Pour les jeunes d'âge scolaire, les difficultés les plus documentées dans ce sens sont celles qui concernent l'apprentissage scolaire. Cependant, d'autres difficultés peuvent exister à tous les niveaux de communication, notamment dans le réseau de la santé et des services sociaux. Par exemple, des auteurs ont documenté les incompréhensions dues davantage aux différences des codes de référence culturelle qu'à la seule non maîtrise de la langue (Cohen-Emerique, 1993; Diallo & Lafrenière, 2007; Legault, 2000; Sterlin & Dutheil, 2000).

Parmi les autres difficultés ressorties, on retrouve celles reliées au vécu scolaire et à l'inadéquation du milieu. L'école paraît comme un espace important aux yeux des participants, un des tableaux présentés plus loin sur l'ordre d'importance des espaces dans la vie du jeune montre que l'école est le seul choix qui ne figure pas plus loin qu'à la quatrième place. Par contre, le rapport aux institutions scolaires est étroitement lié à l'âge des répondants, dans le sens où ceux qui arrivent avant 18 ans vont directement à l'école secondaire, tandis que les autres (Manuel, Olivia et Carlos) vont dans une école de formation pour adulte ou en francisation. Le vécu scolaire est alors différent et cela a une incidence sur leur rapport à l'école au Québec. Certains décrivent des expériences négatives dans le système scolaire au Québec, ce qui est le cas de Manuel qui a parlé d'une relation ambiguë avec une professeure en francisation. Pour Carina, l'école est un système où les codes ne sont pas clairement désignés lorsque l'on y fait son entrée, ce qui complexifie le quotidien. Tout de même, au fil du temps, elle s'adapte et l'école devient pour elle source de motivation et de socialisation fondamentale.

D'autres défis d'intégration sont soulignés au cours des entretiens comme la redéfinition des rôles auprès de la famille chez Carina et Zulema, l'insertion au marché d'emploi pour Manuel et Carlos, le statut de réfugié qui joue dans le sentiment de citoyenneté et le sentiment de devoir recommencer à zéro tel qu'énoncé notamment par Manuel, pour ne nommer que ceux-ci. Certains défis ont trait à des éléments extérieurs à la personne, hors de leur contrôle, comme le climat et la nourriture, défis auxquels les jeunes s'ajustent plus facilement. D'autres difficultés toutefois semblent atteindre plus profondément leur individualité et affectent directement le jeune dans son identité propre, comme l'accès à un domaine d'étude stimulant. Malgré certaines déceptions face à leur intégration, particulièrement durant leur première année, la majorité des jeunes ne laissent pas entrevoir un discours totalement désespérant.

Jusqu'ici, ce sont davantage les obstacles qui attirent l'attention. En revanche, quelques passages au cours des entrevues permettent de constater des éléments facilitateurs pour les jeunes. L'apprentissage, à divers niveaux, est certes un défi considérable pour bien des répondants, mais certains comme Carina et Zulema le perçoivent aussi comme une force et une opportunité pour leur avenir. Malgré l'évocation de quelques obstacles et embûches au cours de leur réinstallation au Québec, leurs discours révèlent un peu moins d'incidents négatifs que chez les autres répondants. Aussi, pour tous les répondants, nous pouvons remarquer que la réunification familiale s'avère incontestablement un facteur facilitateur dans le projet d'intégration. Et, à l'inverse, quand un ou plusieurs membres de la famille demeurent toujours dans le pays d'origine, cela affecte grandement la capacité d'accepter la nouvelle vie dans le pays hôte. Pour pallier les pertes de repères, Carina et Zulema mentionnent comment leur pratique religieuse constitue une force et un cadre pour renforcer des valeurs souhaitables à leur égard. À maintes reprises relatée, la religion pourrait s'avérer un vecteur de résilience pour ces deux filles. En termes de qualités personnelles, la résilience renforcée par la persévérance prodigue à ces jeunes une capacité de surmonter des circonstances de contraintes particulières. Cette résilience peut se consolider si elle est accompagnée de vecteurs de résilience comme la possibilité d'entrevoir un avenir à la hauteur de leurs attentes.

Les témoignages des jeunes n'ont pas montré en quoi le milieu communautaire a soutenu leur résilience. Cependant, ils ont révélé des tuteurs de résiliences que sont la famille et la pratique religieuse. Il faut dire que les communautés latino-américaine sont vues comme étant très attachées à la religion et certains chercheurs vont même jusqu'à parler de « familisme » pour décrire la place privilégiée de la famille dans certaines communautés et le facteur de protection qui en résulte (German, Gonzales, & Dumka, 2009; Ghazarian, Supple, & Plunkett, 2008).

En résumé, les trajectoires se rejoignent par les difficultés surmontées au cours des périodes prémigratoires ou postmigratoires. Il semble tout de même que les profils des deux plus

jeunes filles, c'est-à-dire Carina et Zulema, se distinguent par leurs similitudes, comparativement aux trois autres. Elles partagent quelques variables comme l'âge, le pays d'origine, la structure familiale, etc., et leurs parcours au Québec se ressemblent puisqu'elles vont toutes les deux à l'école secondaire. Dans l'ensemble, les propos de Carina et de Zulema s'articulent plus souvent autour d'espoir et de réussite reliée à leur arrivée dans le système scolaire québécois. Il n'en reste pas moins que le projet d'intégration et les trajectoires des cinq jeunes sont encore difficiles à cerner et qu'il est encore trop tôt pour établir des conclusions quant à l'influence de leurs parcours sur leur avenir. Le tableau de la page suivante récapitule quelques événements de chaque période migratoire pour chacun des jeunes. Le choix des éléments présentés n'est pas basé sur l'importance ou la gravité de ceux-ci.

Tableau 5: Récapitulatif du parcours migratoire des cinq profils

	Contexte prémigratoire	Contexte migratoire	Contexte postmigratoire
Carlos	<ul style="list-style-type: none"> - Terrorisme, menaces, assassinat dans la famille... - L'idée de partir est apparue deux ans avant de départ, mais le départ comme tel s'est fait rapidement. - Adieux difficiles avec sa copine et ses amis. 	<ul style="list-style-type: none"> - Durée du voyage plutôt court, mais attente en raison des formulaires d'immigration à remplir. - Rupture et processus de deuil continu : stress, mais espoir face au futur. 	<ul style="list-style-type: none"> - Passation des frontières assez longue, communication difficile dû à la langue. - Perte et processus de deuil continu : séparation amoureuse et amicale, perte institution scolaire et idée de carrière. Incertitude, espoir.
Manuel	<ul style="list-style-type: none"> - Terrorisme, menaces, assassinat dans la famille... - L'idée de partir est apparue deux ans avant de départ, mais le départ comme tel s'est fait rapidement. - Adieux difficiles avec sa copine. - Peur que les menaces durent. 	<ul style="list-style-type: none"> - Durée du voyage plutôt court, mais attente en raison des formulaires d'immigration à remplir. - Stress, angoisse à l'idée de ne pas parvenir au Canada et peur de se faire poursuivre, même en dehors de la Colombie. 	<ul style="list-style-type: none"> - Passation des frontières assez longue, communication difficile dû à la langue. Absence de familiarité et curiosité. - Processus de deuil continu : séparation amoureuse et amicale, perte institution scolaire et religieuse... - Détresse psychologique.
Carina	<ul style="list-style-type: none"> - Raisons de la fuite plus ou moins évoquées, mais laisse croire à un contexte sociopolitique contraignant dans le pays.. - Aucune préparation du projet migratoire, elle sait la décision une ou deux journées avant le départ. Pas le temps de faire ses adieux. 	<ul style="list-style-type: none"> - Trajet accompagné de son père, sa mère et sa sœur. - Mélange entre le sentiment d'angoisse (notamment quant aux moyens de communication dans le pays hôte) et la découverte d'un nouveau pays, une nouvelle vie. Espoir face au futur. 	<ul style="list-style-type: none"> - Communication difficile, soulagement, premières impressions positives. - Contact hebdomadaire avec amis et les membres de sa famille restés au Mexique. - Confrontation au sein de la famille : père désire rester ici et mère veut retourner au Mexique. Sœur vivant des traumatismes
Zulema	<ul style="list-style-type: none"> - Raisons de la fuite plus ou moins évoquées, Zulema souligne le climat général d'insécurité et les problèmes intrafamiliaux. - Aucune préparation du projet migratoire, elle est au courant de la décision une journée avant le départ. Pas le temps de faire ses adieux. 	<ul style="list-style-type: none"> - Trajet accompagné de son père, sa mère et sa sœur. - Rupture et processus de deuil continu : mélange entre le sentiment d'angoisse et d'espoir face aux nouvelles conditions de vie. - Anticipation : crainte face à la nouvelle société... 	<ul style="list-style-type: none"> - Communication difficile, soulagement, premières impressions plutôt positives. - Perte des réseaux connus, mais contact avec amis restés au Mexique et avec tout le reste de sa famille (surtout les grands-parents)
Olivia	<ul style="list-style-type: none"> - Menaces terroristes, guérilla et maladie du coeur. - Préparation du projet migratoire : réflexion, ses parents l'informent du départ quelques jours avant. 	<ul style="list-style-type: none"> - Trajet accompagné de son père et sa mère. - Mélange entre le sentiment d'angoisse et d'espoir face aux nouvelles conditions de vie. 	<ul style="list-style-type: none"> - Communication facilitée par agent d'accueil, premières impressions plutôt positives... - Changements constants d'école, peu de contacts sociaux. - ESPT, déprime...

4.2 Profil identitaire et les stratégies identitaires

Cette deuxième section du chapitre d'analyse traite de la construction identitaire, notamment des stratégies identitaires des répondants au moment où ils ont participé à la recherche. L'interprétation des composantes identitaires est teintée des trajectoires décrites ci-dessus. Il s'agit de comprendre, à différents niveaux, comment ces jeunes élaborent leur identité personnelle et leur positionnement interculturel à l'intérieur de divers réseaux (ex. la famille, la religion ou les pairs) dans leurs parcours.

4.2.1 Perception de soi des jeunes

Quelques questions du schéma d'entrevue s'articulaient autour de leur représentation personnelle, mais deux d'entre elles invitaient plus précisément les répondants à s'exprimer sur leur perception de soi, sur la façon dont ils se qualifient :

- Émission de trois réponses à la question 'Qui suis-je?'
- Dégagement d'éléments de réponses relatifs à l'exercice de photolangage et à celui où les participants devaient rapporter des objets ou des images personnelles (L'exercice est expliqué dans le cadre méthodologique).

4.2.1.1 « Ce que je suis et ce qui me représente »

À la 26e question de la deuxième entrevue, les jeunes devaient formuler, par écrit ou par oral, trois répliques différentes, dans leurs propres mots, à 'Qui suis-je?'. Tous ont choisi d'écrire leurs réponses respectives au lieu de les émettre spontanément de vive voix. Quoiqu'il y ait un temps alloué après pour discuter des réponses écrites par chacun. De plus, tous les participants ont répondu dans leur langue maternelle, c'est-à-dire en espagnol. Bien qu'ils aient fait la grande majorité de l'entrevue en français, ils se sentaient tous plus à l'aise de rédiger en espagnol. Le tableau qui suit illustre les réponses de chacun dans l'ordre où ils les ont écrites, elles ont été traduites directement de l'Espagnol au Français.

Tableau 6: Réponses à la question "Qui suis-je?"

	1^{ère} réponse	2^{ème} réponse	3^{ème} réponse
<i>Carlos</i>	Je suis une personne joyeuse.	Je suis une personne qui cherche toujours le meilleur pour le futur.	Je suis comme je suis, authentique.
<i>Manuel</i>	Je suis quelqu'un de relaxe, mais en même temps préoccupé, mais insouciant pour les responsabilités.	Je suis fanatique de Millonanos (équipe de soccer).	Je suis quelqu'un qui parle espagnol.
<i>Carina</i>	Je suis sérieuse.	Je suis timide.	Je suis une amoureuse.
<i>Zulema</i>	Je suis une amie.	Je suis une fille.	Je suis professionnelle.
<i>Olivia</i>	Je suis une bonne fille	Je suis une bonne étudiante.	Je suis responsable de mes actes.

Quand la question est finalement posée, elle paraissait aux yeux des répondants comme étant certes complexe, mais ne semblait aucunement les embarrasser. Effectivement, pour la plupart, au moment d'émettre leurs réponses par écrit, les répondants ont pris entre 30 secondes et une minute pour y répondre sans demander de clarification, contrairement à d'autres questions au cours des entretiens. En revanche, un des jeunes, Manuel, a senti le besoin de me poser plusieurs questions pour comprendre le sens et a rédigé ses trois réponses en un peu plus de temps. Il a également indiqué qu'il trouvait la question difficile.

Audrey : Ok, donc ici tu peux écrire euh si tu pouvais émettre trois réponses différentes à la question: " Qui suis-je ?", que répondrais-tu? Tu peux l'écrire ici sur le papier, je te laisse du temps.
Manuel : ouf c'est trop difficile.
Audrey : oui ça peut être difficile, tu peux écrire en espagnol, mais euh je te laisse le temps d'y penser, prends le temps que tu veux...je te laisse répondre.
Manuel : oui, il faut je comprends pas, mais euh qu'est-ce que tu veux? Euh...

Audrey : comment tu te perçois, les trois premières choses qui te viennent en tête si on te demande qui tu es [...]

À cette question, des réponses diverses sont ressorties. Tout de même, on peut constater une tendance dans chacune d'elles, celle dont il ne semble pas avoir de qualificatif qui renvoie à une image proprement négative de soi. Certains font appel à leur statut familial comme Zulema et Olivia qui se positionnent comme étant une 'fille', mais pas en référence au sexe, mais bien en tant que fille comme rôle dans leur famille respective (être la fille de ses parents). Plusieurs réponses évoquent des attributs de valeurs ou de leur système affectif : être timide, être authentique, être joyeux, être sérieuse... Pour Carlos et Zulema, il y a une partie de soi qui correspond à la représentation de leur avenir, ce à quoi ils aspirent pour leur futur:

Zulema : je suis une professionnelle, ça veut dire que je veux toujours progresser au, pour le futur, je veux le mieux pour moi.
--

Audrey : ah ok

Zulema : donc euh je me vois comme ça.
--

Excepté Manuel, les réponses ne connotent pas d'aspect purement lié à leur culture d'origine. Pour sa part, Manuel fait d'abord mention de son statut en expliquant qu'il est devenu insouciant depuis son arrivée au Québec, parce qu'il n'a plus de responsabilité. Puis, il fait mention de références en lien direct avec son système culturel d'origine, en évoquant une affiliation provenant de son pays d'origine et sa langue maternelle.

Audrey : ok et ensuite 'je suis euh hinchá', hum?

Manuel : oui fanatique

Audrey : ah supporteur de quoi?

Manuel : ça c'est une équipe de soccer de Colombie, pour moi, mais c'est la pire équipe, maintenant je pense que c'est la deuxième pire équipe de la Colombie, mais je continue, pourquoi j'aime, je ne sais pas, c'est comme ça la vie.
--

Audrey : ok et 'je suis quelqu'un qui parle espagnol'...
--

Manuel : oui et ici au Canada, je viens de comprendre vraiment c'est quoi être latino, je comprends vraiment c'est quoi. Tu comprends, avant de venir ici, je ne sais pas c'était quoi être latino, avant de venir ici,

je ne jamais pensé à c'est quoi être latino, est-ce que tu comprends? (...) avant je pensais pas, j'étais quand même différent de autres personnes en Colombie, mais ici, je remarque plus. Donc moi j'aime euh être latino, j'aime beaucoup parler espagnol, pour moi c'est vraiment... Et je pensé aussi que si je parlais pas espagnol, je pense que je trouvera ça vraiment bon, beau comme langue, c'est ça.

À la fin de la première rencontre, chacun des répondants est mené à rapporter pour la seconde entrevue une photo ou une image ou un objet qui correspond notamment à ce qui le représente le mieux maintenant. Il n'y avait aucune restriction quant à la nature de l'objet personnel sélectionné, le choix fut à leur convenance. Le tableau résumant ce que chacun a rapporté ainsi qu'une brève explication se retrouve un peu plus bas.

Comme pour la question 'Qui suis-je?', les réponses en lien avec les photos ou les objets rapportés, sont plutôt variées. Mais contrairement à la question précédente, les répondants ont ressorti des éléments qui ne font pas forcément appel à des composantes intrinsèques. Il semble que, pour l'ensemble, ce qui les représente le mieux maintenant constitue des composantes de leur identité sociale comme la famille, leur statut d'étudiant, leur sentiment d'adhésion à un groupe de pairs ou à une célébrité. Pour certains, ce qui les représente maintenant interpelle une image de soi reliée à leur culture d'origine, comme c'est le cas avec Carlos et Olivia. Tandis que pour Manuel, ce qui le représente illustre en quelque sorte, un rejet de la culture d'accueil, celle du Québec. En contrepartie, pour Zulema, le fait d'apprendre, sur différents plans, dans la nouvelle société d'accueil s'avère un aspect important de son identité personnelle.

Tableau 7: Objets personnels (ou photos/images) rapportés

Audrey	CE QUI : te représente le mieux maintenant
<i>Carlos</i> <i>21 ans, Colombie</i>	Des photos de Colombie avec ses amis et à Bogota quand il étudiait à l'université. Ces photos représentent aussi ce qu'il aimait le plus.
<i>Manuel</i> <i>19 ans, Colombie</i>	Photos de son séjour à Toronto. Cela représente la possibilité de sortir, spécialement du Québec.
<i>Carina</i> <i>15 ans, Mexique</i>	Une photo de sa famille.
<i>Zulema</i> <i>15 ans, Mexique</i>	Un dictionnaire français-espagnol qui illustre aussi l'apprentissage d'une nouvelle langue et aussi ses études au Québec.
<i>Olivia</i> <i>21 ans, Colombie</i>	Une photo d'une actrice connue en Colombie, d'origine mexicaine.

4.2.1.2 Se remémorer pour se comprendre maintenant

Au fil des échanges, lorsque les répondants sont invités à parler d'eux-mêmes, c'est souvent en faisant le parallèle entre ce qu'ils sont maintenant et ce qu'ils étaient dans leur pays d'origine qu'ils émettent leurs réponses et ce, même si la question n'est pas explicitement formulée pour faire part de comparaison. Néanmoins, il faut garder en tête que le simple fait de participer à une telle recherche peut inciter les sujets à dévoiler davantage des propos concernant les contrastes ou les similitudes entre leur vie dans leur pays d'origine et leur vie dans leur pays d'accueil.

Pour Carlos, évoquer ce qu'il est c'est aussi évoquer ce qu'il n'est plus, malgré lui. Parce que l'apprentissage de la langue s'avère un obstacle plus fort qu'il ne le croyait, Carlos a du mal à se faire de nouvelles connaissances et à communiquer autant qu'avant. Il a du mal à retrouver ses qualités de communicateur comme en Colombie.

Parce que, ok, je parle de moi, ok. [...] En Colombie, j'étais une personne qui parle beaucoup, ok [...] je parle beaucoup, beaucoup, beaucoup, j'aime. [...] et une problème a été que, on arrive ici, on a, euh, je ne parle pas le français, je ne parle pas le anglais, parce que par exemple il y a des immigrants Colombiens qui arrivent ici et déjà parlent l'anglais, ça c'est une avantage pour euh pour eux autres, ok. Mais pour moi, ça été très difficile parce que je parle beaucoup espagnol, et arrivé ici, ça été très difficile. Je suis pas comme en Colombie, je suis pas la personne qui aime parler et communiquer comme en Colombie. [...] je suis une personne qui est, j'ai plus beaucoup de euh des amis, mais j'ai des amis. Quand je suis arrivé ici, ça été très difficile parce que j'ai pas la langue et j'ai moins d'amis, je peux pas connaître de nouveaux. (Carlos, 21 ans, Colombie)

Alors que pour Carina, parler d'elle maintenant, c'est aussi voir des changements dans sa personnalité qu'elle apprécie. En se remémorant sa relation avec ses pairs au Mexique, Carina constate qu'elle est beaucoup plus confiante maintenant qu'auparavant. Avant, elle se qualifiait toujours comme timide, à présent elle nuance son discours et remarque son évolution.

Carina : ... au Mexique j'étais plus timide, partout, à l'école ou avec mes parents et euh je sais pas. Mais là, je connais toute la classe, moi je suis comme ça, parce que au Mexique, moi j'étais vraiment timide et je parlais avec personne, mais maintenant euh ma mère a parlé avec moi pis c'est ça, la sécurité toute ces choses-là, avant au Mexique, je parlais pas avec personne. Mais maintenant je parle avec tout le monde, toute ma classe et y'avait des gens qui sont timides et je l'ai disais comme allo et ils me répondaient pas et j'étais comme je essayais de lui parler et un jour il m'a parlé, puis il a dit allo.
--

Audrey : ah ok, tu as changé?

Carina : Oui, maintenant je suis comme plus je sais pas comment dire, pas populaire, mais euh, je sais pas, c'est plus facile, oui je suis populaire.

Pour Manuel, la réflexion sur lui-même est quelque peu brouillée par sa quête d'une identité cohérente à lui-même, sans pour autant perdre ce qu'il a été avant. Il perçoit les changements dans ses comportements et ses attitudes, mais semble trouver difficile de cerner s'il est en accord ou non avec sa nouvelle image de lui-même. Il y a une ambivalence entre se démarquer, vivre une sorte de quête d'identité et s'intégrer.

Manuel : Pour moi, je commence par être un peu plus sûr en moi-même. Parce que en Colombie, mes parents m'apportaient tout, je n'avais pas besoin de travailler pour avoir de l'argent, ici oui, j'ai juste étudié, c'était tout. Donc ici j'ai des responsabilités, pour connaître c'est quoi une vie tout seul.

Audrey : et le côté négatif pour toi dans tous ces changements?

Manuel : je ne sais pas c'est difficile de critiquer. [...] euh je ne sais pas. Je ne sais plus, si c'est bien ou non, je ne sais pas [...] je ne sais pas ici, j'ai changé beaucoup, euh en Colombie j'étais juste études, je restais calme, vraiment sérieux, sérieux sérieux, par exemple je me, j'aime encore la musique rock, avant de venir ici, j'avais les cheveux trop longs, j'étais vraiment différent, donc euh c'était comme euh... Maintenant je suis comme euh fou, qui fait des blagues, qui n'est pas sérieux parce que je n'ai plus de responsabilités, le Canada c'est un pays où les personnes, euh ils vont tout t'apporter euh comme en Colombie la vie c'est plus dure, il faut que tu travailles, il faut que tu fasses beaucoup de choses, ici j'ai pas de responsabilités, je dois payer des choses mais c'est pas la même chose que en Colombie. J'ai des emplois, je peux les laisser et y'a d'autres mais pas pour longtemps quand même, c'est un problème en même temps.

Audrey : oui je comprends.

Manuel : d'une façon la vie ici c'est plus facile, donc ça m'a changé beaucoup, c'est comme la façon de voir la vie aussi, avec ce qui se passait aussi, euh j'étais comme plus sérieux, ici je ne sais pas on me regarde comme une personne pas insouciant.

Quant à Zulema, la perception de soi est intimement liée à des événements marquants qui ont structuré sa mémoire et par le fait même, fait naître des attributs de valeurs tels que la persévérance. À quelques endroits dans l'entrevue, Zulema dépeint son parcours au Mexique en soulevant des expériences qui l'ont ébranlée afin de se décrire notamment comme étant plus forte et responsable.

Zulema : euh je crois que c'est toujours de si j'ai, si je tombe, je me relève toujours. [...] Je suis persévérante...

Audrey : ok, est-ce que ça t'es arrivée des moments où tu as tombé et que tu as dû te relever comme tu dis?

Zulema : oui y'a toujours.

Audrey : [...] est-ce que tu as eu l'impression que tu devais être plus responsable tout à coup?

Zulema : oui responsable, forte, euh dans les sentiments parce que c'est vraiment dur. Euh ma soeur, ma grande soeur dans ce temps-là, elle avait eu une menace de avortement, parce que elle était trop petite, bon pas trop petite, elle avait 17 ans, mais quand même, on lui a dit qu'elle était obligée de se avorter et perdre le bébé. C'est euh c'était pas facile pour sa santé vraiment, donc euh c'était difficile, c'était de

mettre en jeu la vie de ma petite nièce, de ma soeur, mon grand-père, ma mère. [...] euh je crois que c'est une personne honnête et responsable qui veut toujours persévérer, parce que ici je dois avancer pour réussir, généreuse, même si j'ai pas beaucoup, mais ce que j'ai j'aime le partager. Il y a d'autres, mais je crois que ça c'est le plus important.

Audrey : ok donc ça c'est ton identité personnelle?

Zulema : oui à moi, c'est moi ça.

La plupart des participants remarquent des changements dans leur comportement ou dans leur personnalité depuis leur arrivée au Québec, ce qui n'est toutefois pas le cas d'Olivia qui indique ne jamais avoir changé intérieurement, qu'elle est restée la même depuis des années. Mis à part des changements au niveau physique, quand la question est directement formulée, Olivia réfute l'idée qu'elle aurait pu changer suite au départ.

Olivia : et ma grand-mère quand elle me voit, elle 'oh tu as grandi, beaucoup, beaucoup, beaucoup, tu deviens une femme'

Audrey : ah oui, en plus entre 15 et 20 ans on change beaucoup.

Olivia : oui et même de Colombie, j'avais 12 ou 13 ans, mais je change dans le corps pas dans la tête.

Audrey : ah oui?

Olivia : maintenant je viens avoir 21 et je suis la même.

Audrey : est-ce que tu trouves que tu as changé, euh au niveau de ta personnalité?

Olivia : non, la personnalité c'est la même.

Audrey : ah oui, tu ne trouves pas que tu as changé sur certains aspects dans ton parcours?

Olivia : non je suis la même depuis.

Audrey : Est-ce qu'il y a un côté de toi qui a changé depuis ton arrivée ici?

Olivia : non je suis la même, il faut.

Il semble y avoir une confusion ou un évitement dans sa capacité d'élaborer sur les transitions identitaires, comme si le changement qui touche l'identité est compromettant.

4.2.2 Stratégies dans l'expression de l'identité dans le positionnement au pays d'origine et au pays d'accueil

Si la question n'est pas directement explicitée, de manière générale, les répondants ne se définissent pas en tant qu'immigrant ou réfugié, sauf pour ce qui est de Manuel. Bien qu'ils

mentionnent des éléments de leur parcours qui soient conséquents à leur statut d'immigration, ce n'est pas initialement l'aspect qu'ils évoquent pour se qualifier. Par contre, quand il est demandé de s'exprimer quant à l'identité ethnique ou l'identité culturelle, la majorité revendique l'identité nationale de leur pays d'origine. Cependant, certains apportent quelques nuances à leurs propos en ne rejetant pas la possibilité de concilier les deux cultures, voire plus.

Lorsque Carlos est interrogé sur son identité ethnoculturelle, la réponse ne lui vient pas aussi spontanément que pour la question 'Qui suis-je' et elle apparaît d'abord un peu plus difficile à commenter. Mais il est explicitement dit que la Colombie demeure pour lui ce qu'il y a de meilleur pour lui avec son unicité.

Audrey : Et comment tu définirais ton identité ethnique, ton identité culturelle?
Carlos : euh c'est difficile, c'est très difficile.
Audrey : hum, hum.
Carlos : je pense que unique. Je pense que chaque pays, chaque culture sont uniques. Si tu vas en Colombie c'est pas comme au Canada, c'est pas comme au Québec. Même chose si je vais à l'Argentine, Pérou, Chili. Je pense que toutes les cultures sont uniques. Mais je suis Colombie je peux dire.
Audrey : le Québec pour toi c'est...
Carlos : bien, de meilleures conditions.
Audrey: ok et la Colombie pour toi c'est?
Carlos : ah ça EL MEJOR! (rires) [...] el mejor de mejor
Audrey : et euh comment tu définirais un Québécois?
Carlos : ça dépend de quel Québécois. Mais si tu parles en général, il y a des bonnes personnes, il y a des mauvaises personnes, mais en général, normal, avec une culture, c'est votre culture. [...]
Audrey: et un Colombien, pour toi?
Carlos : je pense que, bien sûr, qu'un Colombien, ok, tu peux parler à n'importe quel Colombien, et toujours il va t'aider, te parler, il va te parler bien, ça c'est unique.

En ce qui concerne Manuel, le sentiment d'identité ethnoculturelle n'est pas évident à cibler, son statut d'immigrant est très déterminant pour lui. En revanche, il est impensable pour lui de se définir un jour comme Québécois.

Audrey : comment, pour toi, tu définirais ton identité ethnique comme...
Manuel : euh je sais pas hum, ouais c'est euh tu as gardé la question difficile pour la fin! C'est comment?
Audrey : ou comment tu te définis par rapport à ta culture?
Manuel : mais maintenant c'est comme l'avenir. Ok comme les personnes qui parlent espagnol. Pour le moment je me sens vraiment comme immigrant illégaux, mais je suis légaux, tu comprends, mais je me sens comme ça. Par exemple, je trouve des emplois qui sont juste pour un moment, tu sortes c'est pas sérieux, j'ai l'argent des fois, j'ai pas l'argent d'autres fois. Une instabilité toujours. En ce moment, si un prend un mot c'est comme immigrant illégaux ou quelque chose comme ça, c'est comme je définis mon euh identité, ou sans papier, tu comprends?
Audrey : oui, oui, je comprends. Tu disais que tu remarquais encore plus ta langue depuis ton arrivée, est-ce que tu te sens euh est-ce que tu remarques ou te sens encore plus Colombien?
Manuel: oui pour le moment je me sens Colombien et je sais que si je habite ici 50 ans, je vais continuer à me sentir Colombien, mais on sait pas par exemple, si je trouve une fille québécoise, peut-être que, mais non je pense toujours sentir Colombien. [...] Je pourrais, je suis sûr que je pourrais jamais dire que je suis Québécois, jamais je me sens Québécois, peut-être Canadien, un jour, mais pas Québécois. Je pourrais pas me sentir Québécois jamais.

À cette question, Carina a su quoi répondre et ce, de manière prompte et sans équivoque.

Audrey : et pour toi comment tu définirais ton identité par rapport à ta culture?
Carina : hum...
Audrey : comment tu décris ton identité si quelqu'un ne te voit pas et te pose la question...
Carina : ah oui, je suis Mexicaine puis euh je vais dire mon nom et mais je suis Mexicaine, bien sûr.

Le point de vue de Zulema sur son positionnement interculturel est semblable à celui de Carina. Toutefois, Zulema n'exclut pas qu'elle puisse se rattacher à d'autres appartenances culturelles pour éventuellement en faire émerger une reconstruction identitaire métissée.

Audrey : Pour toi, tu définirais ton identité ethnique comme...
Zulema : comme, je comprends pas le sens?
Audrey : hum ton identité par rapport à ta culture, ça serait quoi?

Zulema : euh vraiment je suis une personne qui aime garder sa culture, de garder les coutumes qu'on a, donc euh c'est ça.

Audrey : et tu te sens euh...

Zulema : Mexicaine c'est sûr et un peu un mélange, mais je sens que c'est un peu tôt pour sentir un mélange si fort, parce que presque toute ma vie était au Mexique, juste deux années ici, c'est quelque chose de nouveau ici, et je sais pas si ça va continuer ou ça va rester comme ça, donc je crois que je suis mexicaine avec un jour un mélange.

Pour Olivia, la question n'est pas claire, elle a du mal à saisir le sens et demande de la reformuler quelquefois. Pour elle, la culture a une fonction très pragmatique, c'est utile de la suivre pour se donner des repères culturels de tous les jours. Puis, elle précise qu'elle se sent davantage Colombienne, mais qu'il y a des côtés qu'elle considère comme appartenant plus à la culture québécoise, qui sont notamment des aspects négatifs de la personnalité.

Audrey : Pour toi comment tu définirais ton identité ethnique comme...

Olivia : euh gentille.

Audrey : ok et comment tu te positionnes face à euh ta culture? Si on te demande...

Olivia : hum, je comprends pas, physiquement?

Audrey : non plutôt par rapport à ta culture?

Olivia : à ma culture euh, ma culture euh c'est bon parce que ma culture on doit la suivre, si tu ne le suis pas c'est bizarre, ma culture, il y a des cultures qui, par exemple, il y a des personnes qui dans un pays, ne se douchent pas, pas tous les jours, dans mon pays, toujours, même trois fois dans le jour, mais juste deux ou trois, mais tous les jours, si tu ne te douches pas, c'est comme bizarre, c'est ça ma culture, je dois prendre une douche tous les jours, je dois paraître très bien, je dois être toujours bien paraître, pas comme n'importe quoi, ma culture est aussi que je dois être comme ça, droite, très organisée, mais pas toutes les personnes sont comme ça, des fois, mais moi je suis comme ça, j'ai toujours mes choses bien organisées, c'est ça ma culture, c'est ça ma mère et mon père me dit.

Audrey : [...] oui, ok. Et comment tu te définis, parmi l'identité canadienne, québécoise, équatorienne, colombienne, un mélange de tout ça, qu'est-ce qui ressort le plus selon toi?

Olivia : ça sort beaucoup colombienne, oui, plus colombienne.

Audrey : Est-ce qu'il y a un aspect de toi que tu pourrais définir comme Québécois? ou tu...

Olivia : des fois quand je parle des fois, ça sort comme blessant.

Audrey : ah ok, c'est un côté québécois pour toi?

Olivia : oui

Tout au long des entrevues, il est apparu que les marqueurs identitaires reliés à la culture hispanophone, comme la langue ou les médias télévisuels (cinéma, téléromans...).

Quand je parle, je me sens comme immigrant, comme immigrant parce que je parle euh quand je parle en français c'est pas une accent comme [...] peut-être que c'est bon parce que par exemple il y a des femmes que trouvent ça bon [...] par exemple, il y avait une fois dans la métro, il y a une femme qué m'a parlé et j'y parlé, mais à cause de mon accent, elle m'a demandé beaucoup de choses et on a parlé... (Carlos, 21 ans, Colombie)

[...] entre les latinos, par exemple, je parlais des Mexicains, mais euh je sais pas les Mexicains, ils sont comme euh, à cause des Mexicains aux Etats-Unis et leurs problèmes, ils regardent tous les latinos comme la pire merde. Ils pensent que nous sommes pareils, mais par exemple les Colombiens, nous sommes vraiment différents des Mexicains, on a la mentalité différente, on a les idées vraiment différentes et aussi on ressemble à aux Argentins. On pourrait dire que nous ressemble aux Vénézuéliens, mais pas aux Mexicains. Mais c'est un problème. Je sais que en Colombie, il y avait une grosse problème avec la drogue et je disais salut je suis Colombien et là toujours ils disent 'ah oui la drogue et tout' je sais pas, des choses comme ça, pour moi c'est mauvais ça, je veux pas que les personnes disent ça [...] Donc euh c'est ça maintenant comme je dis, maintenant les Mexicains euh comme aux États-Unis sont euh sont regardés comme des voleurs et comme je sais pas mais que aussi ils ne travaillent pas et des choses comme ça et après tout le monde pense que c'est comme tous les latinos qui sont comme ça et ça me fâche. Juste tu parles espagnol, ils vont dire que tu es un latino et tu es un paresseux, etc.

Moi comment on dit, moi j'aime l'espagnol, euh parce que je suis né dans un pays où j'ai appris l'espagnol, moi j'aime ma langue, j'ai ma langue, mais euh la langue dérivée du latin, moi je ne sais pas. Donc euh la première impression c'était comme ah je veux pas parler français. (Manuel, 19 ans, Colombie)

En observant cette quête identitaire, nous pouvons voir comment ils se positionnent par rapport à la manière dont ils se sentent situés par les autres, comment ils croient être perçus. L'importance accordée à la différenciation entre eux-mêmes et envers d'autres pairs

d'origine hispanophone avec lesquels ils partagent le statut en tant qu'immigrant est également perceptible.

4.2.3 Stratégies et formes que prennent les rapports dans différents réseaux

Comme il a été mentionné dans le cadre théorique, nous ne pouvons penser l'identité sans faire appel aux espaces sociaux de la vie du jeune en question.

Les négociations identitaires sont complexes, puisqu'elles doivent tenir compte des voix des parents, celles des pairs, celles du pays d'origine et d'accueil, etc. Elles ont lieu sur différents fronts : milieu scolaire, monde de la maison, univers de la langue, pratique culinaire, etc. (Bouche-Florin, Skandrani, & Moro, 2007) p. 217

Cette sous-division du chapitre sera consacrée à l'exploration de l'identité sous l'angle d'un ensemble d'environnements faisant partie de l'expérience des jeunes, ainsi pourrons nous mieux comprendre une partie de leur processus identitaire à travers les différents contextes. À partir des rapports développés, il s'agit d'examiner les stratégies identitaires qui en ressortent. Quelle stratégie sera mobilisée dans le rapport à la famille, la culture d'origine, la religion, les amis?

Le matériel mis en évidence a été recueilli à partir de plusieurs questions abordant directement les réseaux du jeune (amis, amours, famille, religion...), mais également à partir d'un exercice où le jeune a été appelé à disposer des fiches en ordre d'importance; voici un extrait du schéma d'entrevue :

À la question 19, sur de petites fiches, j'ai inscrit au préalable certains mots (école, travail, bibliothèque, famille, musées et expositions, organismes communautaires, sorties, maison, amis, religion et autres si mentionné à la question 9). Puis je demande de placer les cartons selon leur priorité en expliquant le choix

De plus, les jeunes étaient invités à discuter de leur choix. Ci-dessous, à la page suivante, nous pouvons visualiser le choix des cinq répondants sous forme de tableaux qui serviront de référence dans l'analyse. Ces éléments de réponse offrent déjà une interprétation du rapport que les jeunes ont avec leurs réseaux. Certains de ces lieux évoqués seront plus approfondis ultérieurement. Les tableaux seront détaillés au cours des sections qui suivent.

Tableau 8: Espaces et lieux (les cinq plus importants selon eux)

	1 ^{er} Lieu	2 ^e Lieu	3 ^e Lieu	4 ^e Lieu	5 ^e Lieu
<i>Carlos</i>	École	Travail	Maison	Famille	Amis
<i>Manuel</i>	École (avec le travail)	Amis	La maison (les objets à soi qui se trouvent à la maison)	Sorties; bars, cinéma, restaurants, boutiques...	Musées et expositions
<i>Carina</i>	Famille	Religion	Musées et expositions	École	Amis
<i>Zulema</i>	Famille	Amis	Religion	École	Maison
<i>Olivia</i>	Famille	Maison	École	Amis	Religion

Tableau 9: Espaces et lieux (les cinq moins importants selon eux)

	6 ^e Lieu	7 ^e Lieu	8 ^e Lieu	9 ^e Lieu	10 ^e Lieu
<i>Carlos</i>	Sorties; bars, cinéma, restaurants...	Organismes comm.	Bibliothèque	Musées et expositions	Religion
<i>Manuel</i>	Famille	Biblio.	Organismes comm.	Religion	Travail (ou en première position car relié aux études)
<i>Carina</i>	Maison	Sorties; cinéma, restaurants, boutiques...	Organismes comm.	Travail	Bibliothèque
<i>Zulema</i>	Travail	Biblio.	Sorties; cinéma, restaurants, boutiques...	Organismes comm.	Musées et expositions
<i>Olivia</i>	Organismes communautaires	Travail	Sorties; cinéma, restaurants, ...	Musées et expositions	Bibliothèque

4.2.3.1 Famille : négociations identitaires et situation d'acculturation

Si pour Manuel et Carlos la famille ne figure pas parmi les trois premiers choix dans les tableaux précédents, elle se manifeste tout de même dans leurs propos comme ayant une incidence sur leurs valeurs et leur perception de l'immigration. Pour les trois répondantes, elle représente une sphère très importante et demeure une thématique récurrente au cours des échanges, à plusieurs niveaux. Néanmoins, peu importe où les participants situent la famille sur l'axe de leurs priorités, nous pouvons repérer des témoignages s'articulant entre autres autour de la situation d'acculturation des parents, de l'influence que projettent les membres de la famille dans la trajectoire migratoire et sur le choix des relations, de nouveaux conflits intrafamiliaux... Ensuite, quand il est question de la cellule familiale, quatre des participants ne peuvent passer sous silence les bouleversements au cœur de la fratrie, positifs ou négatifs.

Au moment de l'installation, les familles réfugiées peuvent être confrontées à un système culturel différent, voire incompatible avec celui de leur pays d'origine. Ces familles semblent éprouver un choc culturel et une résistance face aux diverses expressions culturelles québécoises. Les parents ne reconnaissent pas toujours les codes culturels québécois comme étant dignes et entretiennent la mauvaise réputation de la culture d'accueil particulièrement au sein de la famille. Les parents, en général, sont déstabilisés par les nouveaux comportements des jeunes et associent directement ce changement à la nouvelle société. Toutefois, il faut prendre en compte le fait que ces jeunes peuvent d'une part être influencés par la nouvelle société, par l'intégration à de nouvelles institutions, mais d'autre part être également influencés par le fait d'être dans un processus de changement parce qu'ils sont en période d'adolescence et en période de mutation (soit d'enfant à adolescent ou d'adolescent à jeune adulte). Cette situation peut provoquer à la fois des tensions dans les rapports et des ruptures. Parfois, la période de 'crise' permet des négociations intrafamiliales, des réajustements et des rapprochements, mais d'autres fois elle provoque une sorte de suspension de l'expression de chacun. Les parents sont dépassés par la situation et moins disponibles psychologiquement parlant.

Audrey : Est-ce que tu trouves que ça, ta relation avec ta famille ça a changé depuis que tu es ici?
Carlos : ah oui! [...] Oui, par exemple en Colombie, je, je parlé hum, je parlais beaucoup avec ma mère, mais pas ici.
Audrey : ah non, pourquoi ça a changé tu crois?
Carlos : ok, ma mère et mon père que parce que on a, on a ici l'argent...
Audrey : l'argent?
Carlos : oui l'argent, ok, je travaille, je gagne de l'argent ici, en Colombie non. [...] Je sors beaucoup ici avec l'argent parce que euh je vais pas à l'école.
Audrey : ça vous a distancés?
Carlos : oui, beaucoup [...]
Audrey : Est-ce qu'il y des choses que tes parents ou ta famille n'aiment pas d'ici?
Carlos : ah ok, y aiment pas euh je pense que la plus liberté de les personnes. Quand j'écoute de ma mère et de mon père, c'est la première chose qui dit 'ah au Canada, mal, tout le monde peut faire tout, c'est pas la même chose en Colombie, ça va pas...le libertinage, c'est ça, c'est trop...'

Ci-dessus, Carlos indique des différends entre lui et ses parents depuis l'arrivée. Ce qui a pour conséquence de provoquer quelques conflits et de fragiliser les relations à l'intérieur de la famille, qui demeure pourtant un lieu de socialisation important pour Carlos. Dans l'extrait suivant, Manuel fait part de tensions intrafamiliales à l'égard des changements qui surviennent dans sa personnalité et ses comportements.

Audrey : ok justement le fait que tu as changé comme tu dis, comment tes parents réagissent?
Manuel : ils sont fâchés [...] oui euh ils étaient comme coutumés euh habitués que j'étais comme sérieux, beaucoup dans mes études et euh j'ai sorti par exemple j'étais beaucoup de fois à la bibliothèque [...] bon euh c'est ça ils étaient habitués que je sois sérieux, que je restais à la maison pour étudier et ici j'ai commencé à sortir et je vois pas l'obligation de dire à mes parents où je vais et je fais plus ce que je veux, je ne veux pas avoir l'obligation à chaque fois de leur dire que je vais sortir...

Puis, Zulema, pour qui la famille arrive en premier rang dans le tableau présenté plus haut, explique tout de même qu'elle ne peut pas se confier auprès de son père, parce qu'il reste une barrière difficilement franchissable entre elle et lui. Les rapports changent au sein de la

famille et mènent à des relations parfois plus distantes et des relations de confiance moins accessibles.

Audrey : ok et penses-tu que tes parents te connaissent bien?
Zulema : hum c'est difficile de dire, je crois que oui et non.
Audrey : De quels sujets ne pourrais-tu pas parler avec tes parents?
Zulema : hum je sais pas, il y a des choses, des choses d'ici, je parle pas toujours à mes parents, je sais pas, des choses de l'école...des amis.
Audrey : ok, ok. Puis est-ce que tu sais ce que ta famille pense de la société ici?
Zulema : euh je sais que ils aiment beaucoup et ils sont très contents, ils veulent remercier du mieux qu'ils peuvent parce que ils nous ont aidés vraiment beaucoup dans le pire moment que on a eu, donc je crois qu'ils sont très fiers d'être ici.
Audrey : oui et est-ce qu'ils trouvent des points plus négatifs?
Zulema : euh je crois pas, mais je crois qu'ils ont peur que la jeunesse est comme elle est, ils ont peur que surtout moi je vais être comme eux, ils aiment pas les choses de ici, c'est pour ça que je parle pas des choses de ici.

L'un des problèmes discutés par les répondants, c'est la fragilisation de l'organisation et des rapports intrafamiliaux pour diverses raisons, mais notamment parce que la situation d'acculturation et que la perception du départ divergent entre les membres de la famille. Pour la petite sœur de Zulema et celle de Carina, le fait d'immigrer au Québec est perçu plutôt négativement et elles ont du mal à s'adapter, particulièrement à l'école. D'ailleurs, la famille de Carina envisage de consulter un intervenant spécialiste dans la problématique des troubles anxieux pour ainsi aider la petite sœur de Carina. Celle-ci n'arrive pas à apprécier le cadre scolaire au Québec et, au cours des journées d'école, son stress génère des nausées graves chez elle.

Certains s'accoutument plus rapidement que d'autres, entrevoient leur nouvelle vie comme une occasion de progresser sur divers plans, tandis que d'autres se sentent bloqués et pressentent le moment où ils devront retourner dans leur pays d'origine et ce, en dépit des pertes que cela peut susciter.

Carina: mon père il aime ici et ma mère pense qu'il y a trop de discrimination ici, mais c'est quand même parce que on parle pas le français pis euh ils peuvent pas nous comprendre.
Audrey : ok, ça ce sont les points plus négatifs, selon toi, qu'est-ce qu'ils aiment de la société d'ici, tu crois?
Carina: hum ma mère euh que c'est plus propre ici que là-bas au Mexique et tout ça, que il y a beaucoup des activités, en hiver, été...
Audrey : ok et ton père?
Carina : hum mon père, il aime tout.
Audrey : ok et est-ce qu'ils te parlent souvent du Mexique?
Carina: ma mère oui, tout le temps, dit que oh au Mexique, si j'étais au Mexique je étais en train de faire quelque chose comme ça ou comme ça, elle me parle beaucoup de ce qu'elle ferait là-bas. [...] mais mon père non, lui il dit 'ah la semaine prochaine on va faire une activité, ah la semaine prochaine on va aller au parc' et plein de choses comme ça.
Audrey : ah ok, il pense à ce que vous pouvez faire ici.
Carina : oui.
Audrey : ok. Et est-ce que tu penses que tes parents voudraient retourner au Mexique? Est-ce que tu crois qu'ils y pensent?
Carina : hum, hum, ma mère, pas mon père.
Audrey : toi tu aimerais y retourner?
Carina : euh juste aller pis revenir tout de suite. [...] Comme euh quand ma mère elle commence à me parler et elle me dit que on va retourner au Mexique décembre ou janvier et je me sens comme mal parce que je veux être ici, pas au Mexique.
Audrey : ok, c'est comme euh tu penses que ça représente quelle émotion?
Carina : tristessa.
Audrey : ok et est-ce que ça arrive souvent que ta mère en parle?
Carina : oui, presque tous les jours.

Carina de même que Manuel stipulent, au moment des deux entretiens, qu'il y a un certain tiraillement au cœur de la famille par rapport à la position qu'opte chaque membre de la famille sur l'immigration. D'un côté, le père insiste pour faire voir l'importance de l'intégration dans le nouveau pays; de l'autre côté, la mère envisage la possibilité de retourner dans le pays d'origine ou vice-versa.

Audrey : ok. Et est-ce que tes parents te parlent souvent de la Colombie?
Manuel : oui, je sais que mon père veut aller en Colombie, il va retourner un jour. Il parle souvent.
Audrey : ah oui pour vivre?
Manuel: oui, mais des fois il sait pas, il pense avoir la citoyenneté canadienne un jour et là il sait plus, mais il aimerait vivre en Colombie. Mais faire la citoyenneté, c'est long.

Audrey : ah ok. Et ta mère?
Manuel : ah ça je sais pas, je sais pas ce qu'elle pense faire, je sais pas si elle aime ici.
Audrey : D'après toi, qu'est-ce qu'ils pensent de la Colombie?
Manuel : mon père aime c'est certain, c'est notre pays, c'est son pays, c'est sa vie, il a un bon travail là-bas et tout. Pour ma mère, je sais pas, je pense que c'est de la peur aussi, de mourir et tout, elle a peur. C'est ça. C'est des problèmes entre les deux des fois, ça fait des problèmes tout ça.

Les rapports changent, soit qu'il en ressort de nouveaux conflits et un éclatement des rôles dans la sphère familiale, soit que les liens se solidifient entre tous les membres de la famille ou entre certains membres. C'est ainsi que Carlos qualifie son rapport avec son frère Manuel, autrefois plutôt distants, les deux frères se sont rapprochés depuis leur arrivée au Québec.

Audrey : et ton frère? Avec ton frère, est-ce que ça a changé ta relation depuis que vous êtes ici?
Carlos : mais le contraire [<i>contraire à la relation avec ses parents</i>]. En Colombie, il avait ses amis, et moi mes.
Audrey : ok.
Carlos : oui et ici, on est tellement!
Audrey : vous êtes plus ensemble?
Carlos : ah oui, ici, mon meilleur ami c'est mon frère!
Audrey : ah oui.
Carlos : c'est fou parce que en Colombie c'est pas comme ça.

Pour Zulema, l'exil au Québec a permis à sa famille de s'unir, de s'entraider et d'assembler ses forces pour surmonter les obstacles de l'intégration : *'c'est une famille plus unie, le bon côté de ma famille c'est que toujours on va se battre dans les bons moments ensemble et aussi les mauvais moments. On passe des bons moments ensemble, et euh des très mauvais moments comme de très bons moments et euh on est toujours là.'*

4.2.3.2 Stratégies dans le choix des amis et des relations amoureuses

Certes la vision du pays d'accueil et le sentiment face au départ ne sont pas les mêmes à travers le discours des cinq jeunes. Pourtant, tous restent sensibles à l'idée qu'ils ont été

contraints de laisser derrière eux des amitiés, parfois qui remontent à l'enfance, certaines qu'ils jugent irremplaçables. C'est d'ailleurs pour cette raison que plusieurs investissent du temps pour garder contact le plus longtemps possible avec leurs amis qui sont restés dans leur pays d'origine.

Carlos : Là-bas, je suis allé à l'université euh j'avais des amis, des amis de l'école [...] ouais, qui sont restés là-bas.
Audrey : est-ce que tu as des liens des fois avec euh tes amis?
Carlos : oui, mais. Ok. Quand ye suis arrivé ici, je parlais toujours, avec eux, je parlais régulièrement, mais avec le temps [...] ok, parce que j'ai, je faisais toujours, la première chose que j'arrivais chez moi toujours, c'est Facebook, Skype, MSN, ouais.
Audrey : ok, tout le temps?
Carlos : oui. [...] c'est très difficile, les choses changent.

Audrey : ok et est-ce que tu communique quelquefois avec des gens de la Colombie?
Manuel : euh au début, oui je téléphonais beaucoup de fois, on était comme euh on sait que on a quitté le pays mais on pense qu'on est encore dans là-bas, donc je téléphone beaucoup de fois et j'avais comme une petite amie, tu comprends. Donc je téléphone, téléphone. Mais maintenant on trouve que on peut pas faire toujours ça, il faut que réagir et trouver qui on est ici, on est au Canada. Maintenant j'appelle seulement mon meilleur ami qui est mon cousin et des fois je le téléphone mais pas comme avant.

Cela demeure une partie considérable des difficultés à surmonter puisque pour certains, il s'avère plus compliqué de se reconstituer des relations avec des pairs dans le pays d'accueil. Bien que les participants mentionnent que l'origine ethnique soit de moindre importance lors du choix des amis, peu d'entre eux entretiennent des relations amicales avec des jeunes d'origine québécoise. Il se révèle que la plupart ont plus de facilité à prendre contact avec des jeunes de la même origine qu'eux ou d'origine hispanophone. Pour beaucoup, c'est le partage des valeurs culturelles et la langue commune qui les poussent à faire connaissance avec les autres jeunes. La langue maternelle fait office de point d'amorce, de ralliement et d'immuabilité, même si pour la plupart cela prend part à une distanciation de la culture d'accueil et ne les prédispose pas à l'apprentissage de la langue française.

Audrey : ok tu dis que tu as des amis surtout d'origine latine, c'est ça?
Zulema : oui surtout, des Mexicains beaucoup.
Audrey : tu as des amis qui proviennent d'ici aussi ou...
Zulema : oui, mais pas beaucoup, non, je leur fais pas confiance beaucoup. Une qui est Québécoise, mais ses parents sont latinos, donc euh on a parfois l'opportunité de faire le mélange espagnol et français mais on parle pas beaucoup français.
Audrey: ok et avec tes amis, en général tu parles espagnol?
Zulema: oui.
Audrey: et toi comment tu perçois tes amis?
Zulema: euh je crois que comme, parce que je viens d'un petit village, la vie n'est pas la même, donc je trouve que les jeunes maintenant, du Québec, sont très avancés ils veulent sortir beaucoup et tout ça. Je pense que je sais reconnaître l'amitié et puis une camaraderie. Tu sais, y'a pas beaucoup des amis, mais camarades il y a, il y a plus en grande quantité, j'aime pas beaucoup ça mais je crois que je m'identifie plutôt avec les plus calmes, plus euh je peux pas dire comme 'nerds' mais comme ça un peu.
Audrey: et comment tu crois que tes amis te perçoivent?
Zulema: hum je crois que la 'nerds' peut-être, oui parce que en fait je suis pas, je suis un peu timide, mais pas timide, mais je veux pas me mélanger avec eux parce que peut-être que je vais devenir comme eux et je veux pas.
Audrey: ah ok et pourquoi?
Zulema: ils ont des valeurs que moi pas.
Audrey: et tu crois que en étant avec eux, tu seras influencée par des valeurs qui te rejoignent moins, est-ce que c'est ça?
Zulema: oui mais en même temps, je pense pas que je vais devenir comme eux pareil, tu sais les jeunes vont et si ils te voient avec quelqu'un qui a pas d'éducation ou d'autres valeurs, ils vont penser que tu es aussi comme eux. Donc euh je m'en fous des gens en même temps, mais toujours tu dois garder une bonne image aussi.
Audrey: ok, je comprends. Est-ce que tu trouves que tes amis ici sont différents ou se ressemblent aux amis que tu avais au Mexique?
Zulema: hum non ça a rien à voir.
Audrey: non et qu'est-ce qui est différent selon toi?
Zulema: euh parce que ici vraiment il y a, [...] en fait c'est que ici n'importe qui devient des amis, elles sont très, elles font la confiance en des personnes, en tout le monde, même si elles connaissent pas. Par exemple, on amie plus proche de moi, n'importe qui qui parle à elle ou fait commentaire dans Facebook devient son grande amie et moi là je dis mais qu'est-ce que tu penses, c'est trop facile! C'est plus facile de dès qu'il arrive quelque chose de mauvaise parce que tu connais pas la personne et là tu vois si ami ou pas. C'est ça au Mexique peut-être parce que ce sont des filles que je connais depuis toute ma vie, ce sont aussi mes cousines, elles sont dans ma famille. Je sais comment elles sont.

Tel que souligné précédemment, les répondants considèrent que le fait d'avoir des affiliations qu'avec des jeunes de leur culture d'origine peut nuire à leur insertion au Québec et plus particulièrement dans l'appropriation de la langue de la société d'accueil.

Audrey : est-ce que des fois tu rencontres des gens qui parlent espagnol, seulement?
Carlos : ah oui, mais ça c'est, je sais pas comment dire, error.
Audrey : euh oui, une erreur?
Carlos : oui c'est une erreur pourquoi, euh parce que quand on arrive on doit faire euh s'int euh s'intégrer. [...] s'intégrer plus vite, mais on ne peut pas parce qu'on parle toujours avec latinos, Mexicains, Colombiens, Péruviens, euh c'est ça, yamais on va apprendre le français comme ça. Ça c'est comment s'appelle, une erreur, c'est ça qu'on dit?
Audrey : oui, erreur, ok.
Carlos : mais euh je pense que j'ai beaucoup des amis hispanophones, euh surtout des amis colombiens. [...] c'est plus facile.

Parmi les répondants, Carina est celle qui cultive le plus de relations interculturelles. Pour Carina, la diversité culturelle au Québec est une occasion de développer des amitiés avec des jeunes de toutes origines.

Audrey: Qui illustre ce que tu aimes le plus, que te gusta mas?
Carina: hum, je peux euh, mes amis.
Audrey: ouais, ok. Ici?
Carina: oui.
Audrey: et c'était comme ça aussi au Mexique?
Carina: euh oui mais ici c'est comme tout le monde parle différentes langues pis tu peux apprendre.
Audrey: oui c'est intéressant d'entendre toutes les langues, c'est ça?
Carina: oui.
Audrey: est-ce que tu trouves que la relation, avec tes amis, est différente?
Carina: oui parce que je peux apprendre de mes amis qui parlent chinois ou russe ou quelque chose comme ça.
Audrey: [...] ah ok et est-ce que tu as beaucoup d'amis ici?
Carina: oui.
Audrey: oui que tu as rencontré comment?
Carina: à l'école, au YMCA, dans la rue, à l'église aussi.
Audrey: puis est-ce que ce sont des Mexicains en général ou euh...

Carina: euh non, non, il y a des personnes qui parlent espagnol, mais j'aime pas trop...j'aime ça des... c'est comme j'ai un ami qui vient de la euh qui parle russe, un ami chinois, haïtien, j'aime ça.

C'est à l'école que la majorité des jeunes rencontrent leurs amis au Québec. C'est notamment ce qui devient problématique pour ceux qui ne fréquentent pas les milieux scolaires, du moins de façon régulière, comme c'est le cas pour Manuel, Carlos et Olivia. Le cours de francisation n'a malheureusement pas favorisé le développement à un réseau social local pour Manuel et Carlos. Ces derniers indiquent que le fonctionnement des classes ne facilitait pas les échanges entre les étudiants. De plus, le groupe était composé majoritairement d'adultes plus âgés qu'eux, ainsi le profil des étudiants ne correspondait ni à leurs attentes ni à ce qu'ils recherchaient chez un ami.

Audrey: hum, hum. Donc ici dans ta classe de francisation, tu n'avais pas beaucoup de relations?
--

Manuel: non parce que y'avait personne de jeunes, tout le monde avait des enfants et c'est ça, y'avait pas de personnes jeunes.

Audrey: ok, puis à Gerald-Godin pendant les deux semaines?
--

Manuel: non personne.

Quant à Olivia, si le changement fréquent d'institutions scolaires et les interruptions dans son année scolaire relatives à sa maladie entrent en jeu dans l'établissement d'un lien stable avec ses amis, la surprotection de ses parents ne contribue pas non plus à développer des amitiés durables.

Audrey: et tes parents, comment ils...
--

Olivia: mes parents sont très préoccupés. Ma mère me protège beaucoup et mon père, plus. Ils doivent me dire toujours de faire attention, quand je peux sortir, ils me disent de faire attention et ta ta ta. Ils me protègent beaucoup et je suis l'unique enfant. [...]

Audrey: Donc tu as beaucoup d'amis encore en Colombie?
--

Olivia: oui

Audrey: et ici?

Olivia: hum hum quand même, mais non

Audrey: ah comment ça?
Olivia: je ne vois pas souvent, non pas tous, juste avec un mais pas souvent, les autres maintenant ils sont dans une autre école, où maintenant ils sont en vacances ou je sais pas [...]
Audrey: et sors-tu avec tes amis?
Olivia: non mon père ne me laisse pas [...] Parce que elles sont différentes à moi et ma mère les aime pas.
Audrey: ah et pour ta mère ce n'était pas de bonnes influences pour toi, c'est ça?
Olivia: hm, hum, ouais et vraiment elle a raison et [...] tout le temps c'est euh il y a un temps où mes parents me disait si tu ne changes pas je te laisse.

Si le choix des amis n'est pas strictement fait à partir de l'origine des jeunes, le choix des relations amoureuses en est autrement. Effectivement, pour la totalité des participants, le choix d'un partenaire amoureux est difficilement concevable s'il n'est pas de la même culture d'origine ou du moins, de culture hispanophone. Ce ne sont pas tous les participants qui ont déjà eu une relation amoureuse, mais tous s'entendent pour dire qu'ils se voient automatiquement avec un partenaire de même origine culturelle. Parfois, ils justifient leur préférence simplement par la facilité d'accès puisque, selon les dires de certains, le fait de partager les mêmes valeurs culturelles permet d'abord de favoriser le premier contact et par la suite d'établir un lien plus fort. D'autres fois, ce sont les parents qui émettent une pression afin d'opter pour une personne de culture similaire ou en n'approuvant pas la présence d'un Québécois ou d'une Québécoise dans l'entourage de leur enfant.

Audrey: ok de quels sujets ne pourrais-tu pas parler avec tes parents?
Carina: de mon chum!
Audrey: ah tu as un chum présentement?
Carina: euh pas vraiment, c'est à cause de mon père qui veut pas.
Audrey: ok tu ne peux pas parce que ton père n'aimerait pas...
Carina: il veut pas.
Audrey: ok, donc c'est un sujet plus délicat.
Carina: j'ai essayé de lui parler, à mon père plusieurs fois mais il n'a pas, ça pas marché et on a fini comme fâchés.
Audrey: ok.
Carina: euh j'étais alors comme ok je veux plus parler de ça.
Audrey: ok, tu sais pourquoi il me veut pas?

Carina: pour lui c'est trop tôt, mais moi j'ai 15 ans quand même, mais aussi parce que le gars est d'ici... Alors moi je dois connaître des Mexicains, seulement.

D'autres, comme Manuel et Carlos ajoutent que les relations avec les jeunes femmes québécoises seraient trop compliquées pour eux et qu'ils ne privilégient pas la même vision d'une relation amoureuse.

Audrey: ouais, et est-ce que ici tu rencontres des gens?

Carlos: oui, mais euh c'est difficile parce que euh, la mujer [la femme], ouais?

Audrey: oui

Carlos: ici son euh je sais pas comment je peux le dire, mais j'aime pas [...] elles ne pensent pas comme moi sur être en couple. [...] elles n'ont pas le compromis, un jour, deux jours, un mois, deux mois, après c'est fini.

Audrey: c'est difficile d'avoir des relations à long terme tu trouves?

Carlos: ouais, c'est difficile, ok il y a des relations de un an mais c'est très difficile, c'est difficile de rencontrer une femme qui aime ici, que y'aime, ou quelque chose comme ça [...] je pense que euh mon frère dit la même chose, ici les femmes ouf pas faciles. [...] Pas bon d'avoir une femme, une femme pour avoir une relation stable, pour la stabilité, ouais, pas ici.

Ces propos témoignent d'une forte représentation personnelle à leur culture d'origine, à leur histoire.

4.2.3.3 La religion, quelle place lui est-elle réservée?

Tout comme l'environnement familial, la religion et la pratique religieuse ont subi des changements à travers les parcours de certains répondants. Elle prend soit une tout autre forme, soit elle s'est affaiblie ou, elle semble prendre une envergure plus grande au Québec que dans le pays d'origine.

Dans le cas de Carina, c'est un espace qui prend beaucoup d'ampleur depuis son établissement au Québec, il arrive d'ailleurs en deuxième position dans le tableau précédemment présenté. Le fait d'immigrer lui a ouvert des portes à d'autres pratiques religieuses, sans totalement s'éloigner de sa religion originale du Mexique. Tout de même, elle indique que c'est une nouvelle dévotion qui émerge en elle. Son rapport religieux est complètement différent au Québec et Carina s'y réfugie quand elle doit affronter quelque embûche dans sa vie sociale comme dans sa vie familiale. C'est également un espace de rencontre avec l'Autre.

Audrey : tu pratiques quelle religion?
Carina : chrétienne, euh pentecostes [...]
Audrey : ah ok. Puis c'est à toutes les semaines?
Carina : oui [...] on va samedi, dimanche, jeudi, euh mardi.
Audrey : ok, et c'est important pour toi
Carina : hum, hum.
Audrey : [...] puis au Mexique, tu y allais souvent aussi?
Carina : hum, hum, mais euh juste ma mère et mon père, pas moi
Audrey : ah non, et pourquoi ici tu y vas maintenant?
Carina : hum, parce que ah j'ai commencé à aimer ça, au Mexique jamais je suis allée à l'église.
Audrey : ok jamais au Mexique?
Carina : non, mais ouais mais c'est obligatoire, ma mère disait tu dois aller à l'église parce que j'étais catholique avant et on devait faire euh je ne sais pas comment on dit ça [...] et ma mère m'a obligée à aller à l'église mais moi je veux pas et c'était comme ça, mais maintenant on a changé, on est chrétiens et puis c'est différent. [...]
Audrey : Et pourquoi ici tu t'es dis que tu vas aller à l'église?
Carina : euh parce que ma mère aime, euh à, au Mexique, mon père et ma mère allaient à la même église, mais moi je vais pas, j'aimais pas du tout ça. Puis ma mère a commencé à me dire ils m'ont donné des études bibliques et des choses comme ça et j'ai commencé à apprendre et je m'intéressais beaucoup à toute l'histoire qui se passait avant et toutes des choses comme ça [...] et puis maintenant ça m'intéresse ici.

Tandis que pour Manuel, qui désirait devenir prêtre ou une autre figure religieuse importante en Colombie, la religion a perdu de l'importance dès son arrivée au Québec, au point de ne plus vouloir devenir prêtre et ne plus fréquenter l'Église. Sa pratique religieuse

s'est totalement transformée, puisqu'il allait hebdomadairement à l'église en Colombie et qu'il n'y va plus au Québec.

Manuel : regarde en Colombie j'étais sérieux et j'ai presque, en finissant le secondaire, j'ai essayé de être un prêtre euh non, euh religieux, la personne qui donne la messa. [...] donc je pensais être un curé plus tard, prêtre. Mais il s'est passé des choses qui fait que j'ai oublié ça, je voulais plus. J'ai changé ici. En Colombie, chaque dimanche, à l'église, j'étais catholique donc j'allais chaque dimanche à l'église.
Audrey : tu dis que tu étais catholique, c'est parce que tu n'es plus catholique ou c'est parce que ta pratique a changé?
Manuel : non, pas du tout, pour moi y'a pas de religion dans ma vie.
Audrey : ok, si je comprends bien, depuis ton arrivée au Québec, tu as mis de côté ta pratique religieuse?
Manuel : oui, [...] quand on a vécu des problèmes, c'était plus difficile de toujours aller à l'église, mais quand je suis au Québec, ça aidé beaucoup parce que y'a pas beaucoup de églises comme en Colombie et personne ne parle de religion comme en Colombie. Tout le monde est moins pratiquant, ils sont pas pratiquants ici.
Audrey : [...] est-ce que tu es retourné à l'église depuis ton arrivée?
Manuel : non jamais, jamais.
Audrey : non et tes parents?
Manuel : oui des fois ils vont, mais moi je veux pas, mon père oui et mon frère aussi un peu, il va encore dans la église, mais il est pas pratiquant.
Audrey : et est-ce que ça a causé déjà des conflits dans ta famille?
Manuel : oui, beaucoup. Des fois, comme je sais quoi dire pour faire que ma mère soit fâchée, donc je sais que si je parle de religion je vais provoquer de la colère c'est certain, il va avoir des problèmes.

Olivia a également connu un désintérêt marquant envers la religion et ce, particulièrement depuis ses opérations au cœur et son entrée au Québec, bien que sa pratique diminuait déjà lorsqu'elle résidait en Équateur. Son état moral ne l'incitait pas à s'investir.

Audrey : ok lieu religieux, religion, est-ce que tu vas...
Olivia : mais pas souvent.
Audrey : quelle religion tu pratiques?
Olivia : oui je suis catholique, mais avant j'allais souvent à l'église, beaucoup, mais maintenant pas beaucoup parce que je suis euh, je suis un peu euh c'est compliqué à expliquer, après ma chirurgie du coeur, j'étais comme confuse, j'ai laissé l'église, parce que j'étais comme hum, hum, bloquée et j'ai laissé l'église. Et maintenant je suis allée, mais pas

beaucoup, un dimanche oui, deux dimanches non, un dimanche oui et comme ça.
Audrey : ah ok et tu y vas avec ta famille?
Olivia : oui
Audrey : tu dis que avant tu y allais souvent, c'est en Colombie et en Équateur ou ici?
Olivia : en Colombie oui, beaucoup, en Équateur, non pas beaucoup, de moins à moins. [...]
Audrey : ah oui et pourquoi?
Olivia : parce que mes parents a pas de temps et moi j'étais petite et il y a pas une église près de nous et c'est très loin et il y a pas de sécurité, mais pas beaucoup.
Audrey : et ici quand tu es arrivée au Québec, tu y allais?
Olivia : oui parfois [...]
Audrey : ah ok, catholique hispanophone?
Olivia : oui [...]
Audrey : ah ok, donc avant tu y allais plus souvent et donc depuis ta chirurgie, tu n'y allais plus trop.
Olivia : non j'étais bloquée.

Bref, la religion a perdu son rôle central dans la vie pour certains comme Manuel et Olivia, mais est montée en importance pour Carina. Tandis que pour Zulema et Carlos, le rapport est demeuré pratiquement constant. Cependant, tous décrivent la religion comme un sujet sensible et très délicat au Québec, faisant en sorte que sa pratique soit un peu plus compliquée et que sa valorisation soit moins évidente.

4.2.4 Entre l'ici et l'ailleurs, le passé et le présent : qu'en est-il du futur?

Le projet identitaire comme le projet d'intégration se dégagent également à travers la capacité à se projeter vers l'avant, à visualiser une certaine représentation de son futur. La discussion à propos de la vision de l'avenir des cinq répondants s'est réalisée à partir de quelques questions directement formulées dans ce sens (ex. comment imagines-tu ta vie dans cinq ans ou dans 20 ans?) ou par l'intermédiaire des exercices faits autour des photos ou des objets personnels (rapporter un objet ou une photo personnel qui représente ta vision du futur). D'ailleurs pour ce segment de l'entrevue, le tableau ci-dessous, que nous avons

proposé dans la section sur la perception de soi, résume les éléments de réponses par rapport aux objets rapportés en lien avec leur représentation du futur. La configuration du tableau qui suit est identique à celle de la partie sur la perception de soi présentée plus tôt.

Tableau 10: Objets personnels (ou photos/images) rapportés

Audrey	CE QUI : représente le mieux ta vision du futur
<i>Carlos</i> <i>21 ans, Colombie</i>	Des photos de Montréal durant les premiers jours, Carlos voyait à ce moment-là une ouverture à un monde de possibilités plus grand qu'en Colombie et des photos de son séjour à Toronto avec son frère qui illustre les nouvelles possibilités de découverte.
<i>Manuel</i> <i>19 ans, Colombie</i>	Une photo d'une maison et discussion autour du désir d'avoir un emploi à son image.
<i>Carina</i> <i>15 ans, Mexique</i>	Un cartable d'école pour illustrer ses futures études en criminologie, qui s'avèrent un rêve pour elle.
<i>Zulema</i> <i>15 ans, Mexique</i>	Le sigle de l'Université de Montréal, illustrant son désir de compléter des études en psychologie.
<i>Olivia</i> <i>21 ans, Colombie</i>	Elle n'a pas trouvé d'objet ni d'image reflétant sa vision du futur.

Pour Carlos, sa vision du futur a changé au cours de la période postmigratoire depuis son atterrissage à Montréal jusqu'à maintenant : « *J'imagine que euh c'est très difficile parce que toujours la vie va changer, pas comme au début, parce que peut-être qu'un jour, j'y vas partir dans une ville ou quelque chose comme ça euh maintenant, je sais pas trop.* » Carlos indique que, dès les premiers jours, il entrevoyait pour lui un avenir prometteur lorsqu'il visitait les divers quartiers de Montréal et qu'il commençait déjà à développer un sentiment d'affiliation au pays en pensant que son futur serait plus grand au Québec qu'en Colombie. Il percevait les Québécois comme des citoyens ayant davantage de possibilités dans leur vie et croyait alors en avoir autant pour son avenir. Cependant, au fur et à mesure, face aux obstacles vécus dans son parcours scolaire et d'emploi, ses espoirs quant à ce futur se sont estompés les mois suivants. Tout de même, devant l'adversité, il maintient que

l'acquisition du français déterminera une partie de son avenir, mais il trouve toujours difficile de définir un futur et aspire à une place satisfaisante dans le marché du travail : *« je pense que j'imagine ma vie, avec un bon français. [...] euh attendre, je pense qu'il n'y a pas de futur, je pense qu'on doit toujours vivre le moment. Peut-être demain quelqu'un va dire 'ok Carlos en Colombie y'a una place de travail très bon pour toi [...]'. Mais j'imagine quelque chose, peut-être una voiture, une maison avec mon frère...euh peut-être une fille [...] et dans 20 ans, euh pas la même chose, je pense mieux que aujourd'hui, avec un bon travail comme tout le monde, en français. »*

Quand la question est posée à Manuel, il prend le temps d'y réfléchir longuement et semble hésiter. Puis, finalement, Manuel montre une image d'une maison qui représente, selon lui, un symbole de stabilité et de confort et discute autour du marché du travail. Il indique qu'il ne se voit pas forcément vivre au Québec et, au contraire, qu'il se voit retourner en Colombie ou vivre dans un autre pays industrialisé comme les États-Unis parce qu'il aime bien la vie à l'américaine : *« j'espère que je vais trouver un emploi, que je vais avoir mon auto à moi, hum peut-être avec une fille que ce soit une relation sérieuse et c'est tout pour le moment et peut-être dans un appartement à moi aussi, c'est ça ou peut-être, j'espère, si j'ai, si je trouve que ici au Canada, je veux pas rester ici, peut-être ça serait en l'Australie ou même aux États-Unis, une des deux. [...] et dans 20 ans, ouf je sais pas, y'a pas de réponse. Vraiment je pense pas, euh je pense dans une long temps, mais pas comme ça, je peux pas. Je voudrais être en Colombie peut-être. »*

Du côté de Carina et de Zulema, la vision du futur est automatiquement liée à la possibilité de faire des études universitaires. Leurs points de vue sur leur avenir sont empreints d'attentes envers le Canada, c'est-à-dire qu'elles anticipent le moment où elles pourront faire leur entrée dans le système scolaire universitaire, un monde rempli de possibilités pour ces deux filles. Carina compte rester au Canada pour, un jour, devenir criminologue : *« parce que c'est de ça que je vais, c'est ce que je vais devenir plus tard. [...] à partir de l'école, c'est ce que je vois dans mon futur, j'aimerais rester ici au Canada et pis un jour*

être un crimini...euh un criminologiste. » Zulema soulève également l'idée que le Canada est un pays qui donne l'occasion de choisir parmi un plus grand éventail de choix quant au futur de chacun : « j'ai déjà l'idée de quel métier je veux faire plus tard, c'est la psychologie, c'est quelque chose que au Mexique c'est pas évident du tout, il y a des bons universités, mais pas dans mon état, donc il faut aller plus loin et tout ça. Donc je crois que ici il y a plusieurs opportunités, j'ai cherché sur Internet, c'est une bon pays, il y a beaucoup des options donc euh je crois que c'est ça. »

Les réponses d'Olivia quant aux questions relatives à sa représentation du futur paraissent la majorité du temps plus ou moins éloquentes et témoignent d'une confusion identitaire. D'abord, elle indique qu'elle n'a pas pu trouver d'objet ou d'image qui reflète sa vision de l'avenir, que ce soit sur le plan individuel, familial ou plus général. Parfois elle mentionne vouloir devenir actrice en donnant comme exemple une actrice connue au Mexique, parce qu'elle a pu vivre l'expérience de faire du théâtre en Équateur, mais elle réplique simultanément qu'elle n'en aurait probablement pas les capacités et qu'elle ne sait pas comment atteindre ce but :

Olivia : j'étais comme la deuxième actrice, mais j'étais contente, je les vu, je sais pas où et j'étais jeune, jeune, jeune, j'avais comme 14 ans. [...] je devais apprendre beaucoup de textes, mais bon, des fois j'avais des trous de mémoire.

Audrey : et tu aurais aimé refaire encore?
--

Olivia : non pas encore, parce que je suis venue ici et ici c'est difficile, ici c'est difficile, je ne sais pas, je veux pas, mais je sais pas comment je me vois.

Il faut également relater les épreuves douloureuses qui perdurent en raison de ses problèmes de santé graves. Par conséquence, elle a du mal à se projeter plus loin qu'une année en avant, s'imaginer dans cinq ans ou dans 20 ans exige pour elle de s'abandonner à un rêve peut-être illusoire : *« parce que des fois je deviens très mal, malade, et il y a des fois que je pense que je vais pas passer dans l'autre année, l'année passée j'étais vraiment malade, et je disais oh non peut-être je vais mourir, et non, ça dépend... »*. Encore que, elle admette,

sous toute réserve, que si elle parvient à surpasser sa maladie, elle souhaite devenir une femme très studieuse et avoir la chance de poursuivre ses études. En parlant du possible futur, elle ne fait ni allusion à la possibilité de retourner en Colombie ni à celle de demeurer au Québec, ses espoirs se concentrent plutôt à vivre, peu importe le lieu.

4.2.5 Synthèse et discussion : profil identitaire

Nous avons vu dans la première partie de ce chapitre comment les jeunes ont vécu leurs phases migratoires au cours de leur trajectoire et comment ils sont alors susceptibles de rencontrer une phase de confrontation en terre d'accueil.

Durant cette phase de confrontation, le problème de l'identité refait surface. L'immigrant doit en effet affronter à la fois une *crise d'identité* (perte, désintégration, dépression) et une *identité de crise* (adaptation, changement, transformation). (Legault & Rachédi, 2008) p.52

Le croisement entre le projet d'intégration et le projet migratoire laisse entrevoir un remaniement identitaire, que ce soit sur les plans personnel, familial, culturel ou sur d'autres plans. Le profil identitaire de chacun des jeunes participants est analysé suivant les données relatives à leur identité personnelle, à leurs relations à l'égard des différents espaces sociaux, à leur positionnement face à leur culture d'origine et à celle du pays d'accueil ainsi que dans leur rapport à l'avenir. L'objectif est d'identifier les stratégies identitaires à travers un processus d'identité des jeunes et ce faisant, il est essentiel de faire référence à l'histoire de ces jeunes et à leur processus d'intégration. Pour les fins de ce travail, certains segments du corpus présentés semblaient à première vue dissocier l'appel à des stratégies identitaires de leur projet migratoire et d'intégration, ce qui n'est pas le cas en réalité. En l'occurrence, un tableau est offert quelques pages plus loin : il rassemble des informations quant au projet d'intégration et au projet identitaire pour, dès lors, faire ressortir des stratégies identitaires potentielles, à cet instant-là. Il faut tout de même rappeler que l'utilisation de ces manœuvres demeure sujette à tout changement et à réinterprétation, particulièrement dans un contexte de recherche comme celle-ci.

Lorsque l'on se reporte à la perception personnelle des répondants, il se dégage une volonté générale de se définir plutôt positivement. Néanmoins, pour Manuel ou pour Olivia, l'image de soi laisse apparaître de l'incompréhension, de la confusion et même, chez Olivia, une inaptitude immédiate à se pencher sur la question plus consciencieusement. Parce que la

quête de l'identité personnelle permet de répondre aux besoins de valorisation et de réalisation de soi, nous pouvons comprendre, du fait de la perception d'un vécu tumultueux pour ces deux jeunes, que leur capacité à projeter une image de soi positive puisse être entravée. De plus, Olivia fait part, à maintes reprises, de la surprotection de ses parents et de son attachement inconditionnel à sa famille. Son incapacité (involontaire) à se différencier de ses filiations (appartenance familiale) pourrait l'entraver dans son épanouissement, donc dans sa quête identitaire de soi. Tandis que Carina, Zulema et Carlos s'assignent une identité valorisante.

Dans leur rapport à la culture, les cinq répondants portent un intérêt certes à leur culture d'origine et indiquent que leurs valeurs sont intimement influencées par celle-ci et par leurs familles qui, par ailleurs, sont très ancrées dans la culture d'origine. Carina et Zulema ont par contre des réserves quant au sentiment d'appartenance à la culture mexicaine. Les deux filles s'identifient d'abord comme Mexicaines, mais elles paraissent ne pas avoir beaucoup de points d'attachement avec le Mexique. Cela pourrait s'expliquer par leur plus jeune âge, mais surtout par le silence des parents sur les informations reliées au projet migratoire. Pour ces deux adolescentes, l'occultation des raisons de la migration peut laisser une impression nébuleuse sur le Mexique et sur leur culture d'origine. Les autres répondants relèvent aussi des confrontations familiales, mais Carina et Zulema sont les seules qui ne soient pas au courant exactement des motifs qui ont poussé leurs parents à quitter leur pays d'origine. Dans l'ensemble, nous constatons que la famille tend globalement à rester extrêmement discrète auprès des jeunes quant au projet migratoire et aux paramètres entourant l'idée de fuir le pays d'origine. Dans le cadre théorique, nous avons précisé que la mémoire, ici la mémoire familiale, fait partie intégrante du processus identitaire et que de ne pas pouvoir y faire référence pourrait devenir problématique dans la constitution de l'identité. Ne pas resituer le passé peut, tôt ou tard, devenir contrariant, parce que l'espace octroyé à la mémoire est alors réduit.

La découverte d'une altérité au cœur des institutions du pays de résidence peut pousser les jeunes à se créer une double personnalité : l'une adaptée à la vie familiale et l'autre au monde social extérieur. Cette recherche d'identité est motivée par un besoin d'appartenance et un certain désir de s'intégrer à la société d'accueil.

Au point de vue social, il y a parfois peu de choses à dire parce que les jeunes semblent avoir un réseau social dans le pays d'accueil plutôt petit. Toutefois, pour Zulema et Carina, l'école permet quand même de subvenir à leurs besoins de socialisation : les amis côtoyés sont dans la grande majorité d'origine immigrante hispanophone ou issus d'autres cultures. Peu d'entre eux comptent parmi leurs connaissances des Québécois non issus de l'immigration. Ce choix de fréquentation sociale est volontaire ou imposé par la configuration ethnoculturelle du voisinage. En dehors de l'école, il est difficile de savoir si les jeunes s'affilient à d'autres groupes de pairs.

À cette étape de l'analyse, nous pouvons voir comment les aptitudes des jeunes à se projeter vers leur futur dépendent de leurs perceptions et de leurs attentes face à l'immigration. Ce positionnement est déterminant dans le choix d'une stratégie identitaire parce qu'il s'avère, pour certains, un point d'amorce du développement d'un projet d'avenir. Par exemple, Manuel estime que son avenir au Québec est moins encourageant qu'il ne le croyait, il a donc du mal à se représenter la culture d'accueil comme favorable à son épanouissement et à son projet d'intégration. Une stratégie de cohérence complexe comme l'intégration ou l'identité hybride est plus difficile à concevoir pour lui, à ce moment-ci.

Somme tout, la recherche sur l'identité dans ce contexte est fascinante, mais demeure complexe et il est difficile d'interpréter le processus identitaire de ces jeunes dans un si court intervalle de temps. D'abord parce qu'il s'agit de jeunes réfugiés et que leur développement identitaire est sujet à des variations importantes, puis parce que le contexte d'immigration est aussi susceptible d'être fluctuant. À leur arrivée, les jeunes et leurs familles sont dans un processus d'ajustement constant, presque de survie. Le tableau, présenté un peu plus loin, permet à la fois de faire une synthèse des quelques points du

projet d'intégration et de présenter les stratégies identitaires susceptibles d'être mobilisées. Dans tous les cas, des facteurs de résilience peuvent contribuer à la formation d'une identité cohérente et positive.

Selon une première analyse, Carina et Zulema semblent détenir davantage que les autres, de dispositions sociales et de vecteurs de résilience comme la pratique religieuse satisfaisante, leur force morale, leurs aspirations pour l'avenir. Leur intégration de manière générale et leur positionnement laissent voir une mobilisation de stratégies par cohérence complexe et permet de croire potentiellement à la constitution d'une identité hybride comme en témoignent leur réseau social et leur discours personnel d'autonomisation. En ce qui concerne Manuel, ses propos s'articulent autour d'une certaine agressivité envers la société d'accueil, de son incapacité à se projeter, de sa perte de repères comme la religion, des problèmes dans ses relations affectives et ses études, des obstacles à l'arrivée. Chez Olivia, on note une certaine tension dans les relations avec la famille (surprotectrice) et un détachement identitaire. Pour Carlos, son parcours est plus ardu à cerner, car il oscille entre le flou identitaire et la séparation, mais, avec plus de soutien, il tend davantage à s'intégrer dans sa nouvelle terre d'accueil; d'ailleurs, il est toujours suivi par une intervenante psychosociale. L'acceptation d'une aide extérieure s'avère dans son cas bénéfique parce qu'il se sent suffisamment à l'aise pour discuter de son parcours migratoire et de ses difficultés psychologiques. Il affirme que cela lui procure un moment de paix et l'aide à retrouver une cohérence dans ses sentiments affectifs comme dans ses valeurs. Il mentionne même que ce fut un facteur facilitateur à son intégration en arrivant au Québec.

Les vécus des cinq répondants sont différents, mais leurs discours révèlent tous un isolement, persistant ou plutôt passager, ainsi que des difficultés dans le projet d'intégration.

Tableau 11: Projet d'intégration et profil identitaire

Répondants	Perception de soi & rapports à travers les réseaux	Stratégies identitaires
Carlos, 21 ans	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Perception de soi plutôt bonne ▪ Plus ou moins bonne intégration sociale ▪ Faible intégration scolaire ▪ Rapport familial parfois conflictuel, mais rapprochement fraternel ▪ Vision plus ou moins négative de l'immigration, nuancée ▪ Futur confus et à la fois rempli d'espoir 	Stratégies par cohérence complexe (Camilleri, 1990)
Manuel, 19 ans	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Perception de soi parfois bonne, parfois dévalorisée - confusion ▪ Plutôt faible intégration sociale ▪ Faible intégration scolaire ▪ Rapport familial conflictuel, mais rapprochement fraternel ▪ Vision négative de l'immigration ▪ Vision du futur flou, retour possible dans le pays d'origine ou ailleurs 	Stratégies par cohérence simple (Camilleri, 1990), flou identitaire
Carina, 15 ans	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Perception de soi bonne ▪ Très bonne intégration sociale ▪ Bonne intégration scolaire ▪ Rapport familial plutôt satisfaisant, mais confrontation au sujet de l'immigration ▪ Vision positive de l'immigration ▪ Appréhension positive de son futur 	Stratégies par cohérence complexe (Camilleri, 1990), voire éventuellement identité hybride
Zulema, 15 ans	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Perception de soi bonne ▪ Assez bonne intégration sociale ▪ Bonne intégration scolaire ▪ Rapport familial parfois conflictuel ▪ Vision positive de l'immigration ▪ Appréhension positive de son futur 	Stratégies par cohérence complexe (Camilleri, 1990), voire éventuellement identité hybride
Olivia, 21 ans	<ul style="list-style-type: none"> ▪ Perception de soi bonne ou confuse ▪ Mauvaise intégration sociale ▪ Faible intégration scolaire ▪ Rapport familial de surprotection ▪ Conception déréalisée de sa situation ▪ Vision positive de l'immigration ▪ Futur complètement incertain (p-ê absent) 	Détachement (Kanouté, 2002), déréalisation de la réalité (Malewska-Peyre, 1993), flou identitaire

(Inspiré de Gina Lafortune, 2007)

5. CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous nous sommes donné pour but, dans ce mémoire, de documenter la réalité de jeunes réfugiés en explorant une parcelle de leur processus identitaire par la description de leur trajectoire migratoire et de leur projet d'intégration en terre d'accueil. Plus précisément, cette recherche qualitative s'est appuyée sur la question suivante : en dépit des défis d'intégration et des obstacles à l'intérieur du parcours migratoire, quelles stratégies identitaires sont mobilisées? Les deux premiers chapitres ont permis de recenser des écrits sur la problématique de l'exil et les conséquences qu'elle a sur l'individu. Plusieurs d'entre eux faisaient état des défis qui peuvent survenir dans la trajectoire migratoire comme dans le processus d'intégration. Puis le troisième chapitre a exposé l'approche méthodologique préconisée et la démarche entreprise pour pouvoir atteindre les objectifs de recherche. Le quatrième chapitre présente les résultats.

Questionner sur l'expérience migratoire de l'exil mène inévitablement à des réflexions sur l'identité et sur la reconstruction identitaire. Dans un contexte d'exil, les enjeux d'altérité apparaissent plus marquants par la soudaineté du projet migratoire. Le traitement et l'analyse des données, issues des entretiens réalisés auprès des cinq jeunes réfugiés participants, ont permis de dégager cinq profils révélant à la fois les trajectoires migratoires et les projets d'intégration. Au fil de l'exposition de ces profils, nous pouvions déceler les défis d'intégration particuliers et le vécu de ces jeunes au travers des trois phases du processus migratoire identifiées dans la problématique : les phases prémigratoire, migratoire et postmigratoire. Par la suite, le corpus a permis de saisir un peu du processus de construction identitaire et des stratégies identitaires potentielles.

Cette recherche a mis en lumière des histoires uniques, mais nous remarquons que, parmi celles-ci, il y a des éléments des trajectoires qui se recoupent. C'est le cas avec Carina et Zulema. Ce sont les deux récits qui, à première vue, s'apparentent le plus dans l'ensemble. Quoiqu'il y ait également quelques similitudes dans les parcours de Carlos, Manuel et Olivia quant aux motivations qui ont incité leurs parents à fuir le pays d'origine. Si le

départ de ces trois jeunes est principalement causé par des raisons liées à la violation des droits à l'égard de leur famille et à l'assassinat d'un membre de leur famille, il en est autrement pour Carina et Zulema. En effet, les deux adolescentes d'origine mexicaine communiquent leur désarroi face au mystère entourant leur exil, sujet proscrit dans la famille. Il en résulte un malaise certain chez ces deux jeunes et une sorte de transfert de cet inconfort à la perception de la culture d'origine. L'absence de la parole des parents dans cette étude n'autorise pas une explication de ce qui pousse les familles à maintenir le silence sur des événements si marquants et sur l'ensemble d'un projet migratoire qui demeure tout de même familial. Toutefois, nous pouvons imaginer que ces parents aspirent au meilleur pour leurs enfants et que de dissimuler le pire et l'insoutenable permet de souffler un peu pour récupérer leurs forces fragilisées. Il ne faut pas négliger que l'arrivée au Québec des familles remonte à environ une ou deux années, sauf pour Olivia qui est ici avec la sienne depuis près de cinq ans. Dès lors, reste à savoir si ce silence protège réellement les jeunes ou éventuellement les empêche de s'enraciner, peu importe où. Doit-on vraiment pouvoir mettre des mots sur le passé -et un jour l'accepter- pour mieux se reconstruire? Il semble que oui et cela peut expliquer pourquoi ces jeunes ont eu tant de facilité à dialoguer avec nous au fur et à mesure que les questions défilaient lors des deux entretiens. Cette expérience de prise de parole, dans un contexte de respect et d'ouverture, a semblé bénéfique.

Ensuite, cette étude a fait état des obstacles rencontrés dans le parcours d'intégration à la société d'accueil, que ce soit par rapport à l'expérience scolaire ou à l'insertion en emploi. De manière générale, la phase postmigratoire de Carina et Zulema montre des tracasseries plus importantes au début de leur réinstallation, relatives à la langue, à l'adaptation aux codes culturels de l'école et au deuil de relations amicales laissées au Mexique. Cependant, au fil du temps, notamment à travers une socialisation scolaire relativement rapide, les difficultés linguistiques et sociales se sont estompées. Les jeunes filles se sont fait un cercle d'amis à l'école et maîtrisent la langue suffisamment bien pour progresser dans leur scolarité. Motivées, ces deux jeunes s'accrochent à leur rêve d'étudier dans une

institution universitaire. Pour les trois jeunes d'origine colombienne, le réseau social paraît moins dense, du moins à travers les entrevues. Pour Olivia, son cheminement scolaire marqué par plusieurs changements d'institutions et un retard scolaire est également affecté par ses troubles de santé. Quant à Manuel et Carlos, ils ont été découragés par leurs expériences des cours de francisation. Cependant, tous les cinq répondants caressent le rêve de terminer leurs études pour accéder à un large éventail de possibilités professionnelles.

Avant de conclure, il s'avère pertinent d'invoquer à nouveau quelques-unes des limites de cette recherche. Il convient d'abord de rappeler que les données présentées auraient gagné en profondeur si le point de vue des parents était présent. Des résultats quant à leurs perceptions particulières du projet migratoire et d'intégration s'avèreraient enrichissantes pour mieux comprendre certains aspects de la dynamique familiale. De plus, la petite taille de l'échantillon rend plus laborieuse l'élaboration de pistes d'analyse plus générales, parce que l'ensemble peut paraître hétérogène à première vue. Une autre limite, particulièrement majeure dans ce type de recherche, réside dans le temps restreint disponible pour capter et analyser des informations si complexes. Une recherche longitudinale serait plus appropriée pour explorer les processus identitaires en situation d'exil. Le temps permet aussi de se pencher avec finesse sur des aspects méthodologiques comme la sélection des jeunes. D'autres circonstances de recrutement auraient peut-être fait émerger des données plus riches en ciblant des réfugiés provenant d'une autre culture que la culture latino-américaine.

Malgré tout, c'est dans une intention de respecter l'histoire singulière de chacun que l'angle de cette recherche qualitative a pris tout son sens. En effet, cette étude exploratoire s'est nourrie du discours de jeunes réfugiés, cela a permis alors de donner parole à ceux qui ne se la font pas souvent offrir. En dépit de la mise en garde rapportée par certains chercheurs quant à la difficulté d'approche de ces jeunes, les rencontres furent des moments agréables de partage.

Certains auteurs soulignent que l'exil peut éventuellement conduire à un sentiment d'incertitude et à une détresse psychologique profonde face à la rupture du lien social et au dilemme psychique, par le souvenir persistant de la situation particulière vécue dans le pays d'origine (Diallo & Lafrenière, 2007; Kirk, 2002; Rousseau, 2000). D'autres auteurs abordent le choc culturel, la banalisation de l'histoire prémigratoire, le statut précaire ainsi que les politiques du pays d'accueil axées sur les besoins matériels plutôt que moraux (Guilbert, 2005; Jimenez, 2009; Rousseau, 2000), comme autant de difficultés auxquelles doivent faire face les réfugiés. Au cours de cette recherche, nous constatons que les services d'accueil sont bel et bien disponibles pour ces jeunes et que leurs parents y ont eu recours. Or, bien que le Canada soit réputé pour son offre d'accès à des services spécifiques aux immigrants, il apparaît que le recours à des services à long terme est difficile, même si l'intégration est un processus de longue haleine. De plus, parce que l'intégration doit s'effectuer à tous les niveaux, qu'elle est multidimensionnelle, il apparaît important que l'accueil et l'insertion des immigrants de toute catégorie se fassent dans une perspective plus large de concertation globale entre les institutions importantes : écoles, familles, organismes communautaires, réseau de la santé et des services sociaux. Il y a parfois un fossé entre l'intention et la portée des services offerts, d'une part, et les besoins réels, d'autre part. Pourtant, avec des ressources efficaces et appropriées, l'immigration peut alors devenir une richesse tant pour la personne immigrante que pour la société d'accueil.

Bibliographie

- Agier, M. (2002). *Aux bords du monde, les réfugiés*. Paris: Flammarion.
- Agier, M. (2008). *Gérer les indésirables : des camps de réfugiés au gouvernement humanitaire*. Paris: Flammarion.
- Alland, D. (1998). *Textes du droit de l'asile* (1ère éd. ed.). Paris: Presses universitaires de France.
- Azdouz, R. (2003). *L'intégration des enfants touchés par la guerre dans les écoles de Montréal : guide à l'intention du personnel enseignant et non enseignant*. Montréal: Comité de gestion de la taxe scolaire de l'Île de Montréal.
- Baillargeon, P., Turcotte, N., Paquette, D., Bibliothèque et Archives nationales du Québec., & prospective, Q. P. M. d. l. i. e. d. c. c. D. d. l. r. e. d. l. a. (2008). *Présence en 2008 des immigrants admis au Québec de 1997 à 2006*. Montréal: Direction de la recherche et de l'analyse prospective Immigration et communautés culturelles Québec.
- Baillergeau, É. (2007). Organisation communautaire et pratique professionnelle au Québec. *Informations sociales, 143*(Informations sociales), 98-103-(104-105)-106-107
- Barudy, J. (1992). Migration politique, migration économique : une lecture systémique du processus d'intégration des familles migrantes. *Santé mentale au Québec, 17*(2), 47-70.
- Benard, B. (2004). *Resiliency : what we have learned*. San Francisco, Calif.: WestEd.
- Benoit, M., Rousseau, C., Ngirumpatse, P., & Lacroix, L. (2008). Relations parents immigrants-écoles dans l'espace montréalais : au-delà des tensions, la rencontre des rêves *Revue des sciences de l'éducation, 34*(2), 313-332.
- Berger, K. S. (2000). *Psychologie du développement*. Mont-Royal, Québec: Modulo.
- Bertot, J., & Jacob, A. (1991). *Intervenir avec les immigrants et les réfugiés*. Montréal: Éditions du Méridien.
- Boubeker, A. (2007). Ethnicité ou différence culturelle? *Diversité ville école intégration, 148*(Diversité ville école intégration), 83-90.
- Bouchet-Saulnier, F. (1998). *Dictionnaire pratique du droit humanitaire*. Paris: La Découverte : Syros.
- Bouteyre, E. (2004). *Réussite et résilience scolaires chez l'enfant de migrants*. Paris: Dunod.
- Bouteyre, E. (2008). *La résilience scolaire : de la maternelle à l'université*. Paris: Belin.
- Breton, J.-C. (1987). *Foi en soi et confiance fondamentale : dialogue entre Marcel Légaut et Erik H. Erikson*. Montréal: Éditions Bellarmin.
- Brubaker, R. (2001). Au-delà de l'"identité". *Actes de la recherche en sciences sociales, 3*(139), p.66-85.
- Cambrézy, L. (2001). *Réfugiés et exilés : crises des sociétés, crises des territoires*. Paris: Éditions des Archives contemporaines.

- Camilleri, C., Kastorsztejn, J., Lipiansky, E. M., Malewska-Peyre, H., Taboada Leonetti, I., & Vasquez, A. (1990). *Stratégies identitaires* (1re ed. ed.). Paris: Presses universitaires de France.
- Canada. Citoyenneté et immigration Canada. (2007). *Faits et chiffres, aperçu de l'immigration* (pp. v.). Ottawa: Citoyenneté et immigration Canada.
- Canada. Santé Canada. (2002). *A world fit for children Un monde digne des enfants*. Ottawa: Health Canada.
- Châteauneuf, D. (2005). *Le passé traduit par le présent : mémoires du totalitarisme chez des réfugiés politiques roumains du Québec*.
- Clarkson, M. (2005). La santé des immigrants récents au Québec : une intégration à adapter et à parfaire. *Santé, Société et Solidarité*, 121-128.
- Cloutier, R., & Drapeau, S. (2008). *Psychologie de l'adolescence* (3e éd. ed.). Montréal: G. Morin.
- Cohen-Emerique, M. (1993). L'approche interculturelle dans le processus d'aide. *Santé mentale au Québec*, 18(1), 71-91.
- Conseil canadien pour les réfugiés. (2001). *Conference proceedings*. Montréal: Canadian Council for Refugees.
- Coslin, P. G. (2002). *Psychologie de l'adolescent*. Paris: Armand Colin.
- Crisp, J. (2007). Réfugié ou migrant? *Réfugié*, 7, 4-12.
- Cyrułnik, B. (2009). *Résilience ou Comment renaître de sa souffrance* (Nouv. éd. ed.). Paris: Fabert.
- Cyrułnik, B., & Pourtois, J.-P. (2007). *École et résilience*. Paris: O. Jacob.
- Cyrułnik, B., & Viau, J. (2000). La vie peut reprendre après un traumatisme [enregistrement vidéo]. Montréal: Audiovidéothèque Hôpital Sainte-Justine.
- De Tychey, C. (2001). Surmonter l'adversité : les fondements dynamiques de la résilience *Cahiers de psychologie clinique*, 16, 49-68.
- Deutsch, N. L. (2008). *Pride in the projects : teens building identities in urban contexts*. New York: New York University Press.
- Diallo, L., & Lafrenière, G. (2007). Intervenir auprès des survivants de guerre, de torture et de violence organisée : compte-rendu d'un projet de recherche entre l'Université Wilfrid Laurier et le Centre de santé communautaire de Hamilton et Niagara. *Reflète*, 13(1), 41-77.
- Dorais, L.-J. (1998). *Identités transnationales chez les Vietnamiens du Québec*. Québec: Université Laval Département d'anthropologie.
- Dorais, L.-J. (2004). La construction de l'identité. *Culture française d'Amérique*, 1-11.
- Dorais, L.-J. (2005). Mémoires migrantes, mémoires vivantes. *Ethnologies*, 27(1), 165-193.
- Efolote Efonda, B. (2002). L'instabilité politique: cause majeure de l'afflux des réfugiés en Afrique. *Mouvements et enjeux sociaux*, 003 (Revue de la Chaire de dynamique sociale), 1-7.
- Erikson, E. H. (1972). *Adolescence et crise : la quête de l'identité*. Paris: Flammarion.

- Gakuba, T.-O. (2001). *Les répercussions de la guerre et de l'exil sur l'identité des jeunes rwandais en France et en Suisse*. Université de Genève.
- Godin, J.-F. (1999). *Le rôle des organismes communautaires et des compétences linguistiques dans l'accès au travail des demandeurs d'asile*. Université de Montréal, Montréal.
- Goldstein, S., & Brooks, R. B. (2005). *Handbook of resilience in children*. New York: Kluwer Academic/Plenum Publishers.
- Gouteux, B. (2003). *Les stratégies identitaires des jeunes issus de l'immigration africaine et l'image qui leur est envoyée sur leur groupe d'origine par la société d'accueil*. Unpublished Memoire de maîtrise, Université Toulouse II - Le Mirail, Toulouse.
- Guilbert, L. (2005). L'expérience migratoire et le sentiment d'appartenance. *Ethnologies*, 27(1), 5-32.
- Hachem, J. (2006). Étude socioscolaire des enfants ayant vécu une expérience de la guerre. Unpublished Travail dirigé sous la direction de Fasal Kanouté. Université de Montréal, Faculté des sciences de l'éducation.
- Halpern, C., & Ruano-Borbalan, J.-C. (2004). *Identité(s) : l'individu, le groupe, la société*. Auxerre: Sciences humaines.
- Hivatal, S. (2007). *Les migrations internationales : observation, analyse et perspectives : colloque international de Budapest, 20-24 septembre 2004*. Paris: Presses universitaires de France.
- Hohl, J., & Normand, M. (1996). *Construction et stratégies identitaires des enfants et des adolescents en contexte migratoire : le rôle des intervenants scolaires (1)*. Paris Institut national de recherche et de documentation pédagogiques, 1996.
- Ionescu-Jordan, C. (2001). Intervention écosystémique individualisée axée sur la résilience. *Revue québécoise de psychologie*, 22(1), 163-186.
- Jacob, A. (1993). Le processus d'intégration des réfugiés, facteur explicatif majeur dans l'intervention. *Santé mentale au Québec*, 18(1), 193-209.
- Jetté, C. (2007). La reconnaissance du secteur associatif par l'État québécois. *Informations sociales*, 143(Informations sociales), 88-96.
- Jimenez, E. (2009). L'immigration irrégulière et le trafic des migrants comme ultime recours pour atteindre le Canada : l'expérience migratoire des demandeurs d'asile. *Refuge* 26(1), 13.
- Kanouté, F. (2002). Profils d'acculturation d'élèves issus de l'immigration récente à Montréal. *Revue des sciences de l'éducation*, 28(1), 171-190.
- Karsenti, T., & Savoie Zajc, L. (2004). *La recherche en éducation : étapes et approches* (3e éd. rev. et corr. ed.). Sherbrooke, Québec: Éditions du CRP.
- Kaspar, V., & Noh, S. (2001). *Discrimination et identité: Examen de la recherche théorique et empirique*. Paper presented at the Séminaire d'identité et de diversitéethnoculturelles, raciales, religieuses et linguistiques.
- Kaufmann, J.-C. (2004). *L'invention de soi : une théorie de l'identité*. [Paris]: Colin.

- Kérisit, M. (1998). Les défis de l'intervention interculturelle en milieu minoritaire de langue française en Ontario. *Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, 4(1), 75-99.
- Kirk, J. (2002a). *Les enfants touchés par la guerre fréquentant les écoles de Montréal*. Paper presented at the Conseil scolaire de l'île de Montréal, Montréal.
- Kirk, J. (2002b). *War-affected children and schooling in Montreal*. Paper presented at the Conseil scolaire de l'île de Montréal, Montreal.
- Lacroix, M. (2003). L'expérience des demandeurs d'asile: vers l'élaboration de nouvelles pratiques sociales. from <http://www.erudit.org/revue/nps/>
<http://www.erudit.org/> Page d'accueil de l'éditeur
- Lacroix, M. (2004). Les demandeurs d'asile au Canada : quelques enjeux pour la pratique du travail social. *Service social*, 51(1), 45-59.
- Lafortune, G. (2006). *Vécu scolaire et stratégies identitaires d'adolescents montréalais d'origine haïtienne de première et de deuxième générations*. Université de Montréal, Montréal.
- Lafortune, G., & Kanouté, F. (2007). Vécu identitaire d'élèves de 1ère et de 2ème génération d'origine haïtienne. *Revue de l'Université de Moncton*, 38(2), 33-71.
- Legault, G. (2000). *L'intervention interculturelle*. Boucherville, Québec: G. Morin.
- Legault, G., & Rachédi, L. (2008). *L'intervention interculturelle* (2e éd. ed.). Montréal: G. Morin/Chenelière éducation.
- Lessard-Hébert, M., Boutin, G., & Goyette, G. (1995). *La recherche qualitative : fondements et pratiques* (2e éd. ed.). Montréal: Éditions nouvelles.
- Malewska-Peyre, H. (1993). L'identité négative chez les jeunes immigrés. *Santé mentale au Québec*, 18(1), 109-123.
- Manço, A. A., & Godfroid, J. (2006). *Processus identitaires et intégration : approche psychosociale des jeunes issus de l'immigration* ([Nouv. éd. rev.] ed.). Paris: L'Harmattan.
- Marti, P. (2008). Identité et stratégies identitaires. *EMPAN*, 3(71), 56-59.
- McAndrew, M. (2001). *Immigration et diversité à l'école : le débat québécois dans une perspective comparative*. Montréal: Presse de l'Université de Montréal, 2001.
- Mongeau, P. (2008). *Réaliser son mémoire ou sa thèse : côté jeans & côté tenue de soirée*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Montgomery, C. (2002a). The "Brown Paper Syndrome": Unaccompanied Minors and Questions of status. *Refuge*, 20(2), 56-67.
- Montgomery, C. (2002b) Young refugees seeking asylum: the case of separated youth in Quebec. *Vol. 9*. Montreal: Centre de santé et de services sociaux de la Montagne. Centre de recherche et de formation, McGill University.
- Montgomery, C., & Cagnet, M. (2007). *Éthique de l'altérité : la question de la culture dans le champ de la santé et des services sociaux*. [Québec]: Presses de l'Université Laval.

- Montgomery, C., Rousseau, C., & Marian, S. (2001). Alone in a Strange Land: Unaccompanied Minors and Issues of Protection. *Canadian Ethnic Studies Journal, Vol. XXXIII(1)*, 102-119.
- Mvilongo-Tsala, A. (1995). Formation et intervention interculturelle : défi pour l'Ontario français. *Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire, 1(1)*, 122-140.
- Nations Unies. Haut-Commissariat pour les réfugiés, & Cutts, M. (2000). *Les réfugiés dans le monde, 2000 : cinquante ans d'action humanitaire*. Genève & Paris: HCR ; Autrement.
- Nations Unies. Haut Commissariat pour les réfugiés. (2009). Rapport du HCR (pp. nos). [Genève].
- Osorio Ramirez, M. A. (2008). *La transformation du lien social : les parcours migratoires et d'établissement des réfugiés de l'ex-Yougoslavie à la ville de Saguenay et à Joliette*.
- Ouellet, G. (2007). *Identité et itinérance: les stratégies identitaires dans le processus de désinsertion sociale*. Montréal.
- Oxman-Martinez, J., Jimenez, E., Hanley, J., & Bohard, I. (2007). La dynamique triangulaire dans le processus d'incorporation des demandeurs d'asile, les politiques migratoires et le rôle des organismes communautaires. *Refuge, 24(2)*, 10.
- Pocreau, J.-B., & Martins Borges, L. (2006). Reconnaître la différence : le défi de l'ethnopsychiatrie. *Santé mentale au Québec, 31(2)*, 43-56.
- Poilpot, M.-P. (1999). *Souffrir mais se construire*. Ramonville Saint-Agne: Erès.
- Rachédi, L. (2008). *Trajectoires migratoires et stratégies identitaires d'écrivains maghrébins immigrants au Québec : l'écriture comme espace d'insertion et de citoyenneté pour les immigrants*.
- Renaud, J. (2001). *Ils sont maintenant d'ici! : les dix premières années au Québec des immigrants admis en 1989*. Ste-Foy: Les Publications du Québec.
- Renaud, J., Gingras, L., & Carpentier, A. (1998). *Les trois premières années au Québec des requérants du statut de réfugié régularisés*. Montréal: Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration Direction de la planification stratégique et Direction des communications.
- Rousseau, C. (1997). *Politique d'immigration et santé mentale : impact des séparations familiales prolongées sur la santé mentale des réfugiés : rapport*. Québec: Le Conseil.
- Rousseau, C., & Centre universitaire de santé McGill, Conseil québécois de la recherche sociale, Table de concertation des organismes au service des personnes réfugiées et immigrantes, & Équipe de recherche et d'action en santé mentale et culture. (2001). *Étude longitudinale du processus de réunification familiale chez les réfugiés : rapport présenté au Conseil québécois de la recherche sociale*. Montréal: Centre universitaire de santé McGill.

- Rousseau, C., & Drapeau, A. (1999). *Influence des facteurs psychosociaux sur la santé mentale des adolescents réfugiés : deuxième étape : rapport présenté au Conseil québécois de la recherche sociale*. Montréal: Département de psychiatrie Hôpital de Montréal pour enfants.
- Sabbah, C. (2000). *Mécanismes de survie des adolescents isolés demandeurs d'asile*. Université de Paris VIII-Vincennes à Saint-Denis., Paris.
- Saillant, F. (2007). « Vous êtes ici dans une mini-ONU » *Anthropologie et Sociétés*, 31(2), 65-90.
- Saillant, F., Clément, M., Gaucher, C., & Blais, L. (2004). *Identités, vulnérabilités, communautés*. Québec: Éditions Nota bene.
- Sterlin, C., & Dutheil, F. (2000). La pratique en contexte interculturel. *Reflets : Revue ontarioise d'intervention sociale et communautaire*, 6(1), 141-153.
- Suárez-Orozco, C. (2003). *Understanding the social worlds of immigrant youth*. San Francisco: Jossey-Bass.
- Suárez-Orozco, C., & Suárez-Orozco, M. M. (2001). *Children of immigration*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Suárez-Orozco, C., Suárez-Orozco, M. M., & Todorova, I. (2008). *Learning a new land : immigrant students in American society* (1st ed.). Cambridge, Mass.: Belknap Press of Harvard University Press.
- Tap, P. (1979). Relations interpersonnelles et la genèse de l'identité. [Annales de l'Université de Toulouse - Le Mirail]. *Perception et pratiques de la relation*, 2(15), 41.
- Théorêt, M. (2005). La résilience, de l'observation du phénomène vers l'appropriation du concept par l'éducation. *Revue des sciences de l'éducation*, 31(3), 633-658.
- Ulysse, P. J., & Lesemann, F. (2004). *Citoyenneté et pauvreté politiques, pratiques et stratégies d'insertion en emploi et de lutte contre la pauvreté*. Sainte-Foy Que.: Presses de l'Université du Québec.
- Unicef. (2008). La Situation des enfants dans le monde, 2008 la survie de l'enfant. from http://www.unicef.org/french/publications/index_42623.html
- Vacheret, C., & André, C. (2000). *Photo, groupe et soin psychique*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.
- Vatz Laaroussi, M. (2007). Les relations intergénérationnelles, vecteurs de transmission et de résilience au sein des familles immigrantes et réfugiées au Québec. *Enfances, Familles, Générations*(6), 0-0.
- Vatz Laaroussi, M. (2008). Les familles immigrantes et leurs réseaux: des vecteurs de résilience intergénérationnels. *Association pour la recherche interculturelle, numéro 46*, 43-54.
- Vatz Laaroussi, M. (2009). *Mobilité, réseaux et résilience : le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Sainte-Foy: Presses de l'Université du Québec.
- Vatz Laaroussi, M., & Manço, A. (2002). *Jeunesses, citoyennetés, violences : réfugiés albanais en Belgique et au Québec*. Paris: L'Harmattan.

Annexe A : grille pour l'entretien semi-dirigé

Nom :	Téléphone – courriel :
M/F - Âge :	Lieu de résidence :
Lieu de naissance :	Organisme affilié :

Présentation, trajectoire et parcours social/scolaire

Avant de débiter avec toutes les questions, nous pourrions débiter avec une petite présentation. *Ici, je débiterai avec une petite description de moi, je peux parler de ce que je fais comme étude, de mes loisirs (danse, yoga, ...) et de mes occupations.* Maintenant, parle-moi un peu de toi.

1) Tracez sur un axe date de naissance du jeune, l'année d'arrivée au Québec, le parcours migratoire (pays d'origine, pays transités et camp de réfugiés s'il y a lieu, arrivée), la scolarité atteinte en quittant le pays d'origine et la première classe d'entrée au Québec.

2) À partir d'une carte du monde, tracez le chemin parcouru depuis votre départ à l'arrivée au Québec (s'il y a eu des transits, indiquez les pays ou villes traversés). À travers l'exercice, explique la raison de ton départ, comment s'est déroulé le chemin... Ton départ dans l'avion...

Trajet migratoire et projet d'intégration : arrivée au Québec, différences et ressemblances entre systèmes sociaux/scolaires

3) Comment s'est passée ton arrivée ici? Qu'est-ce qui t'a surpris en arrivant ici?

4) Selon toi, qu'est-ce qui a été le plus facilitateur dans ton arrivée et le plus difficile, pourquoi?

5) Comment trouves-tu ta vie ici? Comment trouvais-tu ta vie dans ton pays d'origine?

6) Qu'est-ce qui te plaît le plus ici et le moins?

Vécu scolaire (systèmes scolaires) ou travail, relations avec les pairs et organisme

7) Comment ça se passe à l'école ou travail? (*dépendamment du contexte actuel*)

8) Comment ça se passait dans ton pays d'origine?

9) Raconte une journée type (d'école ou travail ou autre selon le contexte) du lever au coucher. Ex : le réveil, le déplacement, la journée à l'école puis les devoirs, l'accueil au retour de l'école, le temps des devoirs où ? Avec qui et comment ? la remise des notes, etc.

- 10) Comment tu perçois tes amis/pairs? Comment crois-tu que tes amis/pairs te perçoivent?
- 11) Selon toi, qu'est-ce qui te différencie/ressemble le plus de tes camarades de classe?
- 12) Selon toi, est-ce que tu es différent selon les contextes, les endroits ou les personnes (dépendamment d'où tu es)? Et comment tu gères cela?
- 13) As-tu déjà été témoin ou victime de discrimination? Est-ce que tu penses qu'il y a des préjugés qui véhiculent sur ta culture d'origine? Et comment t'es-tu sentie par rapport à ça?
- 14) Depuis ton arrivée, quels ont été les organismes/institutions/services que tu as fréquenté et comment a été ta relation à travers ces fréquentations?
- 15) Comment décrirais-tu le ou les organismes (CSAI ou CEFJI ou autre) ?
- 16) Qu'est-ce que tu as fait (ou que fais-tu) au cours de ton passage dans cet organisme?
- 17) Quel rapport as-tu (ou avais-tu) avec cet organisme?
- 18) Selon toi, comment l'organisme (CSAI ou CEFJI ou autre) a joué dans ton intégration, est-ce qu'il y a des aspects qui t'ont influencé (sur ce que tu es, ce que tu as comme vision, comme perception de la société d'ici...)?
- 19) À la question 19, sur de petites fiches, j'ai inscrit au préalable certains mots (école, travail, bibliothèque, famille, musées et expositions, organismes communautaires, sorties, maison, amis, religion et autres si mentionné à la question 9). Puis je demande de placer les cartons selon leur priorité en expliquant le choix
- 20) Quel est l'endroit où tu te sens le plus à l'aise?

La famille et changements:

- 21) Comment décrirais-tu ta famille? Comparaisons ici et là-bas : y a-t-il eu des changements (relation avec, tes parents, ton frère, ta sœur) et toi ? Est-ce qu'il y a un côté de toi qui a changé depuis ton arrivée ici? Si oui, en quoi et est-ce positif ou négatif pour toi?
- 22) Selon toi, tes parents (ta famille) te connaissent-ils bien? De quels aspects parles-tu

le plus souvent avec eux ? De quels sujets ne pourrais-tu pas parler avec tes parents?

23) Sais-tu ce qu'ils pensent de la société ici, de l'organisme? Selon toi, penses-tu qu'ils t'aideraient à réussir ? (Si oui, comment?)

24) Est-ce que tes parents (famille) te parlent souvent de ton pays d'origine? D'après toi, que pensent-ils de ton pays d'origine?

Fin de la première rencontre, s'il y a convenance qu'il y a une deuxième rencontre, j'explique l'exercice qu'il doit faire à la maison pour la prochaine rencontre.

Rapporte un (ou plusieurs) objet ou une photo ou une image pour chaque point ou un qui relie tous ces points :

- Qui te représente le mieux maintenant;
- Qui te rappelle le mieux ta culture d'origine;
- Qui te fait le plus penser à la culture d'ici;
- Qui représente ta vision du futur;
- Qui illustre ce que tu aimes le plus;
- Qui illustre ce que tu aimes le moins

Stratégies identitaires – positionnement interculturel - projection (*faire un lien avec les objets – images ou photos*)

25) Discussion autour des objets (ou photos ou images) rapportés.

26) Si tu pouvais émettre trois réponses différentes à la question: « Qui suis-je ? », que répondrais-tu? Tu peux écrire tes réponses ou les émettre oralement.

27) Comment imagines-tu ta vie dans 5 ans ? Dans 20 ans ? À qui aimerais-tu ressembler ? Y a-t-il quelqu'un qui t'inspire (dans ton entourage ou lointain, personnage réel ou fictif)?

28) À partir des images (*emporter une banque de 35 photos environ*), dis-moi quelles sont celles qui t'interpellent le plus, de manière positive ou négative et pourquoi (entre 2 et 4) en 2-3 minutes? Tu peux choisir entre 2 et 4 photos et expliquer ton choix. À partir des images, dis-moi quelles sont celles qui représentent ce que tu ressens (2à4)? Sentiments positifs, neutres, négatifs...Et dis-moi quelles sont celles qui représentent ce qui est important dans la vie (2à4)?

29) Comment définirais-tu la réussite? Et l'échec?

30) Selon toi, quelle (s) est (sont) la (les) compétence (s) ou la (les) qualité (s) qui permettent d'accéder au à la réussite?

31) Qu'est-ce qui te motive en ce moment et qu'est-ce qui te décourage le plus?

32) Pour toi, tu définirais ton identité ethnique comme...

33) Quels sont les meilleurs et les pires souvenirs d'ici et de ton pays d'origine? Quel événement est ou a été le plus significatif pour toi (ici et dans ton pays d'origine)?

34) Le Québec pour toi c'est...

Le (pays d'origine) pour toi c'est ...

35) Comment définirais-tu un : Québécois, Canadien, (pays d'origine)... et pourquoi?

36) Quelles valeurs te tiennent le plus à cœur? Est-ce que tu crois que ce sont des valeurs qui sont influencées par ta culture, ta famille, tes amis, la société québécoise, l'organisme...et pourquoi?

37) Selon toi, le fait de provenir d'une famille immigrante, est-ce une force ou un obstacle à la réussite ici? Explique.

Connais-tu d'autres personnes qui ont le même statut que toi, dans ton entourage? Qu'est-ce qui vous unit et qu'est-ce qui vous différencie?

Conclusion

Si on te donnait la responsabilité de faire réussir les jeunes immigrants comme toi, qu'est-ce que, tu ferais, changerais, améliorerais par rapport aux activités, aux intervenants, aux parents et aux jeunes eux-mêmes ?

Merci ce sont toutes les questions que j'avais à te poser, est-ce qu'il y a quelque chose que tu aimerais rajouter? Comment t'es-tu sentie durant l'entretien?

Sur ce, bonne journée et un grand merci!

Inspirée d'une adaptation faite à partir d'une grille de Fasal Kanouté, 2009, Legault, 2008 et Lafortune, 2006, Deutsch 2008

Annexe B : formulaire de consentement (jeunes et parents)

Comité plurifacultaire d'éthique de la recherche (CPÉR)
Faculté des sciences de l'éducation
Département psychopédagogie

Titre de la recherche : Regard sur la trajectoire migratoire et projet d'intégration et, sur le processus identitaire de jeunes réfugiés

Chercheur : *Audrey L-Lachaine, étudiante à la maîtrise en psychopédagogie, Faculté des sciences de l'éducation, Université de Montréal*

Directrices de recherche : *Jrène Rahm, professeure agrégée, Faculté des sciences de l'éducation, Psychopédagogie et andragogie, Université de Montréal &*

Fasal Kanouté (co-direction), professeure agrégée, Faculté des sciences de l'éducation, Psychopédagogie et andragogie, Université de Montréal

A) RENSEIGNEMENTS AUX PARTICIPANTS

1. Objectif de la recherche

Cette étude vise à comprendre la situation des jeunes réfugiés et demandeurs d'asile. Cette recherche veut étudier certains aspects de la construction de l'identité, du parcours migratoire et de l'intégration dans la société d'accueil pour mieux saisir leur réalité et l'impact du statut.

2. Participation à la recherche

L'implication de votre enfant à cette recherche consiste à participer à deux entrevues semi-dirigées d'environ 60-90 minutes. Durant ces entrevues, des techniques seront explorées dont celle du « photolangage ». Les caractéristiques de ces techniques seront expliquées durant la première entrevue ou avant si vous (ou votre enfant) le désirez. Le déroulement de l'entrevue se fera dans un lieu et au moment qui vous (et pour votre enfant) conviendra le mieux. À des fins pratiques, l'entrevue sera enregistrée à l'aide d'une enregistreuse vocale et sera transcrite par la suite.

3. Confidentialité

Tout renseignement divulgué de votre part (et de votre enfant) demeurera confidentiel. Seule la chercheuse principale aura accès aux données recueillies lors du projet de recherche ainsi qu'à la liste des participants. Pour protéger l'anonymat, un pseudonyme sera assigné à chaque participant afin de remplacer le prénom et nom. Aussi, aucune information ne sera permettant d'identifier le participant ne sera divulguée. Les enregistrements audio et les transcriptions seront entreposés dans un classeur verrouillé dans un bureau fermé. Les données collectées et les renseignements personnels seront effacés après un maximum de 7 ans, soit au plus tard le 1^{er} janvier 2017.

4. Avantages et inconvénients

La participation à cette étude n'apportera pas de bénéfice direct. Toutefois, la participation de votre enfant pourra contribuer à l'avancement des connaissances sur la dynamique des jeunes réfugiés et demandeurs d'asile pour ainsi éventuellement développer de nouvelles pistes d'intervention auprès de ce groupe. En revanche, il y a possibilités que le fait de raconter son expérience amène votre enfant à ressentir de fortes émotions, possiblement désagréables. Si cela se produit, votre enfant pourra en discuter avec l'intervieweuse (chercheuse), n'hésitez surtout pas à en parler. S'il y a lieu, nous pourrions le référer à une personne-ressource (... de l'organisme RIVO). Bien que je ne sois pas affiliée à aucun organisme autre que l'Université, le choix de cette personne-ressource de cet organisme s'avère pertinent.

5. Droit de retrait

La participation à cette recherche est volontaire. En tout temps, vous êtes libre de vous retirer sans justification, sur simple avis verbal ou écrit et cela n'entraînera aucune conséquence. Si tel est le cas, simplement communiquez auprès de la chercheuse à l'adresse courriel ou par téléphone. Les coordonnées sont inscrites à la page suivante du document.

B) CONSENTEMENT**Parent signataire pour un enfant mineur (moins de 18 ans) :**

Je déclare avoir pris connaissance des informations ci-dessus, avoir obtenu les réponses à mes questions sur ma participation à la recherche et comprendre le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de cette recherche. Après réflexion et un délai raisonnable, je consens librement à ce que mon enfant participe à cette étude. Je sais mon enfant ou moi-même, peut prendre la décision de se retirer en tout temps, sur simple avis verbal et sans devoir justifier sa décision.

Signature : _____ Date : _____
 Nom : _____ Prénom : _____

Participant signataire (enfant mineur) :

« On m'a expliqué le projet de recherche et j'accepte d'y participer. Je sais que je peux me retirer en tout temps, sans avoir à donner de raison ».

Signature : _____ Date : _____
 Nom : _____ Prénom : _____

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques et les inconvénients de l'étude et avoir répondu au meilleur de ma connaissance aux questions posées.

Signature du chercheur : _____ Date : _____
 Nom : _____ L-Lachaine Prénom : _____ Audrey

Pour toute question relative à la recherche ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec Audrey L-Lachaine, étudiante à la maîtrise en psychopédagogie à l'Université de Montréal, au numéro de téléphone : ... ou à l'adresse courriel : ... Toute plainte relative à votre participation à cette recherche peut être adressée à l'ombudsman de l'Université de Montréal, au numéro de téléphone (514) 343-2100 ou à l'adresse courriel suivante: ombudsman@umontreal.ca (l'ombudsman accepte les appels à frais virés).

MERCI DE VOTRE PARTICIPATION.

Annexe C : lettre jointe au formulaire de consentement, version espagnole

ESTUDIO SOBRE EL PROCESO DE INTEGRACIÓN EN LOS JOVENES REFUGIADOS

Investigator : *Audrey L-Lachaîne, estudiante al maîtrise (maestría) en psicopedagogía, Facultad de las ciencias de la educación, Universidad de Montréal*

Directoras de investigación : *Jrène Rahm, profesora, Facultad de las ciencias de la educación, Psicopedagogía, Universidad de Montréal & Fasal Kanouté (codirección), profesora, Facultad de las ciencias de la educación, Psicopedagogía, Universidad de Montréal*

El mensaje presente es para solicitar su participación a un estudio para mi maestría en psicopedagogía en la Universidad de Montréal. A través des estudio, me intereso por el trayecto de los jóvenes refugias (14 - 25 años) explorando los desafíos de integración, los obstáculos como los éxitos durante el proceso de migración (antes, durante o después). Su participación podrá contribuir ensanchando los conocimientos sobre la dinámica de los jóvenes refugiados y eventualmente desarrollando nuevas pistas de intervención y sosteniendo la necesidad de servicios de integración.

Su implicación consiste para dos encuentros para cambiar alrededor de su experiencia, su trayectoria. Si usted está de acuerdo, los encuentros serán registrados con la ayuda de registrador vocal. Toda información divulgada permanecerá confidencial y será utilizada solamente por mí para fines de estudio unida a mi maestría.

Para más informaciones, usted puede reunirme (a Audrey Lachaîne) al ... o escribirme por correo electrónico a [...](#)

; SUYO COLABORACIÓN SERÍA APRECIADA MUCHO!

Annexe D : liste des codes dans QDA-Miner

1.	TRAJECTOIRE MIGRATOIRE	Axe_carte géographique	Segment lié à l'activité 1 et à la carte géographique: lieu de naissance, villes habitées, déménagements à l'intérieur du pays d'origine, pays transits, date de départ, dernière fois à l'école...
2.	TRAJECTOIRE MIGRATOIRE	MotifsSentiments_DepartArrivée	"Les raisons qui ont poussées à quitter le pays et les raisons pour lesquelles le choix du Canada s'est fait. Puis, les sentiments face au départ obligé, comment cela est perçu par le répondant. Comment le répondant se sent à l'égard du départ forcé (dans l'avion, en arrivant au Québec, lors de la 'prise de décisions')..."
3.	TRAJECTOIRE MIGRATOIRE	Procedures_ImmInstallation	"Tout ce qui concerne les procédures et les démarches d'immigration pour arriver ici et s'installer. Les papiers, les formulaires à remplir, les caractéristiques des exigences, le rapport aux institutions d'accueil (à l'aéroport, avec les organismes,...)"
4.	TRAJECTOIRE MIGRATOIRE	Retour_Déplacement	"Ce qui concerne les éventuels retour dans le pays d'origine ou le retour déjà effectué d'un membre de la famille ou du répondant. Les éventuels déplacements pendant son parcours migratoire. Si le répondant ou sa famille pense déménager ailleurs..."
5.	VÉCU SCOLAIRE	Francisation	Propos concernant les cours de francisation.
6.	VÉCU SCOLAIRE	École_Ici_PaysOrigine	Tout ce qui relève des propos à l'égard de l'expérience scolaire ici et dans pays d'origine, depuis l'arrivée du répondant.
7.	FAMILLE	Fratrerie	Tout ce qui relève des propos concernant le frère ou la soeur du répondant.
8.	FAMILLE	ProfilParent	Ce que fait le père ou la mère ou tout autre membre de la famille (proche ou éloignée). Les données qui s'articulent autour de ces membres de la famille.
9.	FAMILLE	Famille_OrganisationRapport	La place que prend la famille dans la vie du jeune. Le rapport de la famille pour le jeune à travers son discours. Comment la famille influence ou comment est traitée la structure familiale à travers le processus migratoire.
10.	PROJET INTÉGRATION	Soutien_Facilitateur+	"Ce qui soutien, ce qui facilite le projet d'intégration,. Aussi, comment le répondant définit la réussite, les points positifs..."
11.	PROJET INTÉGRATION	Obstacles_Défis-	"Les difficultés, les obstacles et les défis vécus au cours du projet d'intégration et ce, à différents niveaux, à travers différents fronts (univers social, travail, famille...). Les confrontations lors du processus migratoire aussi, qui font partie du projet d'intégration. Aussi, la perception de leur arrivée ici (les sentiments négatifs, les difficultés rencontrées...). Et, comment le répondant définit l'échec."
12.	PROJET INTÉGRATION	Vision_SociétéIciPaysOrigine	Comment le répondant perçoit la culture d'origine et celle d'ici? Comment il positionne les différences et les ressemblances dans son discours? Aussi, comment il compare les deux cultures? Son positionnement interculturel. Comment il se positionne face à son statut identitaire ou juridico-administratif ici, versus dans son pays origine?
13.	RELATIONS AMIS_AMOURS	RelationsPairs_IciPaysOrigine	Ce qui concerne les relations amicales ou avec les fréquentations ici, au Québec, et dans le pays d'origine.
14.	RELATIONS AMIS_AMOURS	Relations Amours	Ce qui concerne les relations amoureuses ou avec les fréquentations ici ou dans le pays d'origine.
15.	IDENTITÉ PERSO	Qui suis-je	Réponses à la question: qui suis-je
16.	IDENTITÉ PERSO	Perception de soi	Comment le répondant se perçoit, ce qui le caractérise...
17.	IDENTITÉ PERSO	Perception des autres	Comment le répondant pense que les autres le positionne?
18.	IDENTITÉ PERSO	Valeurs	
19.	IDENTITÉ PERSO	ActivitéPhotos	
20.	LOISIRS	LieuxSorties - Intérêts_Occupations	Passe-temps et intérêts; ce que le répondant aime faire ou aimait faire dans son pays d'origine ou ici.
21.	RELIGION	PratiqueReligieuse/croyances	
22.	FUTUR	RêvesAspirations	Aspirations, rêves futurs ou passés... Ce qu'il désire.
23.	FUTUR	PerceptionAvenir	Comment le répondant voit son avenir ou comment il le voyait, ici ou ailleurs...

Annexe E : exemple exercices durant l'entrevue

1995 - 21 juillet
15 mai 2009 - école secondaire 2 au Mexique
4 juillet 2009 Arrivée
septembre 2009 - école élémentaire ditant "année" → Aujourd'hui 2010

AXE
CARINA

